



Enoch Olinga, 1957
Main de la Cause de Dieu.

ENOCH
OLINGA

MAIN DE LA CAUSE DE DIEU

Article commémoratif de
Rúhíyyih Rabbaní *

suivi des

Souvenirs de
Rowshan Mustapha

* avec un avant propos de
'Alí Nakhjavání

Maison d'Éditions Fadá'il
8000 Niamey CTN B.P. 12858 NIGER
TEL : (00227) 73-49-26
FAX : (00227) 74-27-79
Email : mef@intnet.ne ou medfada@caramail.com

Edition 2006

© Rūḥíyyih Rabbānī pour
“ Enoch Olinga, Hand of the Cause of God ”

© Rowshan Mustapha pour
“ Enoch Olinga, Reminiscences of moments with him ”

Mise en page intérieure et couverture, révision : Marc Avanzo

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2006

*Ô mon Seigneur! Ô mon Seigneur!
Voici une lampe embrasée par le feu
de ton amour par la flamme allumée
dans l'arbre de ta miséricorde. Ô mon
Seigneur, accrois son rayonnement, sa
chaleur et sa flamme par le feu qui brûle
au Sinâï de ta Manifestation.*

*En vérité, Tu es le Confirmateur,
le Soutient, le Puissant, le Généreux, le
Dieu d'amour.*

'Abdu'l-Bahá

Table des matières

INTRODUCTION	9
<i>PHOTOGRAPHIES</i> _____	13
PREMIERE PARTIE	19
<i>AVANT PROPOS</i>	21
<i>ARTICLE DE RÚHÍYYIH RABBANÍ</i>	27
<i>PHOTOGRAPHIES</i> _____	59
DEUXIEME PARTIE	77
<i>PRÉFACE</i>	79
<i>MÉMOIRES DE ROWSHAN MUSTAPHA</i>	83
<i>PHOTOGRAPHIES</i> _____	115
TABLE DES ILLUSTRATIONS	121

INTRODUCTION

“ De toutes les terres du monde où la foi bahá’íe vit et se développe, c’est sans aucun doute l’Afrique dont le Gardien est le plus satisfait, et c’est l’Ouganda dont il est le plus fier. Selon lui, l’état d’esprit dont ont fait preuve les pionniers de ce continent, aussi bien blancs que noirs, représente un véritable défi pour les bahá’ís du monde entier. Ainsi les communautés anciennes et bien établies pourraient tout aussi autant en tirer des leçons, et suivre l’exemple des croyants d’Afrique, dont la plupart ont embrassé la Cause de Dieu il y a à peine plus d’un an ! ”¹

Au cœur de ce grand succès dans l’enseignement auquel se réfère Shoghi Effendi dans cette mémorable déclaration, se trouve l’histoire (parmi tant d’autres) que Amatu’l-Bahá Rúhíyyih Khánum nous raconte dans les pages qui suivent. C’est l’histoire d’un grand enseignant de la foi bahá’íe, un enseignant qui était une Main de la Cause de Dieu, un Chevalier de Bahá’u’lláh, et un des “ principaux intendants de la communauté embryonnaire de Bahá’u’lláh ” ; mais il était aussi celui que Shoghi Effendi nomma, d’une façon

¹ Lettre datée du 4 juin 1954 écrite de la part de Shoghi Effendi au Comité britannique d’Afrique, telle que publiée dans *Unfolding Destiny : Messages du Gardien de la foi bahá’íe à la communauté bahá’íe des Îles britanniques* (Londres : Bahá’í Publishing Trust, 1981) p.329

unique dans ce cycle de l'existence humaine, Abu'l-Futúh : " Père des Victoires ", en référence à ses services altruistes et ses accomplissements exceptionnels dans l'enseignement. Il s'agit de Enoch Olinga. C'était un jeune homme dont la vie fut transformée lorsqu'il entendit parler de la Foi en 1952 en Ouganda ; il s'avança alors pour boire le doux élixir du travail de pionnier, pour enflammer la foi d'innombrables âmes et " planter la graine de l'arbre de l'amour de l'Alliance " ¹ dans le cœur de ces nouveaux croyants. Nous sommes d'autant plus privilégiés maintenant que cet important article, véritable source d'inspiration - qu'Amatu'l-Bahá Rúhíyyih Khánum avait, à une époque, souhaité voir circuler parmi les amis africains dans leurs propres langues - est disponible sous la forme accessible actuelle, non seulement en Afrique, mais dans le monde entier. Il est certain qu'un certain nombre de croyants africains le traduiront dans leurs langues natales, comme le feront les croyants d'autres pays.

Cet article est suivi dans le présent ouvrage, des souvenirs de Rowshan Mustapha concernant M. Olinga. Ces souvenirs immortels nous donnent de plus amples détails sur la vie de Enoch Olinga avant sa nomination comme Main de la Cause de Dieu, et révèlent de diverses manières, les potentialités spirituelles que Shoghi Effendi voyait en lui. On y trouve son travail dans l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest, et dans le premier comité d'Afrique de l'Ouest. Il y a aussi des extraits fascinants de lettres qu'il écrivit avant et après sa nomination comme Main de la Cause. Ces lettres nous donnent un aperçu de sa grande connaissance, de sa foi profonde, ainsi que de l'émouvante poésie de son langage. Ce sont les histoires de sa persévérance et de son merveilleux sens de l'humour.

¹ Enoch Olinga, lettre à la Main de la Cause de Dieu Músá Banání citée dans le bulletin d'août 1955, envoyé par M. Banání à tous les bahá'ís d'Afrique.

Dans ce livre, nous faisons connaissance avec l'une des "âmes divinement nommées, éprouvées et victorieuses", une Main de la Cause de Dieu qui, avec d'autres personnes de son rang, "amenèrent la Cause en toute sécurité vers la victoire au nom de Shoghi Effendi"¹. Cette âme nous apprend aussi à connaître la vie spirituelle. Les tests et les épreuves que surmonta Enoch Olinga si glorieusement, comme le relatent les deux parties du livre, son détachement et sa capacité à faire passer "la Foi d'abord" constituent de grandes leçons pour nous tous. Quel exemple aussi sont ses progrès intrépides et rapides sur le chemin de l'enseignement qui, plaise à Dieu, encourageront chacun d'entre nous à "inviter les gens de toutes sortes et de toutes capacités à la table du banquet du Seigneur des Armées"².

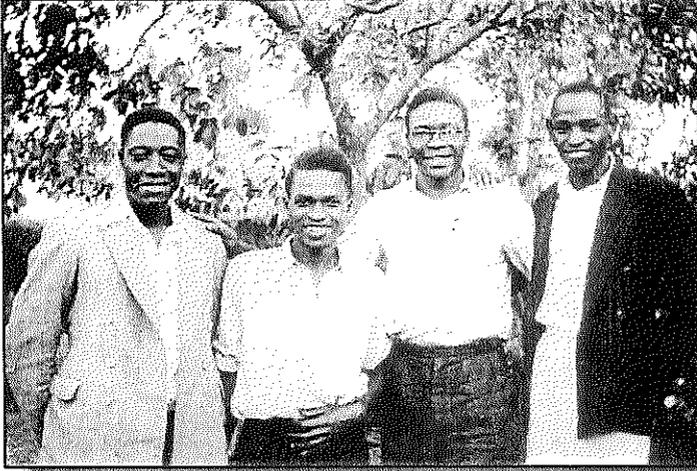
Il y a sans aucun doute une sagesse dans la parution de ce livre à un moment que la Maison universelle de justice a qualifié de "période des plus critiques dans la vie de la planète"³. Et sur l'histoire d'un personnage dont la conversion à la Foi vint comme une précieuse goutte de pluie juste avant cette abondante averse d'enseignement, et dont les services ultérieurs poussèrent encore plus loin cette première inondation de nouveaux croyants, décrite par Amatu'l-Bahá Rúhíyyih Khánum comme "le premier coup de trompette de l'entrée en troupes, prédite et tellement attendue par 'Abdu'l-Bahá'".

Felicity Enayat
1999

¹ La Maison universelle de justice, message de Ridván 121 (1964), message aux conventions nationales, 1963, dans *Wellspring of guidance*, pp.265

² La Maison universelle de justice, message de Ridván 152, aux bahá'ís du monde.

³ Message de Ridván 153, aux bahá'ís du monde.



1 - Les quatre premiers bahá'ís natifs d'Ouganda, 1952.

De droite à gauche, Chrispian Kajubi (de la tribu Muganda), Enoch Olinga (de la tribu Etesot), Fred Bigubwa (de la tribu Mutooro), Peter Musoke (de la tribu Muganda)

2 - Enoch Olinga
en tant que
jeune bahá'í





3 - Enoch et Eunice Olinga avec leur bébé Florence,
le premier enfant né après qu'ils soient devenus bahá'ís

4 - La première Assemblée spirituelle locale des bahá'ís de Kampala, 1952.



De gauche à droite,

debout,
Philippe Hainsworth,
Chripian Kajubi,
Enoch Olinga,
Ali Nakhjavani,
Fredrick Bigabwa,
Peter Musoke;

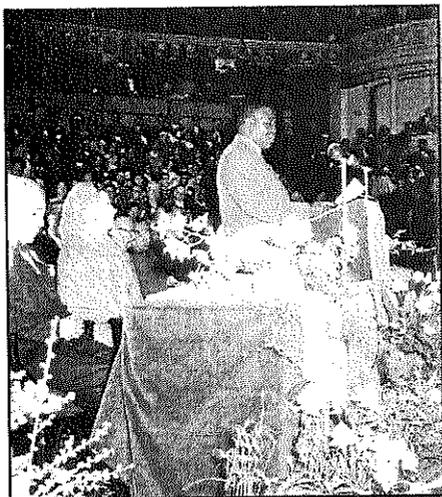
assis,
Mme Samihih Banani,
Main de la Cause de
Dieu Musa Banani,
Mme Violette Nakhja-
vani

5 - Les premiers bahá'ís du Cameroun britannique avec le pionnier Enoch Olinga, 1954,

photo
prise à
Naw-Riŕ



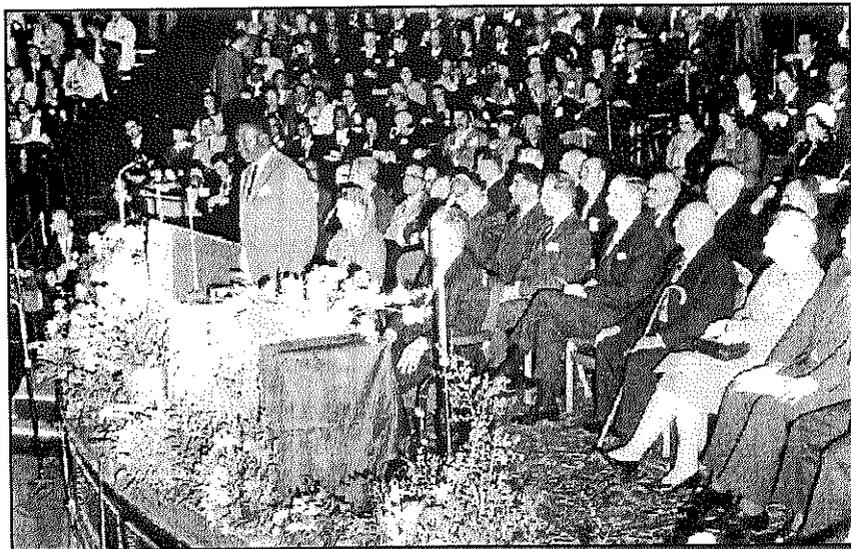
Congrès mondial bahá'í à Londres en 1963



6 - Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga à la tribune

7 - Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga à la tribune

*avec en arrière plan les autres
Mains de la Cause et l'audience*



Congrès mondial bahá'í à Londres en 1963



**8 - Groupe des bahá'ís africains,
y compris Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga,
*présentant une sélection de chansons avec des thèmes bahá'ís
composées par les bahá'ís d'Afrique***

PREMIERE PARTIE

ENOCH OLINGA

24 juin 1926 - 16 septembre 1979*

par Rúhiyyih Rabbání

*Traduit en français par
Paulette Bodansen*

*Article publié dans "The Bahá'í World",
vol. XVIII, 1979-1983, pp. 618-35.

AVANT PROPOS

de 'Alí Nakhjaváni

Il était tôt ce matin-là, le soleil venait à peine de se lever mais le jour semblait instantané, avec cette immédiateté caractéristique des tropiques. L'air était clair et lumineux, le ciel vif contre la terre rouge d'Ouganda, quand je m'engageai dans la route goudronnée partant du palais de Kabaka. Il y avait très peu de voitures aux environs. Ça n'était pas du fait de l'heure matinale, mais parce que nous étions en 1951, et qu'il y avait très peu de voitures à Kampala à cette époque. Ainsi, les gens avaient l'habitude de marcher sur le bas côté, de part et d'autre de la route menant à la ville : des hommes et des femmes, le dos bien droit, gracieux, avec leurs bras se balançant le long de leurs flancs ; des jeunes et des vieux, les uns pieds nus, d'autres tirés à quatre épingles avec beaucoup d'allure ; tous marchaient pour se rendre au travail le matin. J'étais au volant de la petite Morris, une voiture qui appartenait à Monsieur Banáni, et j'emmenais Crispan Kajubi de ce faubourg à son travail. Crispan était le premier Africain en Ouganda à avoir accepté la foi de Bahá'u'lláh et j'avais pour habitude de l'accompagner, ce qui nous permettait de passer quelques temps en compagnie l'un de l'autre et de parler de la Foi à chacune de ces matinées. Alors que nous prenions la route pour nous diriger vers la ville, il mis une main sur mon bras et dit " Monsieur 'Alí, pouvez-vous juste ralentir un moment ? " puis il se pencha par la fenêtre de la voiture et interpella un jeune homme qui marchait sur le bas côté à notre niveau. " Enoch ! " il s'écria, " Enoch ! C'est lui l'homme blanc dont je t'ai parlé ! "

Ce fut avec un large sourire que le jeune homme accepta ma proposition de l'accompagner jusqu'à son travail. Il se trouvait qu'il vivait de l'autre côté de la ville, près de la maison des Banáni ; ainsi il accepta mon invitation et vint avec moi au 3, Kitante road pour le petit déjeuner. Il posa de nombreuses questions ce jour-là

et devint un usager régulier du covoiturage que nous organisions tous les matins, car je pris l'habitude de l'accompagner après avoir cherché Crispan de l'autre côté de la ville. Il était intelligent et curieux, ainsi il avait toujours plus de questions à me poser sur la Foi. Il s'appelait Enoch Olinga.

Quelques semaines plus tard, je me dis que les progrès seraient peut-être plus rapides si je parlais moins et si ils lisaient plus les écrits de Bahá'u'lláh, car Enoch montrait un appétit vorace d'apprendre. Nous possédions quelques livres, mais il les emprunta tous, lisant chacun minutieusement et le rendant vite pour pouvoir en emprunter un autre. Étant donné ses aptitudes littéraires, je lui suggérai, s'il en avait le temps, d'assister Crispan pour la traduction de quelques prières bahá'ís. Il accepta sur le champ, même si nous avions besoin de traductions en Luganda, qui était assez différente de sa langue natale du Tésó. Lui et Crispan vinrent spécialement à la maison pour cela, et nous les trouvions assis, l'un à côté de l'autre, devant la baie vitrée de la maison du 3 Kitante road, les paroles de Dieu œuvrant sur eux alors qu'ils œuvraient sur les paroles. Il n'était presque jamais besoin que j'ajoute quoi que ce soit. " Quelle langue peut exprimer ma gratitude envers Toi ? ", ils méditaient, " J'étais insouciant. Tu m'as éveillé... "

L'histoire de l'acceptation de la Foi par Enoch au début de l'année 1952 est assez connue : elle coïncida avec le moment où des prières étaient spécialement dites par Shoghi Effendi dans les mausolées, à la demande des Banání, au nom du petit groupe de bahá'ís à Kampala. Mais ce que l'on évoque moins souvent c'est la façon avec laquelle il se dévoua à la Foi, immédiatement après sa déclaration. Il se jeta corps et âme dans le travail d'enseignement, d'abord à Kampala puis dans sa propre province où il voyagea peu de temps après pour passer ses vacances parmi ses les siens. Il retourna en ville uniquement afin d'insister pour qu'un des pionniers l'accompagnât et illustrât ses paroles par des actes, car le peuple de Tésó voulait éprouver la sincérité des bahá'ís. Quelle joie ces victoires spirituelles apportèrent à Shoghi Effendi. Avec quel intérêt

bienveillant avait-il dû poser son regard sur ses cartes afin d'identifier la localisation exacte de la région du Tésó, au nord et au centre de l'Ouganda. En l'espace d'une année, l'Ouganda fut le siège de la première d'une série de conférences intercontinentales, demandées par Shoghi Effendi au début de la Croisade de dix ans ; Enoch Olinga y rencontra des bahá'ís du monde entier pour la première fois. Ils venaient d'Iran et d'Amérique, d'Europe et même de Terre Sainte. Une grande tente fut plantée sur les terrains du centre bahá'í de Kampala et Enoch était assis sous son ombre avec ces autres rayons de lumière qu'étaient les Mains de la Cause de Dieu qui assistaient à cette conférence. Ils écoutèrent le message de Shoghi Effendi adressé à l'Afrique, les buts incroyables que le Gardien donnait aux bahá'ís d'Afrique ; ils écoutèrent ce défi émouvant pour les âmes des croyants Africains eux-mêmes, de se lever et de servir la cause dans les contrées lointaines. Quand Enoch se proposa d'aller ouvrir à la Foi un des territoires vierges, je lui demandai : " Pourquoi le Cameroun ? ". Il y avait plusieurs territoires vierges identifiés par Shoghi Effendi et je voulais savoir pourquoi celui-là. " Parce qu'il est le plus loin de l'Ouganda " me répondit-il. ; C'était comme s'il voulait gagner les lauriers de la victoire dès le départ en entreprenant la tâche la plus rude de toutes.

Notre voyage historique ensemble pour atteindre les buts de Shoghi Effendi, en traversant les Congos belges et français vers le Cameroun britannique, est merveilleusement raconté par Rúhíyyih Khánum dans son article à la mémoire de Enoch Olinga, paru dans le " Bahá'í World ", volume XVIII. C'était assurément un épisode héroïque de la Croisade de dix ans, et est devenu depuis une histoire connue de tous. Mais l'épisode le plus beau se passa dans l'intimité de son cœur, lors d'une nuit esseulée, au début de la saison des pluies, dans la jungle infestée de moustiques du Gabon. Nous avons été séparés de Enoch à cause d'un problème sur notre voiture et avons dû le regarder s'en aller vers l'inconnu, sans savoir si nous allions jamais le revoir, mort ou vif. Nous étions aussi dans une situation difficile, mais la sienne était encore pire, loin de sa tribu, dans un lieu inconnu, à la merci des étrangers. Quand nous

le revîmes effectivement le lendemain, s'élevant comme un spectre sur l'autre rive d'un fleuve puissant, après une marche de près de 60 kilomètres à travers la jungle, il était un homme différent. Il avait fait un rêve cette nuit-là, comme le relate Rúhíyyih Khánum, et cela l'avait transformé. C'était un géant spirituel que nous embrassions alors, brûlant de fièvre mais confirmé à tout jamais dans sa foi.

L'élévation d'Enoch telle une météorite dans le service et le dévouement à partir de cet instant fut légendaire. Il devint un Chevalier de Bahá'u'lláh dans le Cameroun britannique, balaya plusieurs régions du pays comme un feu de brousse, enseignant La Cause. Il provoqua un tel embrasement parmi ces peuples, qu'en l'espace de quelques mois après s'y être installé, les jeunes bahá'ís qu'il y avait enseignés étaient prêts à se déployer dans cinq autres pays de la région. Pas étonnant alors, que le Gardien l'ait appelé " le Père des Victoires ". Sa lettre au bien aimé Gardien, à cette époque, témoigne de la sincérité de son amour.

Ce fut au début de l'année 1957, la dernière année de la vie du Gardien, qu'il fut béni par l'opportunité de partir en pèlerinage. Il était le premier croyant Africain à être pèlerin, le seul bahá'í Africain à avoir jamais rencontré le Gardien, et ses expériences en Terre Sainte le marquèrent pour toujours. Quand il fut élevé au rang de main de la cause l'été de cette même année, ce fut un honneur et une consécration qui coïncidèrent avec une perte terrible, car Shoghi Effendi, son " vrai frère " s'en alla à peine deux mois plus tard, et Enoch se retrouva, avec ses vingt-six autres collègues et pairs Mains, devant d'immenses responsabilités et épreuves.

Mais cela lui donna aussi des ailes et il commença ses merveilleux voyages internationaux, visitant les bahá'ís à travers le monde. Son grand et large rire fit écho d'est en ouest. Il devint aimé de beaucoup, mais ce pour quoi je l'aimais le plus, c'était la transformation que la Cause avait opérée sur sa vie.

Il buvait beaucoup quand je l'ai rencontré pour la première

fois et il renonça à ses habitudes et abandonna définitivement l'alcool quand il devint bahá'í. Il était une personne de nature timide, sujette à de nombreuses peurs, et il fut transformé à travers le travail d'enseignement, en un homme courageux, un héros victorieux de la Cause. En fin de compte, il n'avait à tous les points de vue vraisemblablement rien de particulier au début des années 1950, il n'était qu'un fonctionnaire ordinaire et moyen, travaillant pour un bureau du gouvernement en Ouganda. Mais à travers l'influence de la Parole de Dieu, il fut transformé en un personnage vibrant et unique, plein de créativité, d'inventivité, éveillé à la signification de la vie elle-même. Dans les pages qui suivent, Rúhíyyih Khánum nous raconte l'histoire de cette transformation et nous montre le déroulement des services de Enoch à la Cause de Bahá'u'lláh.

'Alí Nakhjavání

ENOCH OLINGA

24 juin 1926 - 16 septembre 1979

par Rúhíyyih Rabbáni

Enoch Olinga venait d'une famille de chrétiens pieux, convertis et enseignés par la société de l'Église Missionnaire, appelée aujourd'hui "Église Native Anglicane d'Ouganda". Sa famille vivait dans le Teso, la partie Nord-Est du pays et appartenait à la tribu Atesot, du clan de Aatekok ou Iraraka. Son père, Samusan Okadakina, du village de Tilling dans le comté de Ngora, s'était porté volontaire en 1920 pour propager la chrétienté dans le comté de Soroti où il devint catéchiste. En 1921, il se maria suivant les rites de l'église avec Eseza Iyamitai, qui donna naissance le 24 juin 1926, dans le village d'Abaango, à son deuxième fils, Enoch. En 1927, le père de Enoch retourna dans sa résidence principale à Tilling – un nom qui sera à jamais associé, non seulement avec la seule Main de la Cause native d'Afrique, mais aussi avec la première conversion importante du peuple africain à la foi de Bahá'u'lláh, un événement qui fut source de joie immense et de fierté dans le cœur du bien-aimé Gardien, Shoghi Effendi.

Le rôle particulier de Enoch doit être mis en perspective avec une période unique dans l'histoire bahá'íe, car il accepta cette nouvelle Foi de Dieu peu de temps après l'introduction de cette dernière en Afrique noire, suite à une vaste campagne organisée pour porter le message de Bahá'u'lláh à son peuple. Durant les trente dernières années du ministère de Bahá'u'lláh, quelques-uns de ses disciples vivant en Égypte et au Soudan furent les destinataires de ses louanges et de ses encouragements ; pendant le ministère de 'Abdu'l-Bahá, la Foi atteignit Tunis. Pour la première fois quelques-uns de ses partisans occidentaux, fortement encouragés par le Maître, propagèrent son message en Afrique du Sud. Il appartient cependant au Gardien, Shoghi Effendi, à l'époque du plan intérimaire de deux ans entre 1950 et 1952 de l'Assemblée spirituelle nationale Britannique, d'inaugurer véritablement la conquête spirituelle de l'Afrique grâce à son ferme soutien et aux directives qu'il donna aux croyants persans, britanniques et américains pour qu'ils s'y rendent comme pionniers. Il fit suivre cette étape initiale par un déploiement à grande échelle à travers les dispositions de sa Croisade mondiale, inaugurée

en 1953 - un Plan de dix ans dont l'objectif, entre autres, était d'ouvrir à la Foi 131 territoires vierges dans les cinq continents du globe. Beaucoup de ses objectifs concernaient l'Afrique, dont les pionniers furent à l'origine d'une propagation fulgurante des enseignements au sein d'un peuple que Bahá'u'lláh Lui-même a comparé à " la pupille noire de l'œil " à travers laquelle " la lumière de l'esprit rayonne " - une image chargée d'implications profondes, quand on sait que la vision de l'œil prend forme dans la pupille.

Le cours de la destinée de Enoch Olinga le portait vers un même objectif ; durant les dix premières années après le retour de son père à Tilling en 1927, Enoch alla à l'école du village puis à Ngora, une petite ville proche. Plus tard il fit ses études secondaires à Mbale ; pendant la seconde guerre mondiale, en 1941, il rejoignit le Corps d'éducation de l'armée britannique et alla à Nairobi au Kenya, servant par la suite en Asie du Sud-Est dans le Corps des fusiliers du roi de l'Afrique de l'est, il se rendit en Birmanie, au Pakistan Oriental, à Ceylan et en Inde. En 1946, alors âgé de vingt ans, il retourna en Ouganda et rejoignit le Département gouvernemental des relations publiques et sociales. Pendant un certain temps, il fut envoyé à Soroti et à Mbale où il écrivit deux livres dans sa propre langue, l'Ateso, qui furent d'une grande aide pour le Département gouvernemental de l'éducation dans le district de Teso ; plus tard il s'installa à Kampala, la capitale Ougandaise.

A l'époque où il entra en contact avec la foi en 1951, sa vie personnelle avait pris une toute autre tournure : il était alors marié et avait eu ses premiers enfants. Traducteur talentueux, il travaillait pour le gouvernement, mais était aussi devenu un homme désabusé, largement porté sur la bouteille. Le service gouvernemental qui l'employait eut vent de son problème d'alcoolisme et le renvoya malgré ses capacités reconnues et ses nombreuses années de service. Quand Enoch accepta la foi, il arrêta l'alcool immédiatement ; malheureusement pour lui, les rapports qui faisaient état de son délabrement avaient déjà été établis lorsqu'il se déclara bahá'í.

Enoch était le troisième ougandais à accepter Bahá'u'lláh, mais il était le premier de la tribu Teso. Il entendit parler de la Foi par un ami qui le présenta à 'Alí Nakhjavání, le beau-fils de M. et Mme Banání. Ces derniers, originaires de Perse, avaient quitté leur pays pour partir comme pionniers en Afrique, en réponse aux souhaits de Shoghi Effendi. Arrivés en Afrique en 1951, ils s'étaient installés en Ouganda avec leur fille Violette, son mari 'Alí et leur fille âgée de trois ans. M. Banání acheta une maison au cœur de Kampala, au 3 rue Kitante. C'est là qu'allèrent se dérouler de nombreux événements, de joie comme de tristesse, tous étroitement liés au déploiement du Plan Divin de 'Abdu'l-Bahá sur ce continent.

Dès leur première rencontre, Enoch et 'Alí se prirent d'amitié l'un pour l'autre. Enoch participait aux soirées régulières destinées aux chercheurs qui se tenaient chez les Banání, cette famille bahá'ie persane très chaleureuse vers qui il se sentait attiré.

En février 1952, M. et Mme Banání partirent faire leur pèlerinage au Centre mondial. Il fut convenu que pendant cette période, les pionniers de Kampala tiendraient une réunion spéciale pour tous les africains qui étaient intéressés par la Foi et que celle-ci coïnciderait avec le moment où, à Haïfa, le Gardien avait l'habitude de se rendre aux Tombeaux : M. Banání l'en informerait et lui demanderait des prières spéciales. Shoghi Effendi fut heureux d'accéder à cette requête : ainsi, lui et M. Banání visitèrent ensemble les Tombeaux à l'heure choisie. Enoch participa à cette réunion à Kampala – mais rien ne se passa ! Les trois pionniers – les Nakhjavání et Philip Hainsworth – sentirent un certain découragement. Cependant, plus tard cette même nuit, Enoch retourna voir les pionniers ; il posa de nombreuses questions et finit par demander : “ Comment devient-on bahá'í ? ”. Tôt le lendemain matin, il se présenta avec une lettre demandant à être accepté comme croyant ; dès le début, Enoch avait lu avec avidité chaque livre qu'il pouvait se procurer, ce qui constitua les bases de sa profonde connaissance des enseignements. Mme Olinga aussi embrassa la Foi, racontant ouvertement que c'était la remarquable transformation de la conduite de son mari depuis qu'il était devenu bahá'í qui avait influencé sa décision.

Peu à peu, d'autres déclarations vinrent grossir les rangs des croyants de Kampala, de sorte qu'au 21 avril 1952, la première Assemblée spirituelle locale historique d'Ouganda, dont Enoch était membre, put être élue dans cette même ville. Quelques mois plus tard, Enoch retourna sur sa terre natale Teso à Tilling pour répandre la bonne nouvelle des enseignements de Bahá'u'lláh. Il y suscita un tel intérêt qu'il retourna à Kampala et persuada 'Alí de se rendre à Tilling, car les gens de là-bas voulaient voir de leurs propres yeux l'homme blanc qui avait converti Enoch à cette nouvelle doctrine. Tout d'abord accompagné de Enoch comme interprète, puis plus tard d'Enos Epyeru, l'un des premiers croyants Teso, 'Alí voyagea et enseigna dans le district de Teso pendant plusieurs semaines. Une vague de déclarations régulières commença alors, l'une des premières étant le propre père de Enoch, qui devint un bahá'í dévoué.

Au début du mois de janvier 1953 – huit mois après la formation de l'Assemblée locale de Kampala – le Gardien adressa un télégramme au monde bahá'í :

“ PARTAGER COMMUNAUTES BAHAIES ORIENT OCCIDENT
RAPPORTS SENSATIONNELS EXPLOITS ACCOMPLIS GROUPE
HEROIQUE PIONNIERS TRAVAILLANT DIVERS TERRITOIRES
AFRICAINS EPARS PARTICULIEREMENT OUGANDA ”

et continua en comparant ces exploits aux épisodes relatés dans le Livre des actes de la Bible et à la propagation rapide et dramatique de notre propre Foi par les Précurseurs de son Age héroïque. Il déclara que ce qui se passait en Afrique éclipsait même les merveilleuses réalisations d'Amérique Latine et surpassait les exploits qui immortalisèrent la Croisade européenne. Shoghi Effendi accordait beaucoup d'importance à l'identité des gens : il n'a jamais considéré les croyants comme une masse amorphe qui acceptait Bahá'u'lláh ; ils étaient pour lui des individus fascinants, à la manière de pièces colorées qui composent une merveilleuse mosaïque. C'est à ce moment que les projecteurs furent braqués sur l'Ouganda et y furent maintenus jusqu'à la fin de la vie de Shoghi Effendi. Dans ce même câble, il continuait en écrivant :

“ NOMBREUX AFRICAINS CONVERTIS CAUSE DERNIERS
QUINZE MOIS RESIDANTS KAMPALA DISTRICTS PERIPHERIQUES
ORIGINE PROTESTANTS CATHOLIQUES PAYENS LETTRES ILLETRES
REPRESENTANTS DEUX SEXES PAS MOINS SEIZE TRIBUS
DEPASSENT DEUX CENTS ”.

Ceci fut le premier coup de trompette de “ l'entrée en nombres ” prédite et tant espérée par 'Abdu'l-Bahá. Dans ce même câble, le Gardien annonçait que pas moins de neuf localités seraient en mesure de former leur Assemblée locale à Ridván. Encore plus significatif était l'annonce qu'il fit aussi, selon laquelle il enverrait à la première des quatre Conférences intercontinentales, prévue pour 1953 – qui était la conférence africaine tenue à Kampala – une copie du portrait du Báb, dont il était certain que la vue rendrait les nouveaux croyants “ PLUS PROCHES ESPRIT PROPHÈTE-MARTYR FOI ET OCTROIERA ETERNELLE BENEDICTION TOUS RASSEMBLES MEMORABLE SEANCES CONFERENCE FAISANT DATE ”. Ce fut Enoch, le nouveau bahá'í de l'Assemblée locale de Kampala, qui se trouva embarqué avec les croyants de longue date dans l'organisation de ce rassemblement historique et unique. Alors que Enoch, après avoir perdu son travail, se sentait démoralisé, M. Banání, dans un élan prophétique, lui avait redonné courage, en lui assurant qu'il trouverait un meilleur poste, ce qu'il fit par la suite. La conférence devait avoir lieu du 12 au 18 février et le Gardien lui-même avait confié à M. Banání une somme d'argent destinée exclusivement à faire participer certains des nouveaux bahá'ís en tant que ses invités. Comme la “ conversion en masse ” continuait à Teso, cela voulait dire qu'environ deux cents personnes devaient

être transportées par bus de cette province du Nord-Est, ce qui constituait un voyage de plus de 300 kilomètres. 'Alí Nakhjavání partit escorter les amis et les invita à être les hôtes de Shoghi Effendi. Quand les hommes montèrent dans les bus, de nombreuses femmes pleurèrent et se lamentèrent car elles craignaient qu'ils fussent emmenés pour être réduits en esclavage !

Dans ses salutations et son message adressés à la Conférence "qui fait date", que le gardien saluait d'un "cœur joyeux", il dit "accueillir à bras ouverts le grand nombre, bien qu'imprévu, de représentants de la race noire, au cœur si pur et si réceptifs spirituellement". Et il remarqua que leur continent avait su garder sa simplicité primitive et "rester sauvegardée" de la contamination par ce qu'il décrivait en termes acerbes comme les maux d'un matérialisme outrancier, rampant et cancéreux, minant les tissus sociaux en Orient comme en Occident" et "menaçant d'engloutir en une seule et même convulsion épouvantable l'ensemble de l'humanité". Des mots lourds de sens, contenant un avertissement encore plus lourd. Dans son message, Shoghi Effendi souligne la grande quantité de travail qui attendait les six Assemblées nationales en charge, les croyants autochtones eux-mêmes et les pionniers qui les aidaient. C'était pas moins de trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi et trois assemblées nationales géantes - en fait plutôt de nature régionale - devaient être formées pour embrasser le continent : l'Afrique Centrale et l'Afrique de l'Est avec son siège à Kampala ; l'Afrique du Sud et de l'Ouest avec son siège à Johannesburg ; et l'Afrique du Nord-Ouest avec son siège à Tunis. En outre, la Main de la Cause pour l'Afrique, M. Banání devait nommer au Riḍván suivant, en 1954, un Corps auxiliaire de neuf membres pour l'assister dans les tâches à venir.

Chacun de ces points toucha personnellement la vie de Enoch : c'était son peuple, les Tesos, comptant plusieurs dizaines de milliers de membres, qui formait la grande majorité des bahá'ís d'Ouganda avant la guerre civile ; il répondit à l'appel de pionniers pour ouvrir les trente-trois territoires en question et devint lui-même un Chevalier de Bahá'u'lláh ; il fut élu dans la première Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest ; il fut nommé Main de la Cause dans le dernier contingent de huit personnes élevées à ce rang par Shoghi Effendi quelque temps avant son décès. Enoch devenait ainsi le collègue de Músá Banání dans la maison duquel il avait accepté la Foi. Il n'y a aucun doute, lorsque nous regardons sa vie de bahá'í, que l'expérience que Enoch vécut lorsqu'il vit le portrait du Prophète-Martyre de sa Foi, l'investit assurément d'une "bénédiction éternelle".

Enoch s'était alors ancré dans ses nouvelles fonctions et dans sa nouvelle vie assagie. Mais une forte bise soufflait : le vent de Dieu qui, s'adressant

aux âmes des bahá'ís réceptifs, leur demandait de se lever, d'entendre l'appel de leur Seigneur et d'aller porter Son Message en des contrées lointaines. De même que le père de Enoch s'était levé autrefois pour porter la foi chrétienne vers un autre territoire, Enoch et deux autres nouveaux croyants ougandais se levaient maintenant et quittaient famille, maison, travail et pays pour porter la bonne nouvelle de Bahá'u'lláh à travers le continent jusqu'en Afrique de l'Ouest, dans certains de ces pays qui attendaient qu'on vienne les ouvrir à la Foi. M. Banání, le Conquérant spirituel de l'Afrique, comme aimait l'appeler Shoghi Effendi, avait acheté quelques temps auparavant un petit break Peugeot qu'il mit à leur disposition. A l'origine, le voyage avait été planifié pour amener Violette rendre visite à une famille bahá'ie au Congo, mais il prit une toute autre tournure lorsque 'Alí, toujours fidèle et toujours enthousiaste, se porta volontaire pour conduire en sa qualité de pilote spirituel et de chauffeur matériel, les trois aspirants pionniers à travers le continent. Les cinq se mirent en route le 27 août 1953 avec peu d'argent et pratiquement aucune information sur le trajet qui les attendait, sur les routes probablement les plus abominables au monde et dans une voiture banale assurément mal équipée pour les affronter. Leur consolation alors, et pendant toute la durée du voyage, fut un télégramme reçu de leur Gardien bien-aimé à la veille de leur départ : " AFFECTUEUSES, FERVENTES PRIÈRES VOUS ACCOMPAGNENT ".

Environ une semaine après, Samson Mungono fut déposé à Kamina, dans ce qui était à cette époque le Congo Belge (actuelle République Démocratique du Congo), où vivaient déjà deux croyants non africains dans deux parties différentes du pays ; au 26 septembre Max Kenyerezi, le Chevalier de Bahá'u'lláh pour l'Afrique Équatoriale Française (actuellement la République du Congo), s'établissait à Brazzaville. La partie la plus longue et la plus difficile du voyage les attendait encore, à travers la jungle profonde et tropicale du Gabon ; en traversant une région décimée par la maladie et infectée d'insectes, la voiture s'embourbant constamment, 'Alí ou Enoch devaient parcourir à pied de nombreux kilomètres pour aller demander de l'aide aux villageois afin qu'on dégageât leur voiture hors des marécages. La route était si difficile, qu'un jour, ils ne purent progresser que de cent kilomètres en plus de seize heures. Le jour suivant, ils n'avancèrent que de vingt-cinq kilomètres en quatorze heures ; en fin de compte, c'est la voiture qui tomba en panne ; Enoch se proposa d'aller chercher de l'aide et, accompagné d'un villageois en guise de guide, entama une marche de près de quatre-vingts kilomètres, vers un village où, disait-on, il y avait un garage ; la séparation d'avec Enoch angoissait les Nakhjavání encore plus que leur propre situation.

'Alí qui n'était absolument pas mécanicien réussit enfin à réparer l'embrayage de la voiture, assez du moins pour se lancer tant bien que mal sur les traces de Enoch. Tombant constamment en panne, ils arrivèrent malgré tout à le rattraper le jour suivant, Enoch avait parcouru près de cinquante-cinq kilomètres à pied : il était épuisé par une mauvaise dysenterie, souffrant et très inquiet pour ses amis.

En arrivant dans la ville, 'Alí qui avait été très gravement piqué par des mouches tsé-tsé, les redoutables porteuses de la maladie du sommeil, ainsi que Violette qui avait aussi été piquée, se rendirent à l'hôpital pour y faire des analyses et recevoir un traitement. Cependant Enoch était si malade qu'il fut hospitalisé pendant deux jours et ne put voyager pendant une semaine. Lorsqu'il avait été rattrapé par les Nakhjaváni, Enoch leur avait raconté que la nuit précédente, quand il était seul, entouré uniquement par d'étranges africains avec lesquels il ne pouvait pas communiquer, craignant pour sa sécurité et pour l'argent qu'il transportait, rempli de craintes et de doutes, se demandant pourquoi il avait quitté maison et famille pour entreprendre une si folle aventure, il avait alors rêvé de Shoghi Effendi qui l'avait pris dans ses bras et l'avait serré très fort, répandant en lui réconfort et confiance. Ce rêve lui rendit sa force et le toucha si profondément qu'en son cœur, il cria au Gardien qu'il était prêt à passer par de telles épreuves par amour pour lui, chaque jour de sa vie !

Finalement le 10 octobre, le petit groupe traversa le Cameroun français, mais l'objectif de Enoch était le Cameroun britannique, but qu'il devait remplir au nom de l'Assemblée spirituelle nationale britannique. Le pont principal entre les deux pays était tombé, mais par un détour long et fastidieux le groupe entra finalement dans Mamfe. Là, ils se précipitèrent à la poste pour envoyer au Gardien un câble annonçant que le Cameroun britannique était désormais ouvert par l'arrivée de Enoch. Il était quatre heures de l'après-midi et le receveur était en train de fermer, mais 'Alí le supplia de réouvrir pour que ce câble si important pût partir avant la fin de l'Année Sainte cette même nuit du 15 octobre. Le 16 octobre, ils arrivèrent à Victoria, sur la côte, là où Enoch allait vivre les dix années à venir avant de retourner définitivement dans sa patrie en Afrique de l'Est.

L'Afrique de cette époque était encore sous administration coloniale : à contre cœur, les Nakhjaváni et Enoch durent reconnaître que leur association pouvait mettre en péril le but de tant d'efforts et de sacrifices : Victoria était une petite ville et un groupe de deux blancs Orientaux avec un Ougandais noir n'y passait pas inaperçu. Le premier problème fut de trouver un logement pour Enoch. Le tribalisme, même de nos jours, rend un

peuple très suspect aux yeux d'un autre. Personne n'acceptait de recevoir un homme d'une peuplade éloignée de près de 3000 kilomètres, à l'autre bout de l'Afrique. Finalement, à travers une suite de circonstances extraordinaires, si familières aux pionniers bahá'ís à qui elles semblent si souvent ouvrir les portes, un jeune homme travaillant dans la librairie locale en vint à discuter avec Violette ; voyant qu'elle se faisait du souci car elle ne savait comment trouver un logement pour " un jeune Ougandais que nous connaissons ", il demanda à rencontrer Enoch. Il s'en suivit que Enoch devint le locataire de David Tanyi. Ce dernier accepta la Foi grâce à lui, devenant ainsi le premier croyant du Cameroun tout entier ; il devint plus tard Chevalier de Bahá'u'lláh pour le Togo français. Les Nakhjavání allèrent s'installer dans les environs de Douala, au Cameroun français, restant proches de Enoch sans pour autant susciter la suspicion des autorités locales à Victoria. Car avant de retourner en Ouganda, ils voulaient s'assurer que Enoch obtiendrait son visa de résidence et qu'il était bien installé en toute sécurité dans son poste de pionnier. Enoch lui-même, discrètement mais ardemment, commença à enseigner de nouveaux amis.

L'époque de la Croisade mondiale du Gardien était vraiment une époque flamboyante. Un enthousiasme sacré pour l'enseignement de la Cause de Dieu à l'humanité se répandait de tous côtés. Shoghi Effendi, enflammé par la remarquable expédition à travers l'Afrique qui avait déjà permis l'ouverture de deux nouveaux pays, encouragea alors Enoch à accomplir l'impossible : susciter parmi ses nouveaux convertis la vocation de pionniers pour qu'ils se lèvent, marchent en avant et ouvrent des territoires vierges. Lorsque l'on pense que Enoch était lui-même un nouveau bahá'í et un jeune pionnier, son succès tenait presque du miracle. Dans une lettre adressée à Leroy Ioas datée du 15 avril 1954 - exactement six mois après son arrivée au Cameroun britannique - Enoch écrivit : " Loué soit Dieu que les exhortations de notre bien-aimé Gardien d'assigner et d'accueillir des pionniers dans les cinq territoires vierges aient, par la mansuétude sans limites du Bien-aimé, été accomplies. En prière, nous levons nos mains suppliantes et nos voix s'élèvent en louange à Bahá'u'lláh pour Sa direction et Ses confirmations. Je crois fermement qu'Il assistera et guidera assurément ces nouveaux et jeunes soldats de Son armée triomphante, et les rendra victorieux car, selon ma propre compréhension limitée et mes croyances, ils ont en eux un très rare esprit d'amour et de dévouement à Sa Cause bien-aimée. "

De prime abord, écrivit-il, cela semblait pratiquement impossible de décider de nouveaux croyants à quitter leurs maisons et à partir vers des terres étrangères : " ...mais je savais très bien que le bien-aimé Gardien, qui

surveillance assurément le monde et tous les croyants, n'aurait pu demander l'impossible. Dès que la nouvelle parvint à leurs oreilles alertes et sensibles, les croyants réagirent d'une façon telle qu'un spectateur extérieur eût pu les croire enivrés... Ils devinrent vraiment intoxiqués par le vin choisi de Son amour, de la soumission et de l'obéissance à l'appel de leur Bien-aimé. Les croyants qui se proposaient comme pionniers affluèrent comme des saute-relles et manifestèrent des signes clairs d'obéissance, prêts à partir dès la minute suivante, oubliant leurs propriétés, leurs parents affectueux et leurs familles ". Ainsi, les pionniers potentiels étaient si nombreux qu'il fallut en venir à un tirage au sort pour choisir les cinq personnes qui auraient le privilège de partir.

'Alí retourna en avion à Victoria pour y aider à l'obtention de visas et à l'organisation des transports - un point bien plus compliqué à l'époque que de nos jours où l'Afrique est indépendante. " Lorsque 'Alí arriva," écrivit Enoch, "on ne perdit pas un seul instant. Ils prenaient leur envol comme des aigles puissants dans le ciel céleste. Ainsi sont les soldats de Bahá'u'lláh! Comme j'aurais souhaité les accompagner ! Que Bahá'u'lláh les soutienne et guide leurs pas le long du chemin glorieux de la compréhension spirituelle et du sacrifice désintéressé de sorte qu'ils puissent devenir des arbres dont les fruits serviront de nourriture aux affamés. Ma prière continuelle est qu'ils puissent trouver les moyens de s'établir. Je sais que les prières du Gardien bien-aimé les accompagnent. "

Enoch rapporte aussi que la lettre de Shoghi Effendi à David Tanyi, reçue la veille de son départ comme pionnier, était vraiment une coïncidence remarquable à tel point que David avait déclaré qu'il l'encadrerait. A l'aéroport, tandis que les parents fondaient en larmes, les pionniers marchaient joyeusement vers leur avion, un contraste qui pour Enoch couronnait " le départ en tant que pionniers de ces braves et vaillants soldats de la Beauté Ancienne ".

En réponse à sa lettre, Enoch était assuré par le Gardien que ce dernier " était profondément ému par les rapports que vous avez envoyés et la manière dont les amis ont reçu son appel pour partir comme pionnier dans les territoires vierges. Il pense que ceci constitue réellement un événement historique, parce que cela signifie que des croyants devenus bahá'ís depuis peu se sont levés pour porter la Bonne Nouvelle à des peuples de nouvelles contrées. La manière dont la Foi se répand en Afrique est véritablement remarquable et éclipse la manière dont elle s'est répandue dans d'autres parties du monde. Cela préfigure le glorieux futur de la Foi sur ce grand continent ".

Les noms de ces précieux et distingués enfants spirituels de Enoch qui,

comme ce dernier, reçurent chacun le titre de Chevalier de Bahá'u'lláh, sont les suivants : David Tanyi pour le Togo français ; Edward Tabe pour le Togo anglais ; Samuel Njiki pour le Cameroun français ; Benedict Eballa pour le Protectorat Ashanti ; Martin Manga pour le Protectorat des Territoires du Nord.

Deux mois plus tard, le 14 juin 1954, Enoch écrivit sa première lettre à Shoghi Effendi ; de mémoire d'archives, il semble que ce fut la seule. Je vous la cite donc en entier car elle reflète bien son amour, son respect, son obéissance à la figure centrale de sa Foi et à celui qui était devenu le point focal de sa vie :

Mon bien-aimé Gardien

Je dois tout d'abord remercier mon bien-aimé Gardien de prier continuellement pour mon bien-être spirituel ainsi que pour ceux qui sont en train de servir en ce moment la Beauté Ancienne ; merci encore pour les directives du bien-aimé Gardien sans lesquelles les réalisations spirituelles présentes de notre Foi bien-aimée n'auraient pas été possibles.

De plus, je supplie très humblement mon Gardien chèrement aimé de croire en mon dévouement fervent et sans réserve à la Cause de Bahá'u'lláh et en ma soumission à chacune des exhortations du Gardien pour promouvoir les intérêts fondamentaux de notre Foi qui maintenant éclaire le monde entier. Puis-je aussi me permettre d'exprimer la joie et le bonheur que les lettres envoyées individuellement par le bien-aimé Gardien aux bahá'ís ont apportés aux cœurs de tous les croyants de cette communauté naissante. Ces lettres, comme les prières ferventes du bien-aimé Gardien, font des miracles ici. Notre prière et espoir quotidien est que Dieu, l'Irrésistible, le Protecteur, puisse prolonger les jours de service ininterrompu de notre bien-aimé Gardien à Sa Cause et à l'humanité.

Comme mon bien-aimé Gardien en a peut-être eu connaissance, une assemblée a été élue ici à Riḍván dernier et par la grâce du Bien-aimé le prochain Riḍván nous apportera un certain nombre d'assemblées locales. Je viens juste de rentrer d'un voyage d'enseignement de deux semaines qui m'a conduit à l'intérieur même du pays où j'ai vécu des expériences poignantes et exaltantes ; en particulier lorsque j'ai eu à vivre parmi les villageois qui croient aux pratiques de la sorcellerie et au pouvoir des pratiques "Juju" (fétiche, je crois). C'était assez terrifiant d'entendre les histoires

effroyables racontées par des adeptes du "Jiju", mais avec toute ma confiance en Bahá'u'lláh, je ne fus jamais découragé. Par bonheur quelques-uns d'entre eux purent discerner la vérité du message de Bahá'u'lláh - que ma vie, mon âme et mon esprit soient donnés en sacrifice au plus humble de ses serviteurs !

Il plaira à mon bien-aimé Gardien d'apprendre que dix nouveaux centres ont été ouverts à la Foi, totalisant ainsi douze centres au Cameroun britannique. Nous comptons développer tous les onze pour qu'ils aient le statut d'assemblée d'ici Ridván prochain. Nous avons réellement besoin des prières particulières de notre bien-aimé Gardien pour la réussite de ce projet quelque peu ambitieux.

Nous recevons des lettres très encourageantes de la part de tous nos cinq pionniers, partis pour ouvrir des territoires vierges. Ils semblent tous très heureux là où ils sont et attendent que les portes du succès s'ouvrent à eux. Nous espérons et prions tous qu'en temps voulu ils trouvent un travail qui leur convienne. Ce n'est pas tant parce qu'ils pourront ainsi subvenir à leurs besoins, mais c'est surtout parce qu'ils se sentiront alors beaucoup plus heureux et bien établis lorsqu'ils auront un travail qui les occupe. Ils s'enracineront et se sentiront intégrés. Dans les lettres que nous leur adressons, nous les encourageons toujours autant que nous le pouvons à rester à leur poste.

Il peut être intéressant pour mon bien-aimé Gardien de savoir que le nombre de croyants augmente très rapidement au Cameroun britannique. La situation actuelle est : croyants reconnus, près de 30 ; déclarations, près de 40 ; centres actuellement ouverts à la Foi, 12.

Si vous le permettez, mon bien-aimé Gardien, je sais combien vous êtes occupé, par conséquent je ne m'attarderai pas sur des affaires sans importance.

Je vous prie, très humblement, de me permettre d'adresser mes très ferventes salutations et mes meilleurs vœux à mon bien-aimé Gardien ainsi qu'à tous les membres de la famille. Avec le plus chaleureux amour bahá'í des croyants de Victoria.

Je supplie de demeurer,

Mon bien-aimé Gardien,

votre serviteur dévoué,

Ce n'était pas dans les habitudes du Gardien de garder les copies de ses vastes correspondances : cependant, nous savons précisément qu'il a répondu à cette lettre le 9 août : malheureusement l'original n'a pas été retrouvé.

A cette époque, les bahá'ís dans toute l'Afrique étaient peu nombreux et très éloignés les uns des autres. Mais une partie du grand Plan de dix ans de Shoghi Effendi était de créer non seulement des assemblées spirituelles locales, mais aussi des corps dirigeants qui rempliraient les fonctions d'Assemblées spirituelles nationales : comme dans chacun des territoires le trop petit nombre de croyants ne pouvait justifier la formation d'une Assemblée nationale indépendante, il résolu ce problème en constituant en 1956 un certain nombre d'unités administratives géantes de sorte que les bahá'ís purent apprendre à penser et à fonctionner dans un cadre administratif. Le plus grand groupe – réuni sous l'appellation d'Assemblée spirituelle nationale de l'Afrique du Nord-Ouest avec le siège de son secrétariat à Tunis, en Tunisie – englobait pas moins de vingt-cinq territoires, à savoir : l'Algérie, le Protectorat Ashanti, le Cameroun britannique, le Togo britannique, les Îles Canaries, les Îles du Cap Vert, le Cameroun français, le Maroc français, le Togo français, l'Afrique occidentale française, la Gambie, la Côte d'Or, le Libéria, Madère, le Maroc (zone internationale), le Nigeria, le Protectorat des Territoires du Nord, la Guinée portugaise, Rio de Oro, l'Île Saint Thomas, la Sierra Léone, la Guinée espagnole, le Maroc espagnol, le Sahara espagnol et la Tunisie. Malgré cette liste impressionnante, il n'y avait à peu près qu'un millier de bahá'ís dans cette vaste région et le Corps national reposait sur trente-huit assemblées locales : cependant, grâce à Shoghi Effendi, Tunis avait son propre centre national bahá'í et Bomi Hills, au Libéria, était le fier possesseur de l'unique dotation : Enoch Olinga fut élu président de ce nouveau corps¹. Il paraît inconcevable, qu'en une période aussi brève que trois ans, d'entre les trente-trois territoires vierges qui devaient être ouverts à la Foi à travers l'Afrique, vingt-neuf déjà avaient accueilli des pionniers.

Dans le cœur de Enoch brûlait l'ardent désir de faire le pèlerinage au Centre mondial et de rencontrer son bien-aimé Gardien en personne. Il finit par en demander la permission, qui lui fut accordée par Shoghi Effendi qui, comme à son habitude, détermina une semaine en guise de date, en d'autres termes. Enoch fut informé qu'il serait le bienvenu comme pèlerin la première semaine de février 1957. Le Docteur Ugo Giachery, Main de la Cause et membre non-résident du Conseil international bahá'í à Haïffa, résidait à

¹ Enoch Olinga fut élu membre de ce corps. La présidente de l'Assemblée spirituelle régionale était Miss Elsie Austin.

Rome : il nous a donné cette image affectueuse de Enoch : il arriva de Tunis au matin du 1^{er} février 1957. " il était jeune, mince, d'un abord aimable et pensait que cette Main de la Cause pouvait accomplir des miracles. Il avait un vieux passeport anglais, expiré depuis plusieurs années, et était pratiquement sans un sou (d'aucune devise quelle qu'elle soit) en poche. Je le conduisis au Consulat britannique. Le Consul à la moustache cirée, refusa pendant vingt bonnes minutes de considérer la possibilité de renouveler le passeport. J'avais demandé à Enoch de ne rien dire mais de réciter " Qui hormis Dieu dissipe les difficultés... ". Lorsque je dis que le Gardien de la foi bahá'íe avait convoqué M. Olinga à Haïfa, le Consul ouvrit un tiroir de son bureau, y saisit un dossier volumineux avec des pages bleues, les feuilleta avec grande attention et dit ensuite : " Je pense que je peux le faire ". Le passeport valide en poche, nous nous sommes précipités à l'Ambassade d'Israël pour le visa qui fut accordé immédiatement. Ensuite, je pensai que Enoch pouvait peut être avoir faim et lui demanda si tel était le cas. "Oui" répondit-il : il n'avait pas mangé depuis la nuit précédente... cher, cher Enoch, il avait séduit nos cœurs ! "

Enoch dans ses nombreux voyages autour du monde, avait souvent recours à la prière : " *Qui hormis Dieu dissipe les difficultés...* ". Je me rappelle une fois où il me raconta qu'à la fin d'une longue tournée, alors qu'il allait embarquer pour l'Ouganda, l'employée de la compagnie aérienne qui faisait la pesée lui dit qu'il avait un excédent de bagage et qu'il devait payer un supplément. Enoch répondit qu'il rentrait chez lui après un long voyage et que tout simplement il n'avait plus d'argent ; elle lui rétorqua qu'il devait soit payer, soit abandonner ses bagages. C'est alors que, se tenant debout dans la queue, il sortit son livre de prières, et commença à se lire une prière. L'hôtesse l'interpella : " Que faites-vous là ? ", Enoch répondit : " Je prie, que puis-je faire d'autre ? ". Elle fut si désemparée qu'elle le laissa passer avec ses bagages sans payer de supplément.

Le 3 février Enoch arriva à Haïfa : il en repartit le 13 du même mois. Il séjourna dans la Maison des Pèlerins Orientaux sur le Mont Carmel, ce qui signifiait que Shoghi Effendi allait le traiter comme un pèlerin oriental : les hommes qui séjournaient là avaient non seulement le privilège de se promener dans les jardins aux côtés du Gardien mais aussi la grande bénédiction de pouvoir toujours visiter les Mausolées avec lui et de l'écouter chanter les Tablettes de la Visitation de sa voix merveilleusement mélodieuse. En plus de ce privilège, Enoch était la plupart du temps seul avec lui : naturellement, Shoghi Effendi lui parlait en anglais. Quelquefois, Enoch aimait à se remémorer ses premières impressions, combien il était anxieux en attendant d'être reçu par son Gardien, à quel point il ne pouvait imaginer comment Shoghi Effendi

serait ou à quoi il ressemblerait : mais par la suite, il découvrit la majesté avec laquelle il parlait et quand il le vit marcher. " il marchait comme un roi ". alors il devint manifeste que c'était lui qui commandait et détenait l'autorité. Enoch racontait à ses enfants que Shoghi Effendi ressemblait à un lion, mais qu'en même temps il était très doux. Il rapporta une expérience commune à un grand nombre de pèlerins : il avait constaté qu'avant même d'avoir eu la possibilité de poser ses questions, Shoghi Effendi y avait déjà répondu. Par contre, à la différence de la plupart des pèlerins, quand le Gardien lui fit ses adieux, il l'embrassa sur les deux joues.

Peu de pèlerins à vrai dire quittaient la Terre Sainte sans que leur visite aux Mausolées et leur rencontre avec le Gardien n'eussent opéré un changement en eux. Enoch n'était pas une exception. L'amour dont l'avait comblé Shoghi Effendi, l'éclairage de sa conversation ont profondément influencé la vie entière de Enoch. Alors qu'auparavant il était une aiguille s'agitant peu ou prou vers le nord, il devenait maintenant comme une boussole bien réglée, fermement orientée vers le Centre de sa Foi, son Gardien, son vrai roi. Il retourna en Afrique de l'Ouest enflammé, rassuré, plus mûr. Des extraits de deux lettres que Enoch m'avait écrites en 1956 et 1957, reflètent vivement la profondeur de son attachement à Shoghi Effendi : " S'il vous plaît, voudriez-vous me rappeler au souvenir du bien-aimé Gardien et lui dire combien nous l'aimons tous...Ayant visité et prié aux tombeaux sacrés, contemplé le visage saint de notre Gardien et entendu sa voix mélodieuse, je suis certain qu'un jour nouveau s'est levé sur moi " !

Une lettre écrite le 15 février 1957, de la part du Gardien à Músá Banání, exprimait " sa joie de la visite en pèlerinage du premier bahá'í Africain de la Croisade de dix ans – en fait le premier bahá'í noir d'Afrique. Enoch Olinga a remporté de nombreuses victoires pour la Foi. D'abord par son travail en Ouganda, puis en étant pionnier au Cameroun britannique, devenant là-bas un Chevalier de Bahá'u'lláh. Cinq de ses enfants spirituels sont partis du Cameroun vers des territoires vierges de la Croisade de dix ans, devenant ainsi, eux aussi, des Chevaliers de Bahá'u'lláh. Il a lui-même confirmé 300 âmes, avec cinq assemblées. Le Gardien considère cela comme unique dans l'histoire de la Croisade, en Orient comme en Occident ; et il a béni celui qui a servi avec tant d'altruisme et a remporté toutes ces victoires pour la Cause de Dieu, en le nommant " Abu'l-Futúh ", le " Père des Victoires ". Le Gardien pensait que vous et 'Alí seriez heureux de l'apprendre puisqu'il est l'enfant spirituel de 'Alí " .

Pour diverses raisons, économiques et autres, la femme et les enfants de Enoch étaient restés en Afrique de l'Est. Cependant, avec son élection à

l'Assemblée spirituelle nationale de l'Afrique du Nord-Ouest et ses activités d'enseignement toujours croissantes, on pouvait considérer alors qu'il s'installait pour de bon en Afrique de l'Ouest. Ainsi, peu après son retour de pèlerinage, il retourna chercher sa femme et ses enfants en Ouganda. Ce fut le 2 octobre 1957, durant cette visite, que M. Banání reçut un télégramme de Shoghi Effendi lui demandant d'informer Enoch Olinga, ainsi que deux pionniers servant en Afrique - John Robarts et William Sears - de leur "ELEVATION RANG MAIN CAUSE", ajoutant "SUIS CONFIANT HAUTE DISTINCTION LEUR PERMETTRA ENRICHIR ANNALES LEURS SERVICES MERITOIRES". Enoch fut convié dans la maison même où il avait accepté la Foi. On lui mis dans les mains le télégramme du Gardien. Il le lut, puis se prosterna étendu à plat ventre sur le sol, ce qui, en Afrique, est une marque de profonde soumission à son Seigneur.

Il faut rappeler que, pour Enoch et les sept autres Mains de la Cause nommées en même temps par Shoghi Effendi, la mort de ce dernier, survenue si subitement un mois après l'étourdissante nouvelle de leur élévation au rang de Main de la Cause, fut un choc terrible ; à peine avaient-ils eu le temps d'appréhender ce nouveau rang qui leur était conféré, que leur guide et "vrai frère" s'en était allé ! Enoch télégraphia à Shoghi Effendi le 4 octobre : "JUSTE REÇU MESSAGE SACRÉ DU BIEN-AIMÉ MES CAPACITÉS PARALYSÉES; AVEC ENTIÈRE SOUMISSION ET HUMILITÉ J'ACCEPTÉ FAVEUR DIVINE ME SENS PROFONDÉMENT RECONNAISSANT SOUHAITS SACRÉS DU BIEN-AIMÉ POUR NOTRE PROGRÈS IMPLORE SES PRIÈRES POUR CONFIRMATION DIRECTION ET DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL. VOTRE DÉVOUÉ, ENOCH OLINGA."

Retournant vivre avec sa famille à Victoria, Enoch se donnait à ses activités d'enseignement sur une échelle toujours plus grande à travers l'Afrique de l'Ouest. Tous les territoires britanniques de cette région étaient contrôlés et administrés à partir du Nigeria, pays qu'il visitait fréquemment et où il avait amené à la Foi de nombreux nouveaux adeptes, tout comme au Cameroun. Son fils aîné, George, se rappelle que durant ces années en Afrique de l'Ouest son père partait souvent pour de très longs voyages d'enseignement hors du pays. Enoch lui-même mentionne le Ghana, le Libéria, la Sierra Léone et la Gambie "pour n'en citer", dit-il, "que quelques-uns" des pays où il "contribua à guider beaucoup d'âmes vers la Cause de Dieu". Les histoires vivantes, qu'il racontait à sa famille lorsqu'il retournait, stimulaient l'intérêt des enfants pour la Foi. Quelquefois, s'il partait uniquement pour le week-end au Cameroun, il prenait George avec lui. Non seulement son service pour la Foi était quelque chose de spécial pour Enoch, mais encore dans sa maison

il y avait toujours un endroit particulier pour ses précieuses photographies de 'Abdu'l-Bahá et de Shoghi Effendi ainsi que des lieux ayant un caractère sacré. Tout cela insuffla dans le cœur de ses enfants un amour et un respect semblable : tous devinrent en grandissant des bahá'ís très dévoués.

Alors que les formalités exigées pour assister aux funérailles du bien-aimé Gardien à Londres avaient empêché Enoch d'y être présent, il put quand même se joindre à ses collègues Mains de la Cause au premier Conclave tenu immédiatement après le décès de Shoghi Effendi, à Bahjí, le 18 novembre 1957 ainsi qu'à tous les autres qui suivirent. Bien que Enoch eût le don des mots et qu'il fût un brillant orateur, je me souviens qu'il restait incroyablement silencieux lors de nos réunions, suivant avec attention durant de longues heures, parfois même de longs jours, les discussions en deux langues, anglais et persan, observant un profond silence avant de tirer ses propres conclusions. Quand on se souvient qu'il n'était alors qu'un jeune homme de trente et un ans, un jeune baha'í depuis seulement quatre ans – notre bébé Main – on réalise que ce dut être pour lui des années de grand stress ; c'était déjà de terribles années de tension pour ses pairs bien plus âgés, beaucoup étant nés bahá'ís !

Une des qualités les plus sympathiques de Enoch était son rire, un rire franc, joyeux, touchant et contagieux. Ses compagnons Mains de la Cause ne tardèrent pas à apprécier ce trait de caractère et allaient jusqu'à mémoriser tout au long de l'année, un lot d'histoires drôles pour avoir le plaisir de les lui raconter lors du Conclave suivant. Dieu sait combien nos cœurs et nos pensées étaient graves sous le poids de nos responsabilités et de nos problèmes. Le rire, lors de nos repas, était alors une détente bienvenue pour nos esprits souvent tristes et épuisés. Parfois, ils faisaient tant rire Enoch, que je les sermonnais en leur disant qu'ils allaient le rendre malade : bien entendu, d'autres riaient aussi - mais pas comme Enoch qui commençait en gloussant et finissait en se tordant de rire.

Depuis son pèlerinage, Enoch et moi étions devenus très proches. Quelques Mains dormaient à Bahjí tandis que d'autres retournaient pour la nuit à Haïfa. Enoch et moi étions de ceux qui restaient à Bahjí durant tout le Conclave. Je me souviens quand les jardins avaient été envahis par des escargots qui dévoraient toutes les plantes, j'avais insisté pour que les Mains sortent capturer des escargots, en leur distribuant des récipients pour leur collecte. Sous le brillant clair de lune, huit d'entre nous se mirent à la tâche, commençant par les plates-bandes du bas, face au Mausolée. Quand je me retournai un peu plus tard je m'aperçus que tous s'étaient dérobés : seul le fidèle Enoch et moi-même étions encore en train de ramasser les escargots !

Ces années-là, de 1957 à 1963 – lorsque Enoch retourna vivre en Afrique de l'Ouest – furent en beaucoup de points très difficiles pour lui. Ses relations avec Eunice, sa première femme, allaient de mal en pis. Finalement, après presque trois ans, elle retourna en Afrique de l'Est, mais les enfants restèrent avec lui. Le divorce fut prononcé en 1961 et en 1963 Enoch partit à Nairobi avec sa seconde femme Elizabeth avec laquelle il eut deux enfants, Lennie et Tahereh.

Résidant encore en Afrique de l'Ouest, Enoch retourna à Kampala pour assister à la cérémonie historique de la pose de la première pierre du Temple mère de l'Afrique, le 14 janvier 1958. Il participa à la conférence d'enseignement d'Afrique qui eut lieu pour l'occasion, partageant avec moi la tribune de la réunion publique. Une semaine plus tard, l'impressionnante conférence bahá'íe intercontinentale d'Afrique, demandée par le Gardien eut lieu à Kampala – l'une des cinq conférences analogues marquant le milieu de la Croisade mondiale. Enoch fut président d'une des sessions et orateur à une autre. Son sujet était : " Le processus vital de la transformation individuelle ".

Tous ces événements et tensions dans la vie de Enoch, comme cela devrait être le cas pour chacun de nous, façonnèrent son caractère : ils l'aiderent à évoluer spirituellement selon ses propres potentialités, le faisant mûrir jusqu'à devenir véritablement un grand homme, mais non sans souffrance, ni anxiété, descendant parfois dans les vallées ou bien escaladant les montagnes. Dans une lettre qu'il m'adressa le 13 octobre 1963, Enoch écrivait du Nigeria : " Je suis actuellement en route pour Nairobi où je compte m'installer ", et il ajoutait, " j'aurai à faire face aux difficultés qui ne manqueront pas de m'assaillir ". Il demandait des prières pour sa " faible, frêle et impuissante personne... la souffrance que je vis ces jours-ci est grande... priez pour moi afin que je puisse m'élever au-dessus de la condition actuelle où je me trouve malheureusement et qui menace de détruire mon esprit et mon âme ... ". Il suppliait toujours la bien-aimée Perfection Bénie, " Je sais qu'il m'aidera à démolir le mur qui entoure tout mon être et que je m'efforce d'abattre ". Sombres années de tourments pour Enoch.

Finalement, il retourna vivre dans son village natal de Tilling dans le Teso en Ouganda et y construisit une maison pour sa famille. Progressivement, grâce aux directives affectueuses de la Maison universelle de justice, il recommença ses nombreux voyages pour la Foi. Comme d'autres Mains de la Cause, il représentait souvent la Maison universelle de justice lors de conférences internationales et lors de conventions inaugurant de nouvelles assemblées spirituelles nationales partout dans le monde. Ces voyages ainsi

que les nombreuses et longues tournées qu'il entreprit sur tous les continents du globe, étaient véritablement source de joie autant pour Enoch que pour les milliers de croyants qui le rencontraient. Il évoluait sûrement vers sa maturité. C'était un homme très intelligent, un orateur très éloquent avec une grande maîtrise de soi. Il était à la fois digne et courtois dans ses démarches auprès des officiels et des médias. Enoch avait de la prestance ; elle est assez difficile à décrire car elle a quelque chose de très africain, la "prestance" d'un grand chef, qui incarne à la fois l'image du père et de l'autorité. Il était sincèrement gentil, affectueux, il s'intéressait aux autres, et tous - les puissants comme les faibles - ressentaient sa bonté et le lui rendaient. Son grand rire spontané était là aussi pour entraîner les autres avec lui, dans une grande vague de détente et de pure allégresse.

Les Mains de la Foi choisirent Enoch pour présider la session d'ouverture du Congrès mondial bahá'í du bien-aimé Gardien qui eut lieu du 28 avril au 2 mai 1963, célébrant la fin de son grand Plan de dix ans, sa Croisade mondiale. Environ sept mille bahá'ís étaient présents, venant de presque tous les territoires et îles importantes du monde, réunis dans le magnifique Albert Hall de Londres. Enoch, le grand noir, était une figure idéale pour s'adresser à cette foule hétéroclite lors de cette occasion historique.

Enoch rencontra beaucoup de chefs d'états lors de ses visites dans différents pays. Une des entrevues les plus intéressantes qu'il ait jamais eues, fut avec le Dalai-Lama en octobre 1968, dans sa retraite de Dharamsala en Inde. Le groupe fut d'abord minutieusement fouillé par les gens de la sécurité du Lama et, après une légère attente, fut reçu par Sa Sainteté le chef spirituel du peuple tibétain qui est pour eux la réincarnation de Bouddha. Il fut surpris et intéressé voyant ce groupe de visiteurs qui comprenait un africain noir, sa femme et sa fille, un anglais et deux indiens. Bien qu'il parlât par l'intermédiaire d'un traducteur, il était évident qu'il comprenait l'anglais. Il fit remarquer qu'ils étaient tous très différents, ce à quoi Enoch répliqua, "Oui, mais nous sommes tous de la même famille", et il se mit à développer ce thème, à faire le récit des exils, emprisonnements et souffrances de Bahá'u'lláh. Cela provoqua un profond écho de sympathie chez son hôte. Leur visite dura plus d'une heure - ce qui était inhabituel - et Sa Sainteté leur témoigna une extrême courtoisie. Il n'y a aucun doute sur l'impression que Enoch lui fit, en exposant de nombreux enseignements de Bahá'u'lláh.

Le bon sens et la sagesse de Enoch ne sont nulle part mieux illustrés que dans les conversations que sa belle fille iranienne, Forough Ehsani, une pionnière en Ouganda, se rappelle avoir eues avec son cher beau-père à propos de son mariage avec son fils George, A. Tilling. Enoch avait un bureau

spécial à lui, sa "salle de prières", dans laquelle se trouvaient ses portraits du Maître et du Gardien et les objets qui lui étaient chers. Là, il parlait souvent avec elle. Ce fut dans cette pièce qu'un jour il lui demanda si elle était certaine de vouloir se marier avec George : " Aimerais-tu te marier avec lui ? ... Le mariage n'est pas facile. Tu dois être prudente. As-tu pensé à l'avenir et aux difficultés futures ? Vous êtes différents, de différents pays et contrées, acceptes-tu cela dans ton cœur ? Est-ce vraiment ce que tu veux ? " me demanda-t-il à plusieurs reprises et je répondis " Oui, je le veux ". Alors, il me prit dans ses bras et m'embrassa avant d'ajouter, " Le reste est dans les mains de Bahá'u'lláh. Il résoudra les problèmes ". Un jour une crise surgit. Après la naissance de son enfant, pendant la première année de son mariage, un sérieux malentendu surgit entre elle et un membre de la famille. Elle fut si bouleversée qu'elle prit l'enfant et quitta la maison. " Enoch ", dit-elle, " envoya un de ses fils me chercher avec ce message " : " Dis à Forough de venir et de laisser l'enfant dans cette maison, et elle pourra s'en aller quand elle le voudra ". Lorsqu'elle se trouva face à Enoch elle dit : " Mais cet enfant est à moi ". Enoch répondit, " Non, cet enfant appartient à cette famille ; si il y a un malentendu, explique toi avec les membres de la famille. Tu ne peux mêler l'enfant à ton problème ni à celui de quelqu'un d'autre. Laisse l'enfant et ensuite nous pourrons résoudre le problème ensemble. Ne mêle pas l'enfant à cette histoire ". Elle se souvient : " Lorsqu'il prononça ces paroles, je sentis mes jambes trembler ! Je posai l'enfant et répondis, " Mais comment vais-je faire sans mon premier enfant ? " Il continua : " Quand ta colère sera retombée, viens dans mon bureau. Je veux te voir, pas avec Georges, toi seule. " George restait calme, priant intérieurement que tout revienne en ordre. Elle alla dans le bureau de Enoch, dans une situation qui dut être un véritable bouleversement pour tous. Enoch lui rappela comment, avant son mariage, il l'avait mise en garde contre d'éventuels problèmes. Avec sérieux, la regardant dans les yeux, il lui dit : " Forough ma chérie, te conduire comme tu l'as fait, en emportant l'enfant sans résoudre le problème, ne t'aide pas, ne m'aide pas, et surtout n'aide pas la Foi. Tu sais que tout ce que tu fais à partir d'aujourd'hui doit servir la Foi, le nom de la Foi. Et tu sais combien le plus petit problème entre toi et George peut porter atteinte à la Foi. Veux-tu, je te prie, penser dans ce sens et oublier le reste ! " Forough ajoute : " Il m'avait complètement changée ". Puis il dit une prière, me serra dans ses bras et pleura. Il pleura et je sentis l'humidité de ses larmes, il dit alors : " Je t'en prie, je t'en prie, aide la Foi " ! Elle rejoignit la famille, complètement réconciliée et dès lors, l'harmonie régna. Enoch lui avait appris la leçon la plus importante de toutes - la Foi vient en premier.

S'en suivirent de nombreuses années de service actif. Enoch souvent accompagné de sa femme Elizabeth - qui était elle-même une croyante dévouée et active - voyageait beaucoup, visitant et stimulant les bahá'ís, rencontrant les hauts fonctionnaires, présentant la Foi au public et aux médias. Ses enfants grandissaient, deux filles se marièrent avec des pionniers bahá'ís. Georges et Forough eurent deux autres enfants. Bien que la maison des Olinga fût à Teso, après la mort de M. Banání, Enoch acheta la maison historique dans laquelle la famille Banání-Nakhjavání avait vécu de si longues années à Kampala, la maison où lui-même avait accepté la Foi et où il avait appris son élévation au rang de Main de la Cause.

Il est impossible d'énumérer en détails ses faits de service et ses voyages entre 1958 et 1979, année de sa mort. De longues biographies avec des sources faisant autorité seront nécessaires pour conter les exploits des Mains de la Cause nommées par Shoghi Effendi. J'ai inclus ci-après seulement un petit aperçu des principales activités de Enoch durant ces années.

En 1958, à mi-parcours de la Croisade mondiale, il a participé à trois des conférences continentales, prévues par Shoghi Effendi, à savoir : celle d'Afrique qui eut lieu à Kampala; celle d'Europe à Frankfort; et celle d'Asie à Singapour. Après cette dernière il fit une tournée en Australie, Nouvelle Zélande, Fiji, Samoa et au Pakistan. Il était de mise chez les Mains de la Cause d'utiliser de manière aussi étendue et économique que possible la visite d'une autre Main de la Cause, en le faisant participer à des conférences ou à des conventions, lui faisant visiter, à l'aller comme au retour, autant de centres que possible dans toute la région.

En 1960, Enoch visita de nombreux endroits en Afrique de l'Ouest et du Nord, en Sicile et en Italie.

En 1961, après avoir représenté les Mains de la Cause aux conventions inaugurales bahá'íes de la Jamaïque, en République Dominicaine et à Cuba, il entreprit, pendant quatre mois, une tournée dans les Grandes Antilles et en Amérique Centrale.

En 1962, il voyagea beaucoup en Afrique de l'Est, au Soudan, en Éthiopie et au Congo (actuel R.D.C).

En 1964, il représenta la Maison universelle de justice aux conventions inaugurales des Assemblées spirituelles nationales de l'Océan Indien, de l'Île Maurice, du Sud de l'Afrique Centrale en Rhodésie (actuel Zimbabwe).

En 1967, il représenta la Maison universelle de justice à la convention inaugurale de l'Assemblée spirituelle nationale du Swaziland, Lesotho et Mozambique.

En 1968, Enoch assista à la grande conférence bahá'íe méditerranéenne qui eut lieu à Palerme en Sicile, et comme la plupart de ses pairs Mains de la Cause, assista à la célébration glorieuse à Bahjí du Centième Anniversaire de l'arrivée de Bahá'u'lláh à 'Akká comme prisonnier.

En 1968 aussi, Enoch fût reçu par le Dalaï-Lama à son quartier général en Inde, là aussi, il visita de nombreux centres bahá'ís dans ce vaste sous-continent.

En 1969, Enoch représenta la Maison universelle de justice lors de l'élection de la première Assemblée spirituelle nationale du Burundi et Rwanda.

En 1970, il représenta la Maison universelle de justice à la formation de la première Assemblée spirituelle nationale de la Haute Afrique de l'Ouest, faisant plus tard cette même année une vaste tournée en Amérique du Sud, en Amérique Centrale et aux Antilles, traversant les États-Unis et y visitant de nombreux centres.

Puis, il partit pour le Pacifique où il visita les Îles Salomon et le Japon, assistant en janvier 1971 en tant que représentant de la Maison universelle de justice, à la conférence Océanique du sud de la mer de Chine à Singapour ; plus tard cette même année, il remplit cette même fonction à la convention inaugurale de l'Assemblée spirituelle nationale du Tchad.

En 1971, Enoch représenta la Maison universelle de justice à la première convention de l'Assemblée spirituelle nationale d'Islande et ensuite effectua une tournée très complète des communautés bahá'íes de Scandinavie, Grande-Bretagne et Italie. En juillet, il visita l'Iran avec Elizabeth pour rendre hommage à la maison du Báb à Shíráz et à d'autres sites historiques bahá'ís. Enoch devenait de plus en plus préoccupé par l'Afrique car les problèmes de ce continent s'accroissaient continuellement.

En 1973-74, il fit un voyage d'enseignement de cinq mois dans douze pays de l'Afrique de l'Ouest.

L'année 1975 le vit de retour dans cette région pour assister, comme représentant de la Maison universelle de justice, à trois conventions inaugurales pendant la période de Ridván - un événement assez commun, puisque d'autres Mains de la Cause à certaines occasions fournirent de tels efforts - pour l'élection des Assemblées spirituelles nationales de Sierra Léone, Liberia et Guinée et la Haute Afrique de l'Ouest.

Durant cette même année Enoch fit de nouveau une tournée dans douze pays de l'Afrique de l'Ouest, les aidant à atteindre leurs buts ; il retourna ensuite en Ouganda pour passer le restant de cette année ainsi que les premiers mois de 1976 à travailler intensivement parmi les communautés

bahá'ies de ce pays.

Pendant l'été de cette année-là, Enoch visita à nouveau huit pays de l'Afrique de l'Ouest avant de représenter la Maison universelle de justice, en janvier 1977, à la Conférence internationale d'enseignement qui eut lieu au Brésil et plus tard participa à une conférence similaire à Mérida au Mexique ; il visita quelques autres pays du Nouveau Monde dans l'hémisphère nord et s'en retourna en Afrique à temps pour représenter la Maison universelle de justice à la convention inaugurale de l'Assemblée spirituelle nationale de la Haute-Volta (actuel Burkina-Faso).

Après avoir visité à nouveau divers pays avoisinants, Enoch retourna en Ouganda pour consacrer les deux dernières années de sa vie à protéger, reconforter, stimuler et garder la communauté bahá'ie de son pays natal, en proie aux affres cinglants d'une terrible guerre civile, dont il fut finalement victime.

Les nouvelles de l'interdiction de la Foi en septembre 1977 - la dissolution officielle de toutes ses structures administratives et de ses activités - parvinrent à Enoch à Kampala. On rapporte qu'il s'exclama : "Non ! Personne ne peut bannir la Foi de Dieu..." . Pour les bahá'is ce fut une expérience choquante et déchirante, d'autant plus que le premier temple d'Afrique était érigé sur Kikaya Hill, dans la banlieue de Kampala, et les croyants ougandais avaient toujours été une communauté renommée et florissante. Enoch rédigea une lettre au Président, qu'il porta, avec le secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale, au bureau du Président, et dans laquelle il attirait son attention sur la nature et le statut de la Foi et le respect dont elle avait toujours joui en Ouganda. Ceci et d'autres pétitions n'eurent pas le moindre effet.

Enoch avait étudié en profondeur les enseignements et il avait acquis une grande expérience : il constituait ainsi un bouclier idéal pour la Cause de Dieu pendant cette période cruciale. Se rendant compte de l'inutilité des protestations et des pétitions, il décida de se concentrer sur trois points : s'assurer que les croyants obéissent implicitement au gouvernement, les encourager et maintenir leur Foi vivante, protéger les propriétés bahá'ies et transporter en lieu sûr les archives sacrées et irremplaçables qu'il conservait à Tilling. Tout de suite après l'édit gouvernemental, Enoch et M. Isimai, le secrétaire de l'Assemblée nationale, avaient fermé le centre national situé sur le site du Temple, refusant même de vendre des livres bahá'is. Il n'y a guère de doute que cette obéissance totale au décret du gouvernement, conformément aux instructions explicites de Bahá'u'lláh lui-même qui exhorte les bahá'is à obéir à leurs gouvernements, était le meilleur moyen possible de protéger le précieux Temple : ce dernier ne fut jamais ni confisqué, ni occupé

ou endommagé, mais toujours laissé à la garde des bahá'ís.

Après le bannissement de la Foi, la Maison universelle de justice chargea la Main de la Cause et les deux conseillers, Oloro Epyeru et Kolonario Oule de la responsabilité de guider et protéger la communauté ougandaise, une tâche dont ils s'acquittèrent avec un grand dévouement jusqu'à ce que la Maison universelle de justice pût rétablir une structure administrative en août 1979.

Au fur et à mesure que les mois passaient, l'Ouganda s'enfonçait toujours plus profondément dans une guerre civile féroce, dans le terrorisme et le chaos, véritable raz-de-marée qui finit par engloutir si tragiquement Enoch et sa famille. Il faut bien se rappeler que Enoch était non seulement un bahá'í célèbre - la première Main de la Cause africaine et une des deux seules Mains de la Cause Noires, l'autre étant Louis Grégory aux États-Unis - mais aussi un homme d'affaires réputé, habile, prospère avec des parents et des amis hauts placés. Figure éminente, il constituait une cible idéale pour des groupes subversifs. Son fils George se souvient de son père lui disant, même avant que la guerre n'éclate, qu'il avait découvert que son nom figurait sur une liste de personnes à "éliminer" dans le Teso. Au cours de cette période cruciale, Enoch réaffirmait souvent qu'il ne quitterait jamais l'Ouganda, que jamais il ne s'enfuirait.

En mars 1979, lorsque, jour après jour, la guerre de libération gagnait en importance, il décida d'aller en voiture de Tilling à Kampala, une distance d'environ 300 kilomètres. Son oncle lui fit des remontrances, et soulignant les dangers, le pria instamment de ne pas y aller ; mais Enoch ne se découragea pas et dit : "De quoi dois-je avoir peur ? Est-ce que le Báb s'est enfui ? Est-ce que Bahá'u'lláh s'est enfui ? Est-ce que 'Abdu'l-Bahá s'est enfui ?", et il décrivait combien il était merveilleux de mourir en vrai croyant, ajoutant que si le voile entre ce monde et l'autre était levé, nous aspirerions tous à mourir.

Sur la route de Kampala, il fut victime d'un terrible accident. Un camion de l'armée heurta son véhicule, le projetant hors de la voie dans un ravin, où sa voiture fit plusieurs tonneaux. Une grosse somme d'argent lui fut aussi volée. Ceci se passa le 25. Cette nuit-là, lors d'une réunion de prières entre lui et sa famille dans leur maison de Kampala, il affirma que si ce n'était pour Bahá'u'lláh, il aurait certainement trouvé la mort dans un tel accident.

Le sort s'acharnait sur la famille déjà profondément éprouvée par un tel choc : deux jours plus tard, le fils d'Enoch, Badi, disparut sans laisser de trace. Une semaine plus tard, cependant, il rentra sain et sauf. Il semble que c'était des soldats qui l'avaient kidnappé, lui et sa camionnette, pour

une besogne hors de la ville, le libérant ensuite. Après la disparition de Badi, comme la situation dans la ville devenait de plus en plus dangereuse, les Olinga marchèrent vers la propriété du Temple, qui était distante d'environ dix kilomètres. Une marche longue et épuisante pour Enoch, qui souffrait encore beaucoup des suites de son accident. Le 6 avril, il décida d'envoyer à Tilling, sa plus jeune enfant, Tahereh, avec sa maman ; le train qu'elles prirent fut mitraillé à plusieurs reprises sur la route, mais elles eurent la chance d'arriver vivantes. Miraculeusement, au même moment Badi rentrait sain et sauf. Enoch l'envoya sur-le-champ, avec son frère Patrick, les rejoindre. Lui-même était trop faible, à cause des suites de l'accident, pour entreprendre le voyage ardu du retour à Tilling.

Enoch retourna alors seul dans sa maison, rue Kitante. Le 10 avril des milliers de personnes fuirent Kampala qui était intensivement bombardée.

Une fois de plus, Enoch fut décidé à chercher refuge sur la propriété du Temple et il entreprit la pénible marche pour y parvenir, se débattant à travers la foule de gens effrayés qui fuyaient la ville. Cette nuit-là, une violente confrontation à l'artillerie lourde fit rage autour de Kikaya Hill, siège du temple. Enoch passa la nuit à prier, se demandant ce qu'il arrivait au Temple et s'il verrait jamais poindre l'aube. Le lendemain pourtant, le Temple se dressait encore indemne et la nouvelle si longtemps attendue était enfin diffusée : le gouvernement d'Amin avait été renversé. Enoch et un autre croyant se hâtèrent vers le Temple Mère d'Afrique, ouvrirent toutes les neuf portes et adressèrent des prières de grâces à Bahá'u'lláh. Combien il était mystérieux et remarquable que ce cher Enoch, présent lors de la pose de la première pierre du Temple en 1958, dût lui-même en ouvrir les portes toutes grandes !

Le jour suivant Enoch se rendit à Kampala, inquiet pour la sécurité de sa maison, tandis que les soldats et la population locale pillaient sauvagement la ville. Il arriva chez lui, pour trouver sa maison vidée de fond en comble et manqua de peu d'être fusillé car on l'accusait d'être un partisan de 'Amin - une accusation qu'il put heureusement réfuter avec succès ! Comme il n'y avait rien qu'il puisse faire, il retourna au Temple où sa protection était essentielle pendant ces jours de transition où l'anarchie régnait. Elizabeth et ses enfants étant impatients de le rejoindre, il décida donc de restaurer et remeubler sa maison.

Bien que l'interdiction de la Foi n'eût pas été officiellement levée avant plusieurs mois, la situation se trouvait complètement changée et la Maison universelle de justice décida de désigner un Corps administratif intérimaire pour réorganiser petit à petit les activités bahá'ies et se charger également des

propriétés bahá'íes jusqu'à ce que l'Assemblée spirituelle nationale puisse être réélue. La première réunion de ce Comité administratif ougandais devait avoir lieu les 25 et 26 août au Centre national. L'état d'abandon de ce dernier et des autres bâtiments du site du Temple affligeait beaucoup Enoch ; avec l'aide de quelques uns, il commença à préparer la *Ḥaẓírat'ul-Quds*, la nettoyant, arrangeant les bureaux et les dossiers, allant jusqu'à prêter main forte lui-même pour laver le sol. Pour Enoch, servir signifiait toujours faire ce qui nécessite d'être fait. Il était rayonnant de joie pour cet événement. Lorsque les membres du Comité se réunirent, un nouveau livre de prières fut offert à chacun, avec certains passages marqués pour la lecture, car Enoch avait préparé " un programme de dévotion émouvant et soigneusement arrangé " . Puis le groupe alla au *Mashríqu'l-Adhíkár* pour l'inauguration solennelle de leur fonction historique. Ils visitèrent ensuite la tombe de la Main de la Cause Músá Banání, enterré à proximité. Enoch fut invité à présider la première réunion et à lire la lettre de la Maison universelle de justice nommant le Comité et indiquant ses fonctions ; il fit observer qu'ils étaient maintenant " un bras de la Maison universelle de justice tendu au-dessus de l'Ouganda " et leur demanda de s'en remettre en tout temps au pouvoir du Saint-Esprit pour les aider. Le deuxième jour Enoch fut à nouveau invité à prendre la présidence. Il exposa leurs devoirs, insistant sur les besoins urgents de la communauté bahá'íe dans tout le pays et l'état préoccupant de la propriété du Temple, qui avait été négligée par la force des choses et avait subi de nombreuses déprédations : liaisons téléphoniques, alimentation en eau, gazon à entretenir, équipement de bureau, tout exigeait une attention immédiate.

George, le fils d' Enoch, évoquant les derniers jours de son père, dit qu'il passait la plupart de son temps à Kikaya Hill. Il était heureux, la formation du nouveau Comité administratif d'Ouganda l'avait soulagé d'une grande charge. Après toutes les années de frustration et d'anxiété, enfin l'édifice administratif de la Foi était à nouveau sur pieds ; c'était pour lui un tel soulagement qu'il dit à quelques amis qu'il était alors prêt à mourir. Il aimait servir au Temple, le nettoyant et le balayant de fond en comble les samedis, le préparant pour l'office public du dimanche matin. Souvent, il allait faucher lui-même à coups de lourde machette le gazon qui l'entourait, travaillant jusqu'à épuisement. Quand il entendit qu'on s'était enfin procuré des tondeuses à Nairobi pour ce travail, il fut ravi, car alors les beaux jardins, trop longtemps négligés, allaient enfin pouvoir être restaurés pas à pas.

La tension et l'horreur de ces mois de guerre violente avaient particulièrement affecté la santé et les esprits de la plus jeune enfant d' Enoch, Tahereh, qui allait avoir quinze ans. C'était l'habitude de la famille Olinga

de se réunir les jours de fêtes et d'occasions spéciales. et Elizabeth et Enoch décidèrent d'organiser une réunion pour le week-end du dimanche 15 septembre. Ils espéraient, qu'en plus du fait de se retrouver tous ensemble à nouveau, cela remonterait le moral de Tahereh. Forough était à la fin de sa grossesse. Elle avait été sévèrement battue et avait reçu de nombreux coups de pied quand des soldats avaient pénétré dans sa maison à Fort Portal. Elle ne savait pas si le bébé dans son ventre vivait encore. Après cette attaque, avec George et les enfants, elle vint chez Enoch à Kampala et consulta un médecin. Elizabeth, cependant, n'était pas satisfaite, elle insista pour que George l'amènât absolument chez un médecin bahá'í à Mombassa au Kenya afin d'y faire un examen complet et d'y suivre éventuellement un traitement. Elle lui remit aussi un peu d'argent pour acheter, une fois là-bas, une jupe et un chemisier pour Tahereh, car on ne pouvait plus rien trouver en Ouganda. Enoch leur dit qu'il comptait les voir de retour pour la réunion de famille. Ces événements se passaient trois semaines environ avant sa mort.

Enoch ne participa pas à la deuxième réunion du Comité administratif d'Ouganda, qui eut lieu le 15 septembre dans la Ĥazírat' ul-Quds, le Conseiller M. Kolonario Oule étant venu spécialement du Teso pour discuter de certains sujets avec eux. À la maison de la rue Kitante seuls Tahereh, Lennie et Badi étaient avec leurs parents ce week-end là. George et sa famille étaient encore au Kenya. Patrick était retenu par un travail dans le Teso et Godwin était aussi en retard pour rentrer à la maison. L'arrivée de ces trois fils de Enoch avait été retardée, apparemment pour des circonstances banales ; c'est néanmoins ce qui épargna leurs vies, car s'ils étaient rentrés plus tôt, ils auraient très certainement été assassinés avec les autres. Par ces temps troublés, la famille avait pris l'habitude de toujours laisser quelqu'un à l'intérieur de la maison pour la garder, en plus de l'employé de maison qui était aussi jardinier et qui habitait à côté dans un bâtiment séparé. Cependant ce dimanche 16 septembre, raconte Forough, Enoch insista pour qu'ils prennent le déjeuner en pique-nique et qu'ils aillent tous passer la journée à Kikaya Hill.

Mme Catherine Kabali, un membre auxiliaire, fut un témoin oculaire des événements de ce jour-là. Les amis se rendirent au Temple plus tôt que d'habitude parce que la Main de la Cause allait leur faire un bref exposé sur la situation des bahá'ís persécutés en Iran. Elle décrit Enoch, dans son costume blanc, avec son " visage radieux et digne ", se joignant joyeusement au chant d'une offrande en Swahili à l'office du Temple : " Soyez heureux, soyez heureux car aujourd'hui est le jour de l'unité ! ". Quelques jeunes bahá'ís étaient venus du Teso avec M. Oule pour aider à nettoyer la propriété du Temple ; plus tard dans la journée ils jouèrent de la musique. Enoch et Elizabeth se

joignirent à la danse. Comme Tahereh restait timidement en retrait, ses parents l'entraînèrent aussi dans la danse et tous dansaient, dansaient... Mme Kabali écrit : " Je me rappelle Elizabeth dansant, faisant des signes de la main, ne sachant pas encore qu'elle allait quitter ce monde cette nuit. Elle agitait ses mains et les agitait encore, faisant un signe d'adieu " .

Lorsque la famille retourna à la maison, les voisins racontèrent plus tard, que M. Olinga avait l'air de très bonne humeur, marchant dans son jardin, leur faisant signe de la main et disant " hello ". Après les événements terribles de cette nuit-là, le Conseiller, M. Peter Vuyiya, arriva à Kampala de Nairobi quelques jours plus tard. Son rapport donne une idée juste de la situation dans la ville à ce moment, le cadre dans lequel le terrible drame de l'assassinat de Enoch prit place. " Résidant dans le centre de la ville, je pus ressentir pleinement l'état d'anarchie de Kampala la nuit... Il était impossible de distinguer les policiers Kombis de ceux qui pouvaient être responsables des meurtres dans la ville et ses environs. Chaque nuit, cependant, amenait avec elle le meurtre d'une autre famille ". Il ajoute avec sagesse : " Avec tant de spéculation concernant ce qui pouvait être le motif de ces meurtres, j'ai pensé qu'il était plus prudent d'éviter les questions du pourquoi, quand et comment, les meurtres avaient eu lieu ". En toute certitude, nous ne le saurons jamais, comme pour tous les actes malveillants sans témoin, au cours des nuits de terreur et de chaos à travers l'Histoire.

Selon un grand nombre de témoignages directs, cependant, les événements suivants concernant ce terrible crime semblent clairs : la famille avait pris ensemble son repas du soir - que l'employé de maison avait servi. Les assiettes étaient empilées soigneusement dans l'évier de la cuisine comme à l'habitude, elles y furent retrouvées le lendemain. L'employé de maison déclara qu'il était dans sa chambre lorsque aux environs de 20h30, il entendit quelqu'un manipuler le portail de la cour et, regardant par la fenêtre, vit cinq hommes armés marchant vers la porte arrière qui mène à la cuisine. On pense qu'un sixième homme était resté pour faire le gué près du portail. Ils crièrent " Ouvrez " et donnèrent de grands coups dans la porte. Lennie ouvrit et des coups de feu retentirent. L'employé de maison se sauva par-dessus la clôture pour se cacher dans les buissons du voisin et resta là, terrorisé, toute la nuit. Il ne vit rien mais entendit des coups de feu et d'autres bruits pendant près de deux heures. À l'aube il s'aventura hors de sa cachette, alla à la maison ; il vit le corps de Enoch étendu dans la cour et à l'intérieur, ensemble dans une des chambres à coucher, les corps d'Elizabeth, Tahereh, Lennie et Badi, entassés par terre, là où ils étaient tombés au cours de la fusillade. Des gens commencèrent à se rassembler au dehors et lui dirent qu'il fallait prévenir

la police, ce qu'il fit. Puis avec une remarquable loyauté envers Enoch et sa famille, il alla à Kikaya Hill pour annoncer la nouvelle. M. Oule du Teso, qui dormait dans la propriété du Temple, fut informé de l'incroyable tragédie qui venait de se dérouler. C'est uniquement parce qu'il voulait prier à l'aube au Temple, s'étant alors absenté de Kampala un certain temps, qu'il n'avait pas non plus été tué car il logeait toujours chez Enoch. M. Oule, le membre auxiliaire Catherine Kabali et sa sœur Edith Senoga, qui vivaient toutes deux à Kikaya Hill, se précipitèrent alors chez Enoch. Leur horreur et leur douleur face à ce qu'ils y trouvèrent, étaient indescriptibles. Il faut souligner le mérite des amis africains de Kampala qui, anéantis et accablés par cette bouleversante tragédie – drame qui choqua le monde bahá'í jusque dans ses moindres recoins – se mirent immédiatement à l'œuvre, pour prendre les devants, oubliant leur déchirant chagrin personnel.

La plus ancienne des pionnières, Claire Gung, frêle dans ses soixante dix ans, fut immédiatement informée et put téléphoner à Nairobi pour annoncer la nouvelle. George et sa famille s'étaient rendus en voiture de Mombassa à Nairobi le 16 et trouvèrent au Centre national un télégramme de Enoch contenant une liste de pièces détachées pour sa voiture que George devait lui ramener, en plus d'un certain nombre d'autres choses qu'il avait déjà commandées. Projetant de faire les achats avant de continuer leur route sur Kampala, un trajet de huit heures, George et Forough allèrent en ville. Ce fut pendant leur absence que la nouvelle arriva de Kampala. Le Conseiller Peter Vuyiya était là et put lui-même téléphoner à la Maison universelle de justice, qui tenait alors séance ; il put ainsi parler au père spirituel de Enoch, 'Alí Nakhjavání. Si une coïncidence put être considérée comme heureuse parmi tant de calamités ce fut bien celle-là : la Maison universelle de justice fut alors en mesure de donner immédiatement des instructions aux amis. Le Conseiller Kolonario Oule, avec le Comité administratif ougandais, dont les membres étaient déjà à Kampala, furent chargés de gérer la situation, faire tous les arrangements nécessaires et s'assurer qu'un enterrement digne aurait lieu pour la Main de la Cause et sa famille.

À ce moment, le problème qui se présentait aux bahá'is de Nairobi était de savoir comment apprendre la terrible nouvelle à George et à Forough. Le dire tout simplement était au-delà des forces des amis bien-aimés, alors le secrétaire national écrivit une courte lettre, une lettre très tendre de condoléances, expliquant ce qui venait de se produire ; cette lettre fut remise à George et Forough lorsqu'ils revinrent au Centre. L'unique souhait de George fut alors d'arriver rapidement chez son père afin de faire tout ce qui était nécessaire. Malgré les protestations, la famille partit l'après-midi même

pour Kisumu et cette nuit-là, pour son grand réconfort, George put parler avec 'Alí Nakhjavání à Haïfa. Le lendemain matin, sachant bien qu'ils ne pourraient rien trouver en Ouganda, ils achetèrent le matériel pour les cinq cercueils et partirent pour Kampala. Au milieu des lamentations et du choc, les fils survivants, Patrick et Godwin, rejoignirent George. Les deux filles aînées de Enoch, Grace et Florence, mariées et vivant à l'étranger, vinrent en hâte à Kampala avec leurs époux, comme l'avait fait le frère de Forough. Amis et proches étaient déjà arrivés du Teso dans la nuit du 17 ainsi que le Conseiller Oloro Epyeru qui n'avait pu se rendre auparavant à Kampala pour les réunions du Comité administratif d'Ouganda, à cause de sa maladie. Tous partageaient la douleur des enfants, tous étaient venus pour assister aux funérailles. La famille, harassée, hébergea pendant plus d'une semaine, entre quatre-vingts et cent cinquante personnes chaque jour dans la maison de la rue Kitante. Les corps des Olinga assassinés, avaient été transférés à l'hôpital en attendant les préparatifs de l'enterrement. Chaque nuit, durant les heures du couvre-feu, la ville continuait à être secouée par des coups de feu et des actes de terrorisme, y compris les meurtres de nombreuses familles toutes entières. Une nuit durant cette semaine, la maison de Enoch fut, elle encore, le théâtre d'une sévère fusillade ; tout le monde dans la maison resta couché par terre pour se protéger. Heureusement personne ne fut blessé et la police assigna un garde devant le bâtiment. Effectuer tous les préparatifs de deuil, se procurer des cercueils convenables, creuser cinq tombes à Kikaya Hill, obtenir des autorités une escorte de police affectée au cortège funèbre, organiser le transport des cercueils, de la famille et de la foule endeuillée, tout cela nécessita vraiment des efforts herculéens.

Dans la presse mondiale, le meurtre d' Enoch fut largement mentionné : “ Un leader mondial de la secte religieuse bahá'íe, sa femme et trois enfants ont été assassinés dimanche dans la capitale ougandaise, Kampala ”. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre. La radio ougandaise, le 17 septembre, diffusa la nouvelle en six langues locales pour que les bahá'ís dans tout le pays puissent être informés du destin du “ Père des Victoires ” .

Le matin du 24 septembre, qui coïncidait avec la date de l'anniversaire de Tahereh, les cinq cercueils furent retirés de la morgue de l'hôpital et transportés chez Enoch, où, recouverts de fleurs, ils furent placés dans le salon. Des prières furent lues, et de nombreuses personnes vinrent rendre leur dernier hommage. À 12h15 le cortège funèbre était prêt à partir pour Kikaya Hill, deux motards de la police en tête, puis une voiture emmenant les Conseillers, suivie par la voiture transportant le cercueil de la Main de

la Cause laquelle était suivie par une autre voiture transportant le cercueil d'Elizabeth, plus une troisième transportant les trois cercueils des enfants. Ce fut uniquement grâce à la coopération de beaucoup d'amis non bahá'ís que ce convoi put être organisé. Derrière, venaient les voitures transportant la famille. Le cortège allait lentement le long de la rue Gayaza en direction du Temple. Des centaines de personnes s'étaient amassées le long des rues, certaines pleuraient pendant qu'on en entendait d'autres s'écrier : " Regardez les corps ! Et un autre ! Oh et encore un autre ! " Une vague de sympathie collective envahissait la foule. Avec beaucoup de respect les cinq cercueils recouverts de fleurs furent placés en ligne dans le hall du Centre national, et un service funèbre émouvant et spirituel fut célébré. Un certain nombre d'éminentes personnalités officielles ougandaises, amis d'Enoch et sympathisants de la Foi y assistaient. Dans un cimetière non loin du Temple sur Kikaya Hill, Enoch Olinga fut enterré. Il repose à côté de Músá Banání, son compagnon Main de la Cause. Celui qui avait été désigné comme le " Conquérant spirituel de l'Afrique", était rejoint dans la mort par le "Père des Victoires". Tout près, Elizabeth et Tahereh, Badi et Lennie reposent dans leurs tombes respectives.

Aux bahá'ís du monde entier, la Maison universelle de justice annonça la disparition d'Enoch en ces termes :

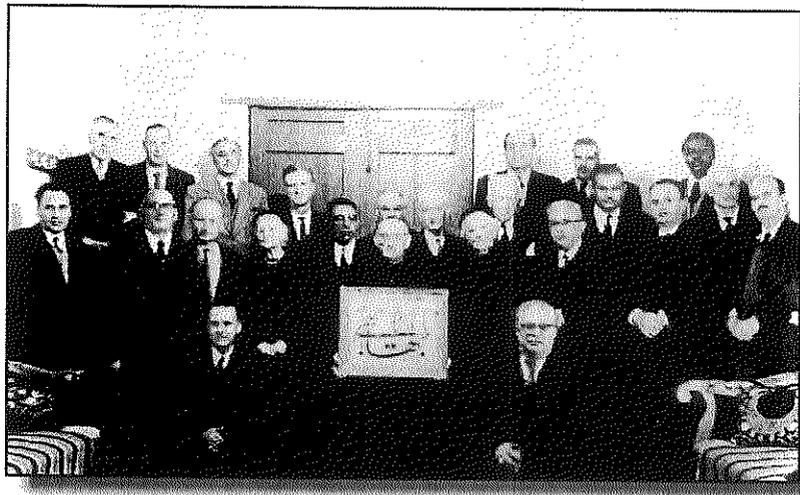
AVEC CŒURS ACCABLÉS DOULEUR ANNONÇONS TRAGIQUE NOUVELLE MEURTRE BRUTAL CHÈREMENT AIMÉE GRANDEMENT ADMIRÉE MAIN DE LA CAUSE DIEU ENOCH OLINGA PAR HOMMES ARMÉS INCONNUS COUR SA MAISON KAMPALA. SA FEMME ELIZABETH ET TROIS DE SES ENFANTS, BADI, LENNIE ET TAHEREH SONT AUSSI TOMBÉS VICTIMES INNOCENTES CET ACTE CRUEL. MOTIF ATTAQUE PAS ENCORE ÉTABLI. SON ESPRIT RADIEUX, SA FOI INÉBRANLABLE, SON VASTE AMOUR, SON AUDACE DE LION DANS LE DOMAINE DE L'ENSEIGNEMENT, SES TITRES CHEVALIER BAHÁ'U'LLÁH, PÈRE VICTOIRES ATTRIBUÉS GARDIEN BIEN-AIMÉ, TOUT S'ALLIE LE DISTINGUER COMME MEMBRE REMARQUABLE SA RACE DANS ANNALES FOI CONTINENT AFRICAÏN. EXHORTONS AMIS PARTOUT TENIR RÉUNIONS COMMÉMORATIVES DIGNE HOMMAGE SA MÉMOIRE IMPÉRISSABLE. PRIONS AVEC FERVEUR TOMBEAUX SACRÉS PROGRÈS SA NOBLE ÂME ET ÂMES QUATRE MEMBRES SA PRÉCIEUSE FAMILLE.

Enoch avait une image qu'il avait l'habitude de donner aux bahá'ís. Il disait : " Nous sommes tous comme des guitares. Lorsqu'une guitare entend parler d'un grand Musicien divin, elle espère être jouée par ce Musicien. Elle

s'offre au Musicien suprême. Le Musicien l'accepte, l'étreint, joue avec. Mais bientôt, il réalise qu'elle est mal accordée. Le Musicien commence par accorder une corde, la tendant plus fort. La pression est douloureuse pour la guitare, elle résiste à la tension. Alors au lieu de se soumettre, la corde casse. Comme c'est le désir de la guitare de faire résonner la divine mélodie, le grand Musicien joue avec les cordes qui restent. Mais elles jouent toujours faux. Alors le Musicien commence à accorder une autre corde. Elle résiste et casse finalement. La guitare veut encore qu'on joue d'elle. Le Musicien joue alors avec encore moins de cordes. Toujours et encore la guitare refuse de céder à la tension, à la pression, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'une seule corde qui reste. Pour être fidèle à l'offre de la guitare, le Musicien divin dit : " Je jouerai sur cette seule corde " . Mais celle-là aussi est mal accordée. Encore la tension, la terrible pression, et cette seule corde casse. Le Musicien alors n'a d'autre choix que de mettre la guitare de côté. Ainsi Dieu nous met à l'épreuve pour nous perfectionner, et non pour nous détruire. La destruction vient seulement de notre résistance à l'accordage. Le but n'est pas la punition mais l'intention de satisfaire le désir de la guitare d'être jouée. "

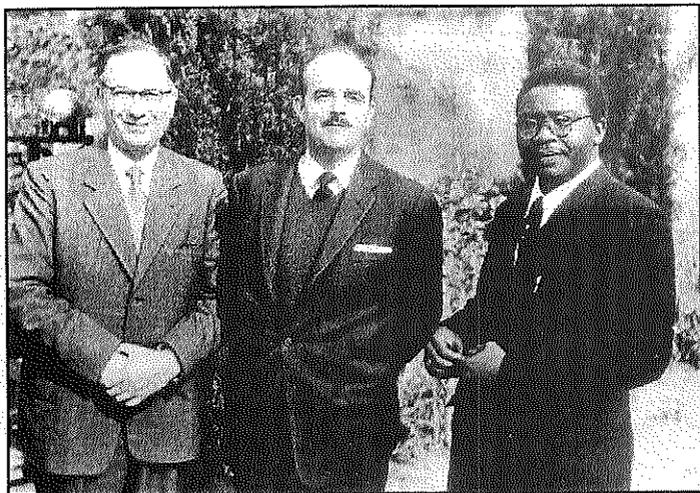
Combien d'épreuves Enoch a-t-il surmontées, se soumettant aux mains de son bien-aimé Bahá'u'lláh, à l'accordage du Musicien divin, jusqu'à ce que la guitare soit finalement mise de côté pour toujours ; mais la musique, elle, reste.

9 - 'Akká, Israël, 1957, le rassemblement historique des Mains de la Cause de Dieu à Bahjí peu après le décès du Gardien



10 - 'Akká, Israël, 1961, Mains de la Cause de Dieu à Bahjí, *Tarázu 'Iláh Samandari, Amatu 'l-Bahá Rúhíyyih Khánun, Abu 'l-Qásim Faizi, Enoch Olinga*



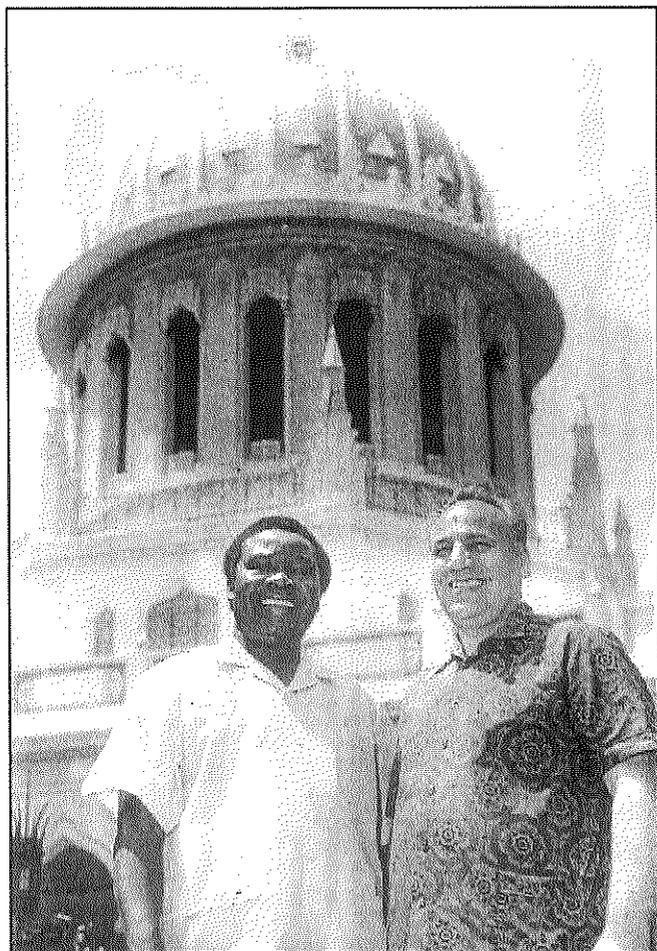


11 - 'Akká, Israël, 1957, Mains de la Cause de Dieu à Bahjí,
Hermann Grossmann, William Sears, Enoch Olinga

12 - Allemagne, 1972, Mains de la Cause de Dieu à la Conférence de Plön,

*Enoch Olinga,
Abu'l-Qásim Faizi,
Dr Adelbert
Muhlschlegel*



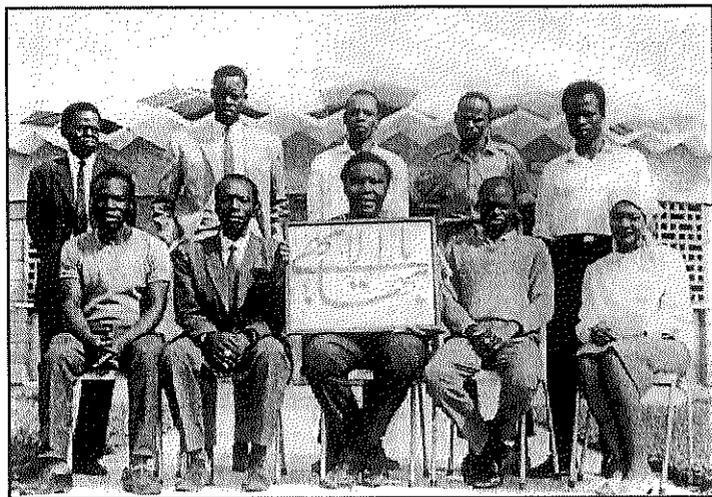


13 - Haïfa, Israël, 1973, les Mains de la Cause de Dieu
Enoch Olinga et
Dr Ramatu'lláh Muhájir au tombeau du Báb



14 - Mérida, Mexique, 3 février 1977,
*Mains de la Cause de Dieu Paul Haney et Enoch Olinga
invitant le Gouverneur à la Conférence de Mérida*

15 - Kampala, Ouganda, Riḍván 1969,
l'Assemblée spirituelle nationale d'Ouganda et d'Afrique Centrale
avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga



16 - Zambie, 1967,
l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís de la Zambie
avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga



17 - Freetown, Sierra Leone, 19-20 avril 1975.
Première convention nationale des bahá'ís de Sierra Leone,
avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga



18 - Singapour. 1-3 janvier 1971,
Conférence de l'Océanie,

*Main de la Cause de Dieu
avec un croyant malais
aveugle, Luke Lee qui s'est
proposé comme pionnier*



19 - Singapour, 1-3 janvier 1971, Conférence de l'Océanie,
Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga saluant Mme George Lee, membre de l'Assemblée spirituelle nationale de Malaisie et un des premiers croyants de Singapour



20 - Tejería, Département de Cochabamba, Bolivie, juin 1970,
Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec les bahá'ís indiens de la communauté de Tejería



21 - Nashville, Tennessee, États-Unis, octobre 1970,

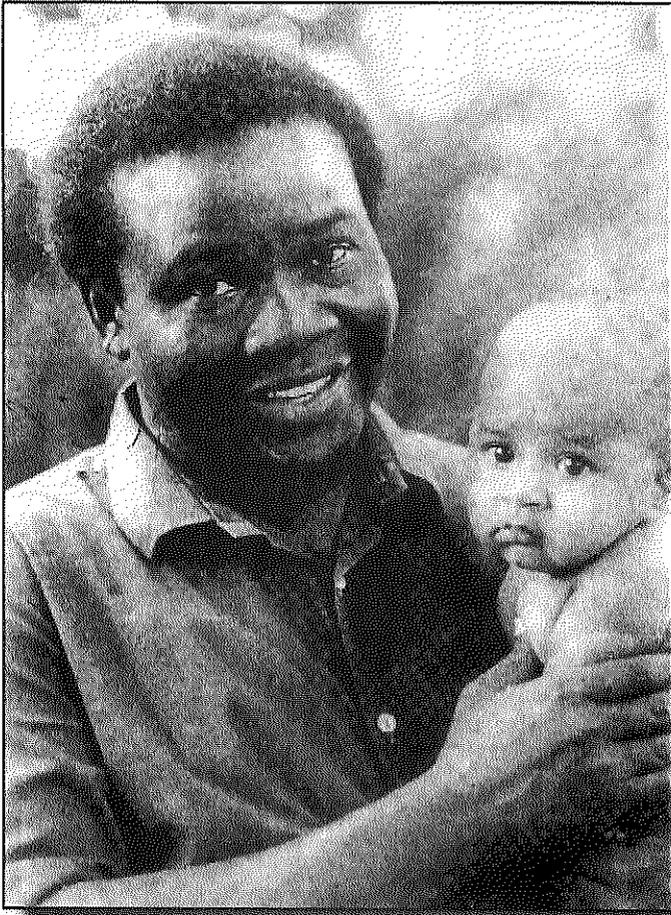
Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec des amis bahá'ís



22 - Bangui, République centrafricaine, novembre 1974,

*Main de la Cause
de Dieu Enoch
Olinga à la fête
de dix-neuf jours*





23 - Îles Salomon, décembre 1970,
Main de la Cause de Dieu Enoch
Olinga tenant un bébé
(avec la permission de Ron Batchelor)



**24 - Shiraoui, Hokkaido, Japon,
décembre 1970,**
*Main de la Cause
de Dieu Enoch Olinga tenant
un enfant bahá'í japonais*

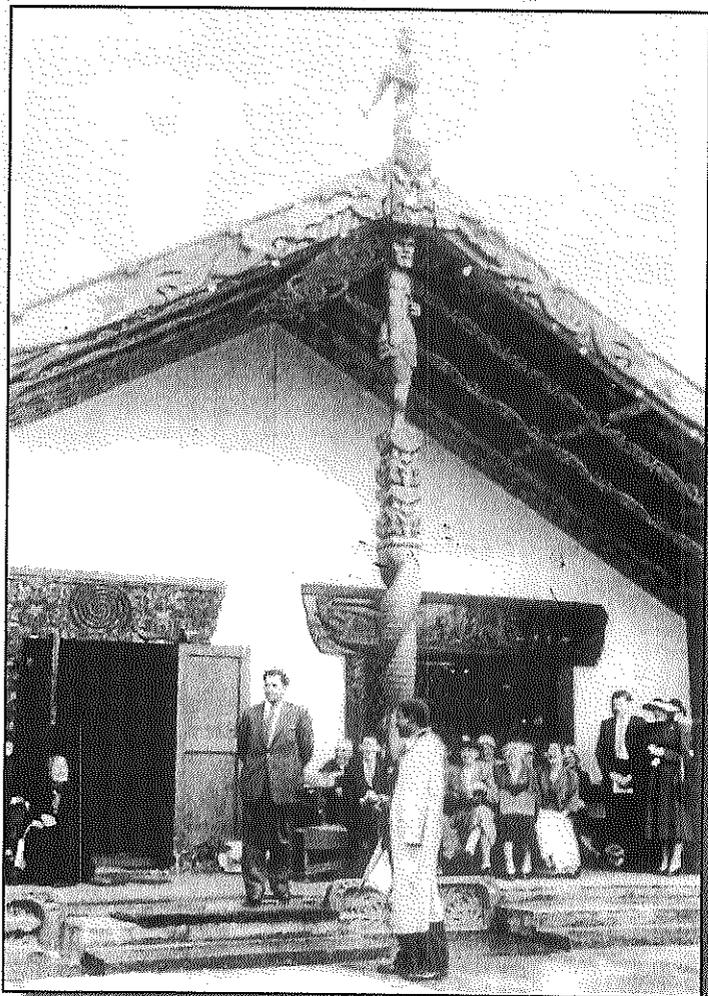
25 - Indonésie, 1971,
*Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga avec des
enfants bahá'ís*





26 - Bogota, Colombie, juillet 1970,
*Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga
avec des enfants bahá'ís*

27 - Turangawaewae, Nouvelle Zélande, 18 octobre 1958,
la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga prenant la parole
devant le rassemblement Maori à la maison de la réunion



28 - Saskatchewan, Canada, 1970; Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga coiffé traditionnellement avec des bahá'ís indiens
qui participent au projet d'enseignement et de proclamation.



Debout, de gauche à droite, Bill Asham (de la tribu Cree), Shirley Lindstrom (de la tribu Yukon Tlingit), Enoch Olinga, Louise Cardinal (de la tribu Cree), Johns Noisette (de la tribu Yukon Tlingit); assis, Alec Poorman (de la tribu Cree), Cal Lindstrom (de la tribu Yukon Tlingit) (Politesse Joanie)

29 - Le village Badjiran, en Gambie, juin 1976,

*bahá'ís locaux
devant le nou-
veau centre avec
la Main de la
Cause de Dieu
Enoch Olinga*



30 - Hokkaido, Japon, décembre 1970, amis bahá'ís au centre à Shiraoi avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga



31 - Fiji, 1971, amis bahá'ís de Fiji avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga



32 - Singapour, janvier 1971.

Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga à la Conférence océanique



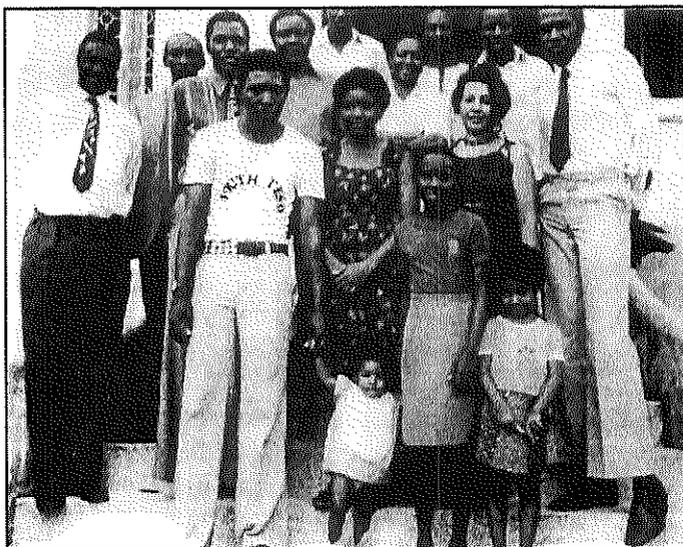
33 - Stavanger, Norvège, 1972, amis bahá'ís avec Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga et Mme Elizabeth Olinga



34 - Bahia, Salvador, janvier 1977, Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga et sa femme Elizabeth à la Ḥazirat'ul-Quds



35 - Kampala, Ouganda, septembre 1979, famille Olinga et amis,
*dernière photographie prise de la Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga avant son meurtre (deux semaines plus tard)*





DEUXIEME PARTIE

ENOCH OLINGA

Souvenirs des moments
passés avec lui

par Rowshan Mustapha

*Traduit en français par
Ulfet Mustapha*

Version originale anglaise éditée par Felicity Enayat.

PRÉFACE

Une fois terminées mes mémoires sur Enoch Olinga, je décidai d'envoyer une copie à M. 'Alí Nakhjavání en terre sainte et lui demandai ses commentaires. Sa réponse datée du 30 décembre 1992 était très encourageante. Il y écrivait :

" J'ai lu vos mémoires au sujet de notre cher Olinga avec beaucoup de joie et je vous envie réellement d'avoir écrit ce témoignage concernant une Main de la Cause tellement aimée partout dans le monde et particulièrement chérie par les amis du continent Africain."

Cette réponse m'encouragea énormément, et je pensai alors que je devais demander l'avis d'un des conseillers d'Afrique. Le 25 novembre 1993, le Conseiller Gila Bahta écrivit d'Éthiopie :

" Je n'ai pas oublié votre manuscrit sur la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga mais à cause de tant de travail.... À présent, je l'ai étudié soigneusement et j'ai trouvé que le thème, ou le sujet, de la Main de la Cause Enoch Olinga était intéressant et qu'il y est traité d'une façon excellente. La narration est cohérente, séduisante et incite le lecteur à la lire sans interruption. Il ne m'a fallu que quelques heures pour la lire en totalité. Je suis très heureux que vous ayez réussi à présenter avec un tel aboutissement, cette Main de la Cause qui a tellement de mérite..."

...Je n'ai pas étudié les constructions de phrases ni le langage car j'étais absorbé par le récit."

Lorsque j'ai lu le commentaire de M. Gila concernant les constructions de phrases et le langage, j'ai pensé que j'avais eu de la chance. J'ai ensuite décidé d'écrire à l'Assemblée spirituelle nationale des baha'ís d'Ouganda et à celle du Cameroun pour que le manuscrit soit révisé.

Dans une lettre datée du 19 août 1994 l'Assemblée spirituelle d'Ouganda répondit ce qui suit :

“ Nous vous remercions infiniment pour votre lettre datée du 14 février 1994 à laquelle vous avez joint une copie de « Enoch Olinga Souvenirs des moments passés avec lui » afin que nous puissions la réviser et la commenter.

Voici quelques-unes de nos observations :

- 1 - à la page (3) la quatrième langue est l'ougandais¹*
- 2 - à la page (5) dans le dernier paragraphe, on lit « Olinga, nom ougandais ». Ce nom se réfère à la tribu Etesot en Ouganda de l'Est qui le chantait et non pas à tous les Ougandais.*

Nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous envoyer les copies des lettres que vous y mentionnez.

Nous louons grandement le travail que vous avez fait et vous assurons de nos prières d'assistance et de protection au Temple mère d'Afrique.

*Avec nos affectueuses salutations bahá'ies,
l'Assemblée spirituelle nationale des
bahá'is d'Ouganda
(signé) George Olinga,
Secrétaire. ”*

Il était très important pour moi que ce soit le fils de M. Olinga qui ait signé la lettre de l'Assemblée spirituelle nationale concernant le livre de son très cher père.

L'Assemblée spirituelle nationale du Cameroun m'informa dans une lettre datée du 28 septembre 1994 qu'elle avait demandé à Mme Ursula Samandari de faire la révision que j'avais demandée. Elle m'a répondu qu'elle avait lu le manuscrit “ avec un profond ravissement ”, et qu'elle y avait fait une correction importante, à son point de vue, concernant une des conversations que Enoch Olinga a eues avec le bien-aimé Gardien. Étant donné qu'elle se trouvait en pèlerinage en même temps que lui, il lui avait directement rapporté la conversation à ce moment-là. Un extrait de cette lettre est inclus dans les notes.

J'espère, chers lecteurs, que vous apprécierez ces récits sur le Cheva-

¹ Ceci se rapporte à la quatrième langue que M. Olinga parlait. Les autres langues qu'il parlait étaient le teso, le swahili et l'anglais.

lier de Bahá'u'lláh. la Main de la Cause de Dieu, le Père des Victoires, Enoch Olinga. Et lorsque vous les aurez lus, alors je souhaite que vous racontiez la merveilleuse histoire de la Rose Noire qui fut coupée prématurément de sa tige par une Sagesse Divine insondable, mais qui, en une très courte période de floraison, porta ses douces fragrances tout autour de la terre.

Rowshan Mustapha
1996



ENOCH OLINGA

Souvenirs des moments passés avec lui

par Rowshan Mustapha

La scène se passait à l'aéroport international de Tunis, en 1956, pendant la période de Ridván. En cette merveilleuse journée méditerranéenne, un grand nombre de bahá'ís de Tunis étaient allés accueillir les délégués des territoires subsahariens venus assister à la première convention de l'Assemblée spirituelle régionale de l'Afrique du Nord-Ouest. Tunis, capitale de la Tunisie, devait devenir le siège de cette Assemblée spirituelle nationale pour les huit années à venir. Il y avait eu de nombreux préparatifs dans cette ville afin d'assurer la bonne marche de la convention ; cependant, bien que nous eussions les noms des délégués, nous ne les connaissions pas.

M. Músá Banání, Main de la Cause de Dieu pour l'Afrique était venu à la convention. M. 'Alí Nakhjavání aussi était venu avec les délégués. J'avais eu le plaisir de rencontrer M. Banání et M. Nakhjavání en 1951 au Caire alors qu'ils étaient en chemin pour l'Ouganda. En 1956 l'aéroport de Tunis était petit, et les visiteurs pouvaient voir l'arrivée des passagers qui faisaient la queue pour les formalités. Au moment où les passagers passaient au contrôle de police et de douane, nous reconnûmes M. Nakhjavání qui aidait les autres à remplir les cartes de débarquement. À un moment donné, il appela Enoch qui se dirigea vers lui en sortant de la file du groupe de délégués. C'est ainsi que je vis M. Enoch Olinga pour la première fois. Bien bâti, il avait une taille au-dessus de la moyenne et un très beau visage.

Afin d'obtenir leurs visas pour la Tunisie, les délégués avaient demandé un visa " pour assister à une convention bahá'íe à Tunis.", et avaient donné comme référence à Tunis le nom de M. Mustapha Bouchoucha. Pour les délégations françaises en charge à cette époque des affaires de la Tunisie, c'était suffisant pour accorder les visas. Mustapha Bouchoucha était estimé en Tunisie et bien connu comme étant bahá'í. À leur sortie, les délégués, après avoir effectué tous les contrôles, furent accueillis par tous les amis avec de chaleureuses étreintes à la façon persane, étreintes qui semblent devenues une caractéristique de notre famille spirituelle à travers tout le globe.

Pendant la convention, il restait peu de temps après les réunions de travail pour sortir ensemble, mais Ulfet (la fille aînée de M. Bouchoucha) et

moi-même nous étions arrangés pour faire visiter la ville de Tunis au délégués, prenant deux ou trois personnes chaque fois dans notre petite Peugeot 203 - il n'y avait que Ulfet et moi qui la considérions comme une véritable voiture ; la plupart de nos amis avaient une autre opinion sur le sujet. En soirées, nous les emmenions à Bab-Souika, où les festivités du Ramadan battaient leur plein jusqu'à l'aube. Le Ramadan, mois de jeûne des musulmans, coïncidait cette année-là avec Riḍvân.

Au commencement de la convention, Enoch Olinga en fut élu Secrétaire. Bien que je ne fusse pas moi-même délégué, j'avais été admis à la convention en tant que membre du comité organisateur, de sorte qu'il me fut possible de suivre les diverses réunions. Je ne me souviens pas avoir vu M. Olinga prendre part aux consultations. Il ne parlait pas. Il était là, il écoutait et prenait des notes pour son rapport. A la fin de la convention, quand il lut le rapport, la présidente, Mlle Elsie Austin lui fit des éloges.

Enoch Olinga fut élu membre de l'Assemblée spirituelle régionale de l'Afrique du Nord-Ouest, qui depuis sa formation en 1956 et jusqu'en 1964 représenta la plus vaste région jamais administrée par une assemblée spirituelle nationale. Il y avait vingt cinq territoires, commençant par la Tunisie au nord, englobant tous les territoires vers l'ouest, et s'étendant vers le sud jusqu'au Cameroun et la Guinée espagnole.

À la suite d'une réunion de l'assemblée à Tunis en automne 1956, M. Olinga demanda la permission d'aller en pèlerinage. Le Gardien la lui accorda pour le mois de février 1957. Retourner au Cameroun puis revenir en Tunisie pour se rendre en Terre sainte dans un délai de dix semaines ou peut-être plus, revenait très cher ; aussi, Olinga resta à Tunis, à la grande joie de tous les amis. Nous eûmes, Ulfet et moi, la plus belle part du lion concernant sa compagnie puisqu'il séjourna chez nous pendant plus de deux mois. Il séjourna aussi environ deux semaines chez les Sabéran.

À cette époque notre maison était petite; il y avait une chambre à coucher, un salon, une petite entrée qui servait de salle à manger et de living-room. Ma sœur Laïla, qui était une pionnière venant d'Égypte, vivait aussi avec nous. Avec M. Olinga chez nous, les amis venaient fréquemment à la maison lui rendre visite. Ainsi notre petite maison était toujours pleine de vie.

Quelques semaines après mon mariage avec Ulfet - notre mariage eut lieu un mois après la convention - je fus licencié de mon travail au Ministère de l'Agriculture ; mais après un mois de chômage je trouvai un nouvel emploi. Ceci signifiait que je devais passer beaucoup de temps à mon nouveau travail. Je faisais tout mon possible pour éviter un nouveau licenciement.

Être jeune marié et sans emploi était une situation que je voulais éviter à tout prix. Ulfet dut aussi travailler, bien qu'en ce temps là, il n'était pas du tout dans les mœurs qu'une jeune femme tunisienne travaillât. Ma sœur aussi dut trouver un emploi. Nous devions donc veiller tard pour effectuer le travail du secrétariat de l'assemblée spirituelle nationale nouvellement élue. Ulfet, Laila, M. Saberan et 'Abdu'l-Ḥamíd Khemíri, le premier bahá'í tunisien qui accepta la Foi en 1921, tous aidaient à cette tâche. L'activité dans notre petite maison était prodigieuse, commençant tôt le matin pour ne cesser qu'à minuit. Ce fut dans cette atmosphère que M. Olinga vécut patiemment tout le temps qu'il fut avec nous à Tunis.

Un jour, Olinga décida d'apprendre la langue arabe. Khemíri et Laila se proposèrent de la lui apprendre. Il acheta un cahier et chaque soir il prenait ses leçons. Mais pour obtenir la prononciation correcte des lettres arabes difficiles et inhabituelles, c'était une toute autre affaire. Ainsi, pendant que Ulfet et moi travaillions âprement sur la machine à écrire dans la salle de séjour, Olinga avec Khemíri et Laila, travaillait assidûment sur ces "arrangements vocaux" dans le salon. Heureusement, aucun de nos voisins ne surprit ce mélange de sons bizarres qui sortaient de ces deux chambres. Quand Olinga dut partir pour Haïfa, il avait fait quelques progrès en arabe.

En février 1957 il revint du pèlerinage, et nous raconta l'histoire de cette conversation qu'il avait eue avec le Gardien au sujet des langues qu'il parlait. Je relate ici les paroles rapportées par Ursula Samandari ; cette dernière était en pèlerinage au même moment que Enoch, et se souvient l'avoir écouté raconter : "...le Gardien m'a demandé combien de langues je parlais. Je répondis que je parlais le swahili, le teso, l'anglais etc... Et je pensais en moi même, mais sans rien dire : « et je suis aussi en train d'apprendre l'arabe ». Le Gardien s'arrêta, se tourna vers moi et dit : « Mais le persan est plus facile ! »¹". En nous racontant cette histoire, M. Olinga concluait en disant que cela mit fin à ses peines pour apprendre l'arabe.

Quand vint le jour où Olinga dut nous quitter pour la Terre sainte, un grand nombre d'amis se rendirent à l'aéroport pour le saluer et le voir

¹ Dans la lettre qu'elle m'envoya le 24 avril 1994, elle expliquait les circonstances qui lui ont fait connaître l'histoire de M. Olinga : " J'ai eu la joie et le privilège de faire mon pèlerinage en même temps que Olinga. La plupart du temps il était le seul pèlerin qui résidait dans la Maison des Pèlerins de l'Orient et moi j'étais la seule dans celle de l'Occident. Il me raconta cette conversation le lendemain. C'est pourquoi j'estime que le récit que je vous ai fait, semble plus approprié que celui qui est mentionné dans votre merveilleux livre ".

partir. Je n'y étais pas, mais Ulfet y était allée, elle me raconta ce qui suit :
" Nous avons bien vu Olinga passer par le contrôle de police et de douane, puis nous sommes tous allés le voir monter dans l'avion - ceci était possible à cette période, mais plus maintenant. Les passagers avaient tous embarqué sauf Olinga, il n'était visible nulle part. Les haut-parleurs appelèrent Olinga pour qu'il se présente à la porte d'embarquement. Mais là encore, on ne l'apercevait toujours pas. Nous étions très inquiets, nous ne savions pas quoi faire, ni ce qui lui était arrivé.

On retira la passerelle et la porte de l'avion commençait à se refermer lorsqu'Olinga apparut avec son bagage à main, fonçant vers l'avion. On ramena la passerelle, la porte se rouvrit et Olinga monta dans l'avion à notre grand soulagement. Un des spectateurs me demanda, « Est-ce un boxeur ? » "

Tout au long de cette année, j'eus l'impression que M. Olinga passait par la période la plus difficile de sa vie. Nous fîmes tout notre possible pour prolonger son séjour avec nous afin de soulager un peu son angoisse. Je ne me souvenais pas le temps qu'il devait rester en Terre sainte, mais nous savions qu'il devait passer par Tunis avant de retourner au Cameroun. Nous attendions un télégramme de sa part annonçant son arrivée.

Pas de nouvelles de son retour. Un après-midi j'étais au bureau, lorsque M. Muhyid-Din M'rad, un bahá'í, téléphona du Café de Paris situé sur l'avenue principale au centre de Tunis, et me demanda de venir immédiatement car M. Olinga était là.

Je courus les trois cents mètres qui séparaient le café du bureau où je travaillais. Là je trouvai M. Olinga avec Muhyid-Din. Je compris ce qui s'était passé. Muhyid-Din était attablé au café avec des amis, quand il vit passer M. Olinga marchant tout seul sur l'avenue principale le long du trottoir longeant le café. Comme Muhyid-Din ne parlait pas l'anglais, il lui fit comprendre par des gestes de venir s'asseoir avec eux et de ne pas partir, et m'appela par téléphone.

J'essayai de savoir pourquoi M. Olinga ne nous avait pas avisé de son retour, comment il avait trouvé son chemin de l'aéroport jusqu'à l'avenue principale et surtout où il avait l'intention d'aller. Je n'eus aucune réponse. J'étais très reconnaissant envers Bahá'u'lláh qu'il ne se soit pas perdu, et qu'il ait été guidé vers l'endroit où Muhyid-Din pouvait l'apercevoir. M. Olinga semblait très pensif tout le restant du séjour qu'il passa avec nous.

La première question qu'il me posa fut : " Qu' signifie Abu'l-Futúh ? ". Je ne comprenais pas pourquoi il me posait cette question et tout simplement j'expliquais que c'était un nom arabe. En effet, en Égypte, il y avait un bahá'í

très dévoué dont le prénom était Abu'l-Futúh. Je lui dis qu'à ma connaissance cela voulait dire " père des conquêtes ". Ensuite il me dit que le bien-aimé Gardien lui avait donné ce titre. L'Assemblée nationale reçut plus tard de la part du Gardien une lettre dans laquelle se trouvait la traduction exacte d'Abu'l-Futúh : " Père des Victoires " .

M. Olinga était de ces personnes dont le visage calme et serein cachait aussi bien ses pensées que ses sentiments. A l'exception d'un léger soulèvement de sourcils, on ne décelait aucun signe de ses réactions intérieures sauf, oh oui, quand il riait. Dommage que nous n'ayons pas eu en ce temps-là la possibilité de l'enregistrer sur film ou sur cassette lorsqu'il riait. Quiconque a vu et entendu M. Olinga rire s'en souviendra toute sa vie.

M. Bouchoucha, qui était le père de Ulfet et un des premiers bahá'ís tunisiens, était une personne dont la compagnie apportait toujours une grande joie. Il venait souvent après son travail et s'asseyait avec M. Olinga. Bouchoucha ne parlait pas anglais, mais il connaissait beaucoup d'anecdotes. Chaque soir il en racontait une ou deux, qui étaient traduites à M. Olinga. Pour rendre les choses encore plus agréables, Bouchoucha mimait les différentes scènes de l'histoire. Normalement le rire vient à la fin de l'anecdote, mais Olinga commençait d'abord par rire et déjà avant la dernière scène de l'histoire, il était littéralement plié en deux, nous tous avec lui. Bien que nous les ayons déjà entendues plusieurs fois. Après avoir passé plusieurs soirées à raconter ses histoires, Bouchoucha n'avait plus de nouvelles anecdotes. Pas de nouvelles anecdotes ? Aucun problème ! Tout ce que Bouchoucha devait faire, c'était de mimer les anecdotes déjà racontées. Pas de paroles et pas de traduction, rien que des mimiques. Et M. Olinga était littéralement par terre à se tordre de rire.

Un soir, Ulfet et moi rentrions ensemble. En approchant de la porte d'entrée nous avons entendu Olinga rire aux éclats. Nous avons escaladé en courant les marches de l'escalier et nous l'avons trouvé par terre se tordant de rire en criant à la seule personne se trouvant dans la maison : " M. Bouchoucha, s'il vous plaît arrêtez ! " Bouchoucha n'avait rien dit. Il ne parlait pas l'anglais. Tout ce qu'il avait fait, c'était mimer. Olinga avait l'habitude de dire, des années plus tard, que plusieurs fois il avait essayé de raconter les anecdotes qu'il avait entendues à Tunis aux amis du Cameroun et ailleurs mais il riait tellement dès qu'il commençait à raconter qu'il n'avait jamais pu en finir ne serait-ce qu'une seule.

Un jour, alors que quelques membres de l'Assemblée se reposaient entre deux sessions, discutant pour passer le temps. Olinga nous raconta une histoire au sujet de son enfance. Je vais essayer de la rapporter aussi correc-

tement que ma mémoire me le permet. Je me souviens que Mlle Elsie Austin et Mlle Valérie Wilson étaient là, ainsi que Bill Foster et Khemiri :

M. Olinga devait avoir sept ou huit ans quand un jour il décida d'aller en brousse. Il avait à peine marché quelques mètres quand soudain il vit la main d'un gorille sortir du sentier et venir vers lui. Il s'enfuit en courant aussi vite que ses jambes le lui permirent. Il alla chez son père ou son oncle (je ne me souviens plus) apeuré et terrifié. Il expliqua ce qu'il avait vu. Le père ou l'oncle appela immédiatement du secours et ils allèrent avec Enoch dans la brousse. Quand ils arrivèrent à l'endroit où il avait vu le gorille, ils ne virent rien. Le groupe s'aventura encore plus loin dans le sentier pour chercher le gorille. À quelques pas de là, ils virent soudain un gros boa qui aurait probablement dévoré le jeune Enoch s'il n'avait pas été effrayé par ce qu'il lui avait semblé être un gorille. Les villageois tuèrent le boa, et continuèrent à chercher le gorille. Mais ils ne trouvèrent rien, ni ce jour-là, ni les jours suivants, et les habitants des villages voisins non plus.

En août 1957, quelques mois après le départ de M. Olinga, Ulfet mit au monde l'aîné de nos deux fils. Nous décidâmes tous les deux de le nommer Olinga. Les Olinga en Ouganda n'étaient pas nombreux à ce moment-là d'après ce que nous avons compris, mais un enfant tunisien prénommé Olinga, c'était unique. Nous nous demandions si les autorités municipales allaient accepter d'enregistrer notre fils avec un nom qui n'était pas arabe. Nous avons donc pris notre courage à deux mains et les autorités ont accepté. Avec un père de nationalité égyptienne, elles ont probablement attribué le nom à quelque ancienne divinité de l'Égypte. À nos amis non-bahá'ís et à la famille, nous avons expliqué ce que nous avons entendu de M. Olinga : que ce patronyme est le nom ougandais d'un oiseau qui apporte les pluies bénéfiques, un oiseau de paradis; et lorsque les pluies tardent à venir dans les années de sécheresse, les Ougandais (la tribu Etesot à l'Est de l'Ouganda) chantent le chant d'Olinga pour faire pleuvoir. Nous terminions toujours par dire que nous avons un ami très cher qui portait ce nom et que nous avons nommé notre fils en son hommage.

La tante de Ulfet, une dame de caractère, d'origine turque par sa mère et tunisienne par son père, ne s'est jamais réconciliée avec ce nom. Elle appelait notre fils 'Oli, un diminutif du nom arabe bien connu 'Alí. Bien que cette tante ne soit jamais devenue bahá'íe, vers la fin de sa vie, elle dit un soir à Ulfet : " Tu sais, vous (les bahá'ís) êtes dans le vrai chemin ".

Deux mois après la naissance de notre Olinga, le bien-aimé Gardien annonça la désignation de Enoch Olinga comme Main de la Cause de Dieu. Nous en étions doublement émus.

Dès la naissance de notre Olinga. M. Olinga appelait toujours Ulfet " Mummy "... " Transmettez toute mon affection bahá'ie à ma Mummy et à moi-même ". Il terminait ainsi ses lettres, mentionnant Ulfet et petit Olinga.

Les merveilleux jours passés ensemble en Tunisie, et dont j'ai fait mention plus haut, firent la transition entre d'une part, les services dévoués rendus à la Foi par M. Olinga et d'autre part, sa nomination comme Main de la Cause de Dieu. Les défis auxquels il dut faire face même avant sa nomination comme Main de la Cause, étaient énormes. En tant que membre de l'Assemblée spirituelle régionale de l'Afrique du Nord-Ouest et secrétaire du Comité d'enseignement pour l'Afrique de l'Ouest, il portait la responsabilité du service dans les deux institutions majeures de la Foi. Il était chargé des lourds devoirs que ces institutions seules devaient assumer.

La région de l'Afrique du Nord-Ouest qui, au matin des festivités de Riḍván de l'année 1956, devint liée au sort des neuf membres de l'assemblée spirituelle nationale nouvellement élue, était très vaste. Un coup d'œil sur la carte de la région en 1956 suffit à comprendre les complexités qui existaient en ce temps-là. Tous les territoires sauf le Liberia étaient sous un régime colonial. Vingt cinq territoires composaient la région de l'Afrique du Nord-Ouest : (par ordre alphabétique) l'Algérie, le Protectorat d'Ashanti, le Cameroun britannique, le Togo britannique, les Îles Canaries, les Îles du Cap Vert, le Cameroun français, le Maroc français, le Togo français, l'Afrique Occidentale française, la Gambie, la Côte d'Or, le Liberia, les Îles Madère, le Maroc zone internationale (c'est-à-dire Tanger), le Nigeria, le Protectorat des Territoires du Nord, la Guinée portugaise, le Rio de Oro, l'Île St-Thomas, la Sierra Leone, la Guinée espagnole, le Maroc espagnol, le Sahara espagnol, et la Tunisie.

Actuellement les trois territoires du Maroc avec le Sahara espagnol et le Rio de Oro ne constituent plus qu'un seul pays : le Maroc. Ceux du Cameroun français et britannique sont devenus le Cameroun. Ashanti, le Togo britannique, la Côte d'Or, et les Territoires du Nord forment le Ghana. Et ce qui était l'Afrique Occidentale française, a été divisée comme suit : le Bénin, le Burkina-Faso, la Guinée (Conakry), la Côte-d'Ivoire, le Mali, la Mauritanie, le Niger, et le Sénégal. Tous ces territoires ont commencé à obtenir leur indépendance en même temps que fut établie l'assemblée spirituelle régionale qui les englobait administrativement. Le Maroc obtint son indépendance en mars 1956. La Tunisie devint indépendante un mois après Riḍván 1956. Les autres territoires allaient également suivre quelques années plus tard.

La région était en proie à de nombreux troubles. Voyager à l'intérieur

de chaque territoire était impossible dans certaines régions, et dans beaucoup de cas il fallait même passer par l'Europe pour pouvoir voyager d'un territoire à l'autre.

Il y avait six principales langues à prendre en compte : l'arabe, l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais, et le persan, langue des pionniers iraniens qui n'avaient pas encore appris les autres langues.

Les territoires Subsahariens avec le Cameroun britannique en tête étaient réceptifs à la Parole de Bahá'u'lláh, mais manquaient de moyens matériels. Ces territoires n'avaient, en tout et pour tout, qu'un seul pionnier venant de l'extérieur de la région : Enoch Olinga. Les pays du Nord qui s'étendent le long de la côte méditerranéenne étaient hostiles à la Foi de Bahá'u'lláh. Pourtant il y avait beaucoup de pionniers de Perse, des États-Unis et d'Égypte, et ces pays possédaient beaucoup plus de ressources matérielles.

Avec le siège administratif de cette région dans l'extrême Nord-Est à Tunis, la correspondance entre Tunis et la région administrative devait passer par l'Europe à l'exception des trois territoires d'Afrique du Nord, car les liaisons téléphoniques n'existaient pas avec les territoires Subsahariens et elles étaient très limitées avec l'Algérie et le Maroc, ses plus proches voisins.

Lorsque les quatre assemblées spirituelles régionales d'Afrique – celle de la région Nord-Ouest, celle de la région Centre et Est, celle de la région Sud et Ouest, et celle de la région Nord-Est – furent établies, cela faisait déjà trois ans que le monde bahá'í se trouvait dans la puissante Croisade de dix ans du bien-aimé Gardien. Douze assemblées spirituelles nationales constituaient le corps exécutif de la Croisade. Cinq parmi elles : les Assemblées spirituelles nationales des États-Unis, de la Grande Bretagne, de l'Égypte, de la Perse et de l'Inde avaient la responsabilité de ce qui allait devenir la région de l'Afrique du Nord-Ouest. Quelques semaines après sa formation, l'Assemblée nationale nouvellement élue se trouva seule responsable de tout ce dont les cinq assemblées spirituelles nationales participantes avaient eu en charge jusqu'à présent.

Lorsqu'à la première réunion qui suivit la convention, la Main de la Cause Músá Banání apprit que l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest avait planifié seulement quatre réunions pour sa première année, il commenta à leur décharge qu'il était sage de mettre en regard le coût de ces réunions avec les fonds disponibles. Il avait été clairvoyant en effet, car l'Assemblée, pendant les huit années de son existence, souffrit terriblement dans ses efforts pour se réunir. Le manque de fonds et le désir de ne se limiter qu'aux dépenses vitales rendirent rares les voyages, bien trop coûteux.

Il y avait aussi quelques territoires où l'on rencontrait beaucoup de

difficultés et l'Assemblée devait encourager les pionniers à s'y établir mais le permis de séjour leur était toujours refusé : Sahara espagnol, Rio de Oro, Guinée française, Guinée espagnole et l'Île de St-Thomas et de Príncipe. Tous ces endroits semblaient être " des territoires impossibles ". Pourtant le Gardien voulait que les pionniers s'y établissent. L'Assemblée spirituelle nationale n'avait de choix que d'encourager les croyants à persévérer. Quand nous examinons le rôle de M. Olinga dans cette tâche, nous voyons à quel point sa conviction était forte pour l'accomplissement de ces buts.

Depuis ses débuts, l'Assemblée spirituelle nationale nouvellement établie ne comportait uniquement que deux membres issus des territoires Subsahariens : Enoch Olinga et Miss Valérie Wilson. Le territoire où Olinga résidait - le Cameroun britannique - était la région où le travail d'enseignement était constamment en progrès. Cinq Chevaliers de Bahá'u'lláh, les enfants spirituels d'Olinga, travaillèrent avec succès dans les territoires avoisinant le Cameroun britannique. Ainsi, les véritables succès d'enseignement vinrent des territoires du sud de la région.

Durant cette première période de développement de la Foi en Afrique Occidentale, le manque de livres adaptés était un problème angoissant. On avait absolument besoin d'un ouvrage en anglais qui pouvait servir aussi bien pour l'enseignement que pour l'approfondissement. Pour répondre à ce besoin, M. Olinga rédigea un manuscrit en quatre parties et l'envoya à l'Assemblée spirituelle nationale. Bien qu'il travaillât sans doute très dur et de nombreuses heures à sa préparation, en fin de compte le manuscrit ne fut pas publié faute de moyens. Enoch dut en souffrir énormément car le besoin en ouvrages écrits devenait de plus en plus pressant.

Souffrir semblait être le destin d'Olinga. Il souffrait terriblement, mais gardait sa peine en son for intérieur. Ce fut son sort durant toute la période où il fut membre de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest. Est-ce qu'il continua de souffrir après cela ou non ? Je ne peux pas le savoir. Mais pendant la période où il était dans la région de l'Afrique du Nord-Ouest, je sais qu'il souffrait. Si souffrir est un " dû " pour une Main de la Cause, alors à mon humble avis, le cher Olinga a eu largement son lot. Il y avait beaucoup de raisons qui l'inquiétaient et l'affligeaient. Je vais essayer ici d'en mentionner quelques unes parmi celles que je connais.

Il était très inquiet au sujet de la Ḥazírat'ul-Quds de Victoria dans l'Ouest du Cameroun qui venait d'être acquise. Certains amis là-bas pensaient qu'ils pouvaient vivre en ces lieux, siège administratif et centre de réunion pour les bahá'ís de cette communauté. Pour eux, il n'était pas question de quitter les lieux. Olinga dut s'occuper personnellement de la Ḥazírat'ul-Quds.

La plupart des familles restées là étaient nécessiteuses. Toute cette situation faisait mal au cœur. Combien de fois Enoch avait-il fait don de ses propres moyens de subsistance, alors qu'il était lui-même dans une situation difficile ? Personne ne peut le dire. Combien de fois avait-il dû se lever la nuit pour aller aider un ami ou une famille dans le besoin ? Personne jamais ne le saura.

Les Chevaliers de Bahá'u'lláh, ses enfants spirituels qui étaient pionniers dans d'autres territoires de l'Afrique de l'Ouest, rencontraient beaucoup de difficultés, et se tournaient tous naturellement vers lui pour se faire aider. Mais Enoch, tout comme les autres membres de l'Assemblée spirituelle nationale, à quelques deux ou trois mille kilomètres de là, était impuissant à venir à leur secours avec de l'aide, des livres et des visiteurs.

Une autre raison pour laquelle il souffrait tellement était le fait que certains croyants autour de lui avaient une mauvaise compréhension de sa position et déformaient ses actions et ses intentions. Ces croyants, il faut l'admettre, étaient jeunes, non seulement en âge mais comme croyants aussi. Pour autant, ces circonstances atténuantes n'ont pas dû beaucoup amoindrir le chagrin qu'ils suscitèrent dans son cœur aimant.

Une autre cause de profonde anxiété et de terrible souffrance était le fait que sa famille n'était pas avec lui. Elle était restée en Ouganda.

Malgré tout cela et malgré encore d'autres soucis, M. Olinga se concentra sur la tâche qui était la sienne. Il dut aussi être profondément peiné par le décès du Gardien. Quand il assista à la conférence intercontinentale de Frankfurt en 1958, la Main de la Cause Amelia Collins était la représentante du Gardien. La Main de la Cause Ugo Giachery y participait aussi, ainsi que neuf autres Mains de la Cause. Ulfet et moi-même, qui avions eu le privilège d'y assister, nous souvenons du merveilleux rôle que joua M. Olinga à cette conférence. Dans son discours, il attirait notre attention sur nos devoirs envers nos communautés bahá'íes, nous rappelant que dans les conférences comme celle-là, notre tâche était de nous remplir de spiritualité afin de la transmettre aux amis de retour chez nous.

Au début de mars 1959, il s'occupa d'un autre but vital, l'éducation universelle des enfants. À cette époque, il envisageait un projet d'école que, dit-il, il avait à l'esprit depuis quelque temps. Il écrivit aux membres de l'Assemblée spirituelle nationale :

« Je pense que le moment est venu de porter notre intérêt sur l'éducation des enfants qui n'ont pas eu le privilège d'avoir une école. Je pense que nous devrions commencer par des « écoles maternelles », l'amorce fondamentale de ce que l'on

pourrait appeler plus tard un « lycée ». Une ou deux, cela serait une grande victoire. Si l'A.S.N m'autorise à étudier les possibilités d'établir de telles écoles, et d'évaluer leur coût annuel, je voudrais entreprendre cette étude (bien entendu dans la partie de Mamfe du Cameroun du Sud). ”

Dans la même lettre, qu'il signa “ en Son amour, Enoch ”, il soulignait aussi “ l'importance d'avoir un endroit où pourrait se tenir une école d'été chaque année ”. “ Ceci ”, écrivait-il, “ fera beaucoup de bien aux amis; leur connaissance augmentera et ils auront un lieu où ils pourront se rendre régulièrement pour étudier la Foi et son administration ”.

Les responsabilités à remplir dans la Foi étaient multiples, et les livres restaient la première priorité. M. Olinga continua d'écrire des ouvrages, malgré sa première déception. Dans une lettre datée du 24 mai 1959 adressée à l'Assemblée spirituelle nationale des Îles britanniques, l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest écrivit : “ Quand la vénérée Main de la Cause Enoch Olinga était à Haïfa en 1957, le bien-aimé Gardien exprima le souhait de voir les croyants africains écrire à propos de la Foi. Ce même désir du bien-aimé a été exprimé par M. 'Alí Nakhjavání. Pour répondre à ce désir, la révéérée Main de la Cause M. Olinga a fourni à notre Assemblée nationale deux manuscrits pour les publier. L'un d'eux « Aperçu sur la foi bahá'íe » est maintenant révisé et prêt à être publié ”.

Voici comment M. Olinga fut le premier africain à écrire sur la Foi. Il faisait tout ce qui était en son pouvoir pour satisfaire n'importe quel désir exprimé par le bien-aimé Gardien.

Quand M. Olinga fut désigné Main de la Cause de Dieu en octobre 1957, il était un membre de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest. Il y avait aussi d'autres Mains qui avaient également les mêmes doubles responsabilités. Mais la tâche de M. Olinga était bien différente et bien plus lourde. Être Main de la Cause et membre d'une institution nationale aux États-Unis ou en Iran ou au Royaume-Uni c'était une chose, mais être Main de la Cause et membre de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest, en étant de plus la seule référence dans une jeune communauté en Afrique Occidentale en 1957, ceci était une toute autre affaire. On frissonne en pensant à cette époque, et à ce qu'Olinga et les amis comme lui ont dû endurer dans leur recherche pour apporter du bonheur au cœur de leur Bien-aimé. Le sentier qu'ils empruntaient était aussi étroit qu'une corde raide, aussi éprouvant qu'un chemin parsemé de cailloux et de morceaux de verre brisé. Le cas de Olinga illustre bien le proverbe qui dit : “ Nul n'est

prophète en son pays et ne trouve de respect parmi son peuple ". La Main de la Cause John Robarts, après avoir appris et vu de lui-même comment Olinga menait sa vie quand il vivait à Victoria, me confia " qu'il marchait sur les pas de 'Abdu'l-Bahá ". Ceci se passait à Victoria au Cameroun britannique en mai 1964.

Lorsque les premières Mains de la Cause de Dieu furent désignées en décembre 1951, j'étais un jeune bahá'í parmi tant d'autres qui ne savait pas grand chose sur le rang des Mains de la Cause. Nous savions qu'on leur devait du respect, mais nos jeunes esprits ne pouvaient pas saisir la grandeur de leur rang spirituel. En cette période quand ceux d'entre nous qui avaient eu le privilège de grandir dans des communautés bahá'íes avec des assemblées locales et une assemblée nationale, commençaient à peine à réaliser que les merveilles de la structure administrative étaient en train de se développer, ces éminents serviteurs de la Foi se dessinaient comme des géants spirituels sur l'horizon de notre jeune imagination. En 1951 Mme Amelia Collins fut envoyée par le Gardien pour rendre visite aux croyants d'Égypte. J'avais eu le privilège de me trouver au Caire à ce moment là, et je me souviens de la profonde impression qu'elle fit sur moi. Quelques mois plus tard nous apprenions qu'elle avait été désignée Main de la Cause de Dieu. En 1952, la Main de la Cause Shu'á'u'lláh 'Alá'í visita le Caire, et pour la première fois je vis une Main de la Cause en chair et en os. Dans mon enfance, j'avais connu le Juge 'Abdu'l-Galíl Sa'd et dans ma jeunesse Muḥammad Effendi Taqí Ifahání; mais tous les deux avaient été désignés Mains de la Cause à titre posthume. Le profond respect que le président et les membres de l'Assemblée spirituelle nationale en Égypte avaient témoigné à l'égard du Général 'Alá'í pendant son séjour au Caire m'avait grandement impressionné.

Cinq ans après cette expérience que fut ma rencontre avec la Main de la Cause 'Alá'í, voilà que nous avons un membre de l'Assemblée spirituelle nationale qui était Main de la Cause! Nous étions au courant par ce que les pèlerins rapportaient dans leurs notes que le bien-aimé Gardien considérait les Mains de la Cause au-dessus, bien au-dessus des assemblées nationales, et que " les Mains de la Cause devaient être vénérées ". Mais comment allons-nous gérer notre administration dans la région où la Main de la Cause Olinga vivait, non seulement en tant que Main de la Cause, mais aussi comme membre de l'Assemblée nationale ? Par des moyens mystérieux la question de la relation entre les Mains de la Cause et l'administration sembla trouver sa propre solution.

En réfléchissant sur le passé, il devient clair que nous étions en quelque sorte préparés au nouveau rôle dans la Cause que notre frère spirituel

avait à assumer. Lorsque M. Olinga partit en pèlerinage en février 1957 le bureau de M. Leroy Ioas, secrétaire général du Conseil international bahá'í, écrivit aux deux Assemblées spirituelles nationales d'Afrique du Nord-Ouest et d'Afrique du Centre et de l'Est dans une lettre du 17 février 1957 :

“ Chers amis bahá'ís,

Le bien-aimé Gardien a été très satisfait de la visite de M. Enoch Olinga en Terre sainte. Il est le premier bahá'í noir d'Afrique à visiter cette dernière, et le premier des bahá'ís noirs, qui soit devenu bahá'í pendant la Croisade de dix ans. De plus il est un Chevalier de Bahá'u'lláh, et quatre de ses enfants spirituels sont aussi Chevaliers de Bahá'u'lláh. Le Gardien pour cela lui a donné le titre de “Abu'l-Futúh” qui signifie, le Père des Victoires...

Le Gardien est très encouragé par les rapports qu'il reçoit sur le progrès du travail d'enseignement en Afrique. Sous la direction des assemblées nationales nouvellement établies, le travail est encore plus stimulé, ce qui est excellent. Le Gardien voudrait mettre en garde les A.S.N afin qu'elles ne s'embourbent pas dans les tâches administratives, mais qu'elles dédient la majeure partie de leur temps à l'enseignement, et à la ferme expansion de la Foi. Tel est le besoin de cette heure. Les assemblées nationales et locales devraient dédier le plus clair de leur temps et de leur énergie à cette noble tâche. ”

Quand M. Olinga revint de Haïfa, il envoya aux membres des “ Extraits des notes sur le pèlerinage d'Olinga... écrites en vitesse pour répondre à la suggestion de... selon laquelle je devrais partager avec vous les souhaits du Gardien concernant le fonds, le travail d'enseignement et notre convention ”. Les extraits comprenaient le paragraphe suivant :

“ Concernant le fonds, le bien-aimé Gardien dit : le travail le plus important c'est l'enseignement. L'argent doit être dépensé pour cet effort primordial : envoyer des pionniers et acheter des Haziras locales. Ce n'est pas nécessaire que les délégués assistent en personne à la convention. Ils peuvent consulter et voter par correspondance. Il n'est pas nécessaire non plus que tous les membres de l'A.S.N se réunissent tous ensemble. Toute somme d'argent disponible doit être dépensée

pour le travail d'enseignement. Ceci doit être expliqué aux amis.... Cela est essentiel. Dans ma récente communication avec l'A.S.N du Nord-Ouest d'Afrique, je leur ai fait part de cette directive. « Étant vous-même un membre de l'A.S.N, vous en serez informé » . dit-il. ”

Lorsque M. Olinga revint du pèlerinage, l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest nouvellement élue s'était déjà réunie trois fois. Les membres étaient éparpillés sur une vaste région, Olinga étant le plus éloigné comparativement aux sept autres membres concentrés au Nord de la région. Olinga n'assista pas à la quatrième session qui eut lieu après son pèlerinage. Il confia à l'auteur qu'il ne dépenserait plus un sou pour aller en voyage à Tunis, ni pour une réunion de l'assemblée nationale ni pour la convention annuelle. Il ne pouvait pas oublier le conseil du bien-aimé de ne dépenser du fond disponible que pour le travail d'enseignement. Dans une lettre au secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest datée du 26 mars 1957 il écrivit : “ Concernant le fond, j'ai l'impression de voir les yeux bénis de notre Gardien lorsqu'il me disait d'expliquer à l'A.S.N d'économiser et de travailler par correspondance au lieu d'assister en personne aux réunions ”.

M. Olinga consacra tous ses efforts à la mise en œuvre de chaque directive de la Cause. L'une d'elles était l'établissement de la Ḥazírat'ul-Quds de Victoria - la première Ḥazírat'ul-Quds au Cameroun. Dans les extraits des notes de son pèlerinage, Olinga cita ce que le Gardien lui avait dit concernant les Ḥazírat'ul-Quds : “ ... Il faut acheter des Ḥazíras, une dans chaque territoire nouvellement ouvert, sera suffisante. Par exemple, une à Victoria. Elle doit être de construction simple et modeste et peut être vendue à n'importe quel moment. Il ne faut pas qu'elle soit trop luxueuse. ”

Peu après, dans une circulaire de la Main de la Cause pour l'Afrique Músá Banání datée du 28 mars 1957, nous pouvions lire :

“ Nous avons reçu des informations très enthousiasmantes ! Nous nous réjouissons de la bonne nouvelle qu'un croyant africain, lui-même Chevalier de Bahá'u'lláh, a récemment été en pèlerinage en terre sainte et a visité notre bien-aimé Gardien. C'est Enoch Olinga, pionnier ougandais au Cameroun britannique. Le Gardien était si content des services d'Olinga qu'il lui a donné le titre de « Abu'l-Fútúḥ » qui signifie en Anglais, « Father of Victories » (« Père des Victoires »). Le bien-aimé m'a envoyé ultérieurement le télégramme suivant :

*STATUT FOI CAMEROUN BRITANNIQUE SUITE REMAR-
QUABLES SERVICES OLINGA MERITE ETABLISSEMENT
HAZIRA VICTORIA.*

*Nous venons de recevoir de la part d'Olinga l'heu-
reuse nouvelle de l'achat de la Hazirat 'ul-Quds. "*

En d'autres termes, en l'espace de quarante-cinq jours après avoir quitté la présence du Gardien, M. Olinga fut guidé pour achever un des désirs constants du bien-aimé et apporter de la joie à son cœur.

J'ai mentionné plus haut qu'Olinga avait une expression de visage très belle et très sereine, mais en fait la sérénité entourait son être tout entier; elle semblait émaner de son for intérieur et nous atteignait tous. Il était une source d'apaisement dans toute situation tendue. En 1963, à Londres à l'occasion du Congrès mondial, je me trouvais par hasard à la réception de l'hôtel avec Olinga et beaucoup d'amis. Une jeune femme bahá'ie ougandaise vint vers nous et commença à lui parler, probablement en langue swahilie. La jeune femme parlait vite, avec fougue, et continua pendant longtemps. Olinga écoutait avec intérêt. Ensuite, il lui dit quelque chose, sourit puis se mit à rire. La jeune femme rit aussi et s'en alla, à mon avis, toute contente.

Pendant la convention pour l'établissement de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís d'Afrique Centrale-Ouest qui eut lieu à Victoria, au Cameroun Ouest, en mai 1964, la Main de la Cause John Robarts représentait la Maison universelle de justice. M. Olinga avait déménagé du Cameroun plusieurs mois auparavant, mais le rôle qu'il jouait dans la communauté que M. Robarts visitait de la part de la Maison universelle de justice créait un lien entre ces deux Mains. Ceci n'était qu'un des nombreux liens entre les deux Mains de la Cause. M. Robarts plus tard me raconta une histoire au sujet de M. Olinga. Bien que cette histoire fût racontée pour son caractère surprenant et humoristique, elle illustre tout aussi bien la sincérité de M. Olinga¹ :

¹ L'histoire de la visite de M. Olinga au Temple de Wilmette était, d'après Nina Robarts Tinnian fille de M. Robarts, " l'histoire préférée de toutes celles que son père avait l'habitude de raconter ". M. Olinga avait personnellement raconté cette histoire à John Robarts. Il y avait une grande affinité entre les deux Mains et ils se réservaient mutuellement des anecdotes qu'ils se racontaient dès qu'ils se rencontraient. Ce fut très aimable à Mme Robarts d'avoir bien voulu me faire-part de la transcription de l'enregistrement de l'histoire racontée par son père dans sa maison à Rawdon, au Québec, durant ses dernières années. Un ou deux points que j'ai ajoutés, d'après mes souvenirs, sont mis entre parenthèses ou entre guillemets.

La première fois que M. Olinga arriva à Chicago, il pris immédiatement un taxi et demanda qu'on le conduisît au Temple bahá'í à Wilmette (Il portait toujours sur lui la photo du Temple de Wilmette et la montrait à beaucoup de personnes, mais il ne l'avait jamais vu). Le chauffeur du taxi, remarquant que le gentleman qu'il transportait était un étranger et que la nuit tombait, lui exprima ses doutes quant au fait qu'Olinga pût voir quoique ce soit du magnifique Temple. Olinga voulait quand même y aller, et pendant tout le trajet le chauffeur du taxi n'eut de cesse de répéter que tout cela était bien dommage et qu'Olinga ne pourrait en voir grand chose. D'après les propres mots de John Roberts,

« En route pour Wilmette, le chauffeur dit à Enoch, « vous savez, c'est vraiment dommage que vous ne soyez pas venu une heure plus tôt, vous allez arriver là-bas au mauvais moment. Il fera nuit, et vous ne pourrez pas voir le Temple. C'est vrai qu'il est là, et qu'il y a le clair de lune, mais vous allez tout juste l'apercevoir, et ça ne sera pas la même chose qu'en plein jour ».

« Oh! » dit Enoch, « ne vous inquiétez pas. Je jeterai un coup d'œil. C'est tout ce que je veux. Je veux juste le voir, alors ne vous inquiétez pas - Je le verrai. »

Ils roulèrent, et à l'approche du Temple, le chauffeur se remit à se lamenter encore une fois. Il dit, « Oh! Quel dommage que vous ne puissiez pas avoir une belle vue de ce magnifique Temple! C'est un endroit si beau ».

Enoch répondit : « Oh! oui, je le verrai. Je le verrai très bien ! ».

Plus Olinga insistait pour continuer jusqu'au Temple, plus le chauffeur du taxi exprimait son regret qu'Olinga ne pourrait rien voir de cette magnifique construction, ainsi Olinga n'avait de cesse de lui répéter de ne pas s'inquiéter.

Finalement quand le taxi arriva au Temple l'endroit était plongé dans une obscurité totale. Olinga sortit du taxi et s'avança vers le perron qui menait à l'entrée du Temple. Sur les marches il se prosterna et mit son front à terre en signe de prière. Tout à coup le Temple s'illumina, l'entrée principale était ouverte, et le guide du temple de service ce soir là, s'avança vers lui et lui demanda s'il voulait visiter le Temple. Olinga, très reconnaissant, le suivit à l'intérieur. Le guide lui demanda qui il était. Olinga évita de répondre. Le guide, tout en procédant aux explications pour la visite du Temple, s'enquit

une nouvelle fois de l'identité du visiteur. Il insista tellement, qu'Olinga accepta de le lui dire, à condition qu'il gardât l'information pour lui. Le guide acquiesça, et Olinga lui dit qui il était : Enoch Olinga ! Le guide sursauta, serra Olinga dans ses bras et sortit en courant pour aller sonner à la résidence du secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale des Etat Unis qui se trouvait de l'autre côté de la rue, afin d'annoncer le nom de l'auguste visiteur à Charles Wolcott.

Le chauffeur du taxi dut être très surpris. Que s'était-t-il donc passé exactement ? Le guide venait d'éteindre toutes les lumières et se préparait à quitter les lieux, lorsqu'il aperçut un taxi qui s'était arrêté ; son passager était descendu et se dirigeait vers le Temple. " Ça doit être quelqu'un qui vient de loin ", s'était-il dit intérieurement ; " il faut que je fasse quelque chose ". C'est pourquoi il rentra de nouveau, remit toutes les lumières, et demanda à Olinga d'entrer.

John Roberts explique que Enoch venait à peine de rentrer de voyage d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, un voyage de quatre mois. C'était alors la fin de son long périple et il était très fatigué. Il avait eu des réunions presque tous les soirs. M. Olinga n'avait pas programmé de réunion à Chicago : était-ce à cause de sa fatigue ou bien à cause du peu de temps disponible pour aller voir les amis ? Nous ne le savons pas. Mais ce que nous savons, c'est qu'après sa visite au Temple, il fut surpris de constater que les Wolcotts avaient rassemblé un grand nombre d'amis au bureau national. La réunion se prolongea jusqu'à l'aube, quelques heures avant que M. Olinga ne prit l'avion pour retourner chez lui à Victoria, au Cameroun. M. Roberts nota que lorsque M. Olinga lui raconta plus tard cette histoire, il ajouta que " ce fut vraiment la plus belle soirée " qu'il ait passée de tout son voyage.

Ce n'était pas seulement le détachement, la générosité, la sincérité et la sérénité qui distinguaient Enoch Olinga. Les extraits suivants de ses rapports et de ses lettres illustrent bien d'autres qualités. Au début de juin 1956, il inséra ce qui suit, dans un rapport à l'Assemblée spirituelle nationale de la part du Comité régional d'enseignement d'Afrique de l'Ouest :

Toute " aventure spirituelle " réclame une Vision, une stratégie, un plan et une mise en place dans les détails. Le bien-aimé Gardien s'assurait toujours de la vision de la Cause ; les corps administratifs s'occupent de la stratégie à leurs niveaux variés ; les individus et les comités exécutent les plans et le travail de détail.

Il est pourtant essentiel que chaque corps concerné

par le progrès de la Foi réunisse dans une certaine mesure tous ces trois éléments. Sans vision, la stratégie sera limitée ; sans stratégie, les détails ne seront pas efficaces ou bien même ne pourront pas être cohérents les uns avec les autres.

Dans le même rapport sous un paragraphe intitulé " Stratégie ", il spécifie le besoin de " considérer tout le temps que nous (le comité) avons la responsabilité de montrer le chemin, d'initier l'activité, de planifier des programmes, et non pas de perdre le temps du Comité seulement sur les problématiques que l'on « reçoit » au quotidien "

Combien est également fascinant son exposé dans son introduction intitulée " Planning et Détail ", où il insiste sur le fait que le comité doit " maintenir et consolider toutes les assemblées existantes, ainsi que préparer les programmes d'approfondissement pour guider les différentes communautés sur le chemin de l'administration locale, mener les fêtes et les autres anniversaires bahá'ís, et les réunions ". Mais encore, il y souligne aussi deux autres responsabilités importantes : " apporter une attention toute particulière au progrès social et à ses problèmes, si possible, organiser des moyens d'échanges dans le domaine de l'enseignement entre assemblées et groupes dans l'intérêt mutuel de chacun...".

En juillet de cette même année 1956, nous lisons dans un commentaire écrit par Enoch Olinga concernant le rétablissement de la communauté de l'Île St-Thomas, dont le comité américain d'enseignement en Afrique pensait qu'il serait " difficile à réussir en envoyant un pionnier africain " :

" St-Thomas : Nous avons lu avec un grand et pieux intérêt les passages de la lettre que le comité américain d'enseignement vous a envoyée... concernant la délicate situation du rétablissement d'une communauté sur l'Île St-Thomas. Nous sommes persuadés que ces amis ont bien été guidés dans leur conviction ; mais nous voudrions très humblement et avec toute prière commenter qu'il ne serait pas si " impossible d'envoyer un pionnier africain " dans ce territoire... Au contraire nous pensons qu'un Africain serait plus approprié pour s'installer dans ce territoire qu'un blanc. Il est vrai qu'une bonne connaissance des principes de la Foi doit être un pré-requis pour un tel pionnier béni.

La plupart des communautés des territoires de l'Afrique Occidentale ont été établies par des bahá'ís qui étaient (à l'époque) très immatures et le fait est qu'ils ont pu faire entrer dans la

Foi des âmes telles qu'elles se sont levées pour répandre le nom béni de la grande Foi de Dieu à l'intérieur et à l'extérieur de leurs territoires. Dans la plupart des cas, leurs efforts pleins de sacrifices rencontrèrent un succès bien mérité. Ces pionniers " immatures " ont gagné pour eux-mêmes en récompense la confirmation de la Perfection Bénie, et leurs esprits ont fuit les forteresses de l'immaturité pour entrer dans les villes de la maturité et de l'assurance. Une situation qui s'applique aussi à leurs "enfants spirituels". Ils sont partis comme pionniers pour répondre à l'appel céleste du bien-aimé Gardien. Il pria pour leurs exploits méritoires et pour leurs succès afin qu'ils " remportent des victoires " dans Son service. Cela ils l'ont accompli et sa promesse divine fut tenue. La présente situation de l'Île St-Thomas ne peut-elle pas être comparée à celle-là ? ...

La lettre (celle du comité américain d'enseignement pour l'Afrique) contient une phrase très encourageante, source d'inspiration et de défis : « Les Africains y vont (Île St-Thomas) sous des conditions d'esclavage rigoureux... » . Oui ; sans cela comment savourer la douceur d'être pionnier. N'a-t-Il pas révélé que « ...les compagnons de tous ceux qui T'adorent sont les pleurs qu'ils versent ; les consolateurs de ceux qui Te cherchent sont leurs gémissements, et la nourriture de ceux qui se hâtent vers Ta rencontre est faite des lambeaux de leur cœur brisé... Laisse-moi m'abreuver dans Ta Cause, ô mon Dieu, de tout ce que Tu as voulu pour moi, et envoie-moi tout ce que Tu as décrété dans ton amour. »...

...Etre pionnier ne devient agréable qu'accompagné de difficultés, de tests et d'épreuves - les dons de notre Ancienne Beauté divine. En effet, si tous les pionniers d'Afrique (ou d'ailleurs) devaient nous raconter les conditions dans lesquelles ils aident le pouvoir de l'Esprit de Bahá'u'lláh, aucune plume ne pourrait les prendre en note, ni aucune bouche ne réussirait à les raconter. Cependant, ce n'est même pas une goutte comparée aux océans de tribulations qu'Il a endurées par amour pour ces pauvres créatures que nous sommes !...

...Peut-être, le révérent comité pourra-t-il reconsidérer cette question avec discernement. Il y a des choses « impossibles » , mais moins nous y pensons mieux cela vaudra, alors seulement verrons-nous notre petite foi déplacer des montagnes. "

L'auteur aimerait faire remarquer au lecteur que chaque phrase du commentaire de M. Olinga citée ci-dessus nous donne un aperçu des terribles expériences que cette âme bénie avait endurées et qu'il endurait encore. On comprend combien il ressentait chaque mot qu'il écrivait.

À ce moment là - 1956 et 1957 - M. Olinga était toujours affairé à *planifier*. c'est-à-dire qu'il établissait sans cesse des plans pour le développement de la Foi, il en discutait avec les autres membres du Comité d'enseignement pour la région, puis il travaillait dur afin de réaliser les plans. Dans une lettre datée du 21 juin 1957 il écrivit : " Si notre plan réussit, comme nous le croyons sincèrement, la Foi de Dieu prendra un aspect et une forme différente, plutôt gigantesque dans cette région. Nous visualisons vraiment bien l'ultime victoire et le triomphe de sa grande Cause. Il nous semble avoir des visions concernant tout ceci et votre aide nous sera d'un grand secours ".

M. Olinga joua aussi un grand rôle dans l'exécution des plans. Dans une lettre datée du 22 mai 1957, il faisait la révélation suivante : " Le Gardien m'a demandé personnellement d'aller au Nigeria ! Il m'avait demandé de choisir un territoire et puis de l'en informer. Il m'envoya un télégramme approuvant mon départ pour le Nigeria. J'aurai une consultation bientôt avec l'A.S.N plus en détail ".

Ces lettres étaient signées "Abu'l-Futúh Olinga".

Avant que Shoghi Effendi ne lui ait attribué ce nom, le fait qu'il était le " Père des Victoires " était une réalité qui avait déjà commencé à briller. La première fois qu'en Afrique du Nord nous en avons eu un aperçu, ce fut à travers les premiers bulletins envoyés par la Main de la Cause Músá Banání " A tous les bahá'ís d'Afrique ". Le bulletin du 1^{er} août 1954 nous parlait de Enoch Olinga ainsi que d'autres pionniers africains héroïques :

" L'œuvre des pionniers africains : de tous les triomphes de la Croisade mondiale, peut-être que les plus significatifs et les plus chaleureux ont été les exploits véritablement étonnants de cette petite bande de bahá'ís d'origine africaine qui se sont levés avec un enthousiasme et une constance véritablement remarquable pour s'établir dans les régions vierges et les régions à consolider aussi bien en Afrique Orientale, qu'en Afrique Occidentale. À l'avant garde de ses héros de Bahá'u'lláh il y a Enoch Olinga et Max Kenyerezi d'Ouganda, qui sont partis, il y a dix mois au Cameroun britannique et en Afrique Équatoriale française, et aujourd'hui leur rapport annonce qu'il y a 50 croyants dans 12 régions au Cameroun et dans 9 régions d'Afrique Équatoriale.

et que les villes de Victoria et de Brazzaville, capitales de ces pays, ont leurs assemblées spirituelles. Encore plus admirable et véritable source d'inspiration est la manière avec laquelle sept des croyants Africains, tous nouveaux déclarés du Cameroun britannique, ont répondu immédiatement et de tout cœur à l'appel du bien-aimé Gardien demandant des pionniers pour les régions vierges d'Afrique Occidentale avant la fin de la première année de la Croisade. Les cinq bahá'ís qui ont pu entrer dans le champ du service en tant que pionniers sont Samuel Njiki du Cameroun français ; David Tanyi du Togo français ; Benedict Eballa du Protectorat d'Ashanti ; Martin Manga du Protectorat des Territoires du Nord ; Edvard Tabe du Togo britannique. Grâce aux visites d'enseignement au Togo britannique, Albert Buapiah, secrétaire de l'assemblée spirituelle nouvellement formée à Topremang, dont les membres sont tous Africains, a réussi à confirmer dans la Foi deux nouveaux croyants... ”

Le bulletin de septembre 1954 intitulé “ A tous les bahá'ís en Afrique ” comprenait la déclaration suivante, extraite d'une lettre de M. Olinga :

“ Cameroun britannique : Notre bien-aimé frère africain, Enoch Olinga, qui au début a fait connaître notre glorieuse Foi dans les villages les plus éloignés d'Ouganda, nous écrit de son poste de pionnier à Victoria, au Cameroun britannique, où en moins de 11 mois, 59 croyants, qui représentent 15 tribus différentes, ont accepté la Foi dans plusieurs parties du pays :

« Ce mois-ci est rempli de récits et de nouvelles qui enrichiront l'histoire de cette Foi envoyée par Dieu. Aujourd'hui, moi, le plus indigne des indignes de Ses serviteurs, le misérable, l'insouciant, un mort dans Son Royaume, moi, Olinga, avec un tel visage enveloppé dans les voiles de l'ignorance, prisonnier dans la forteresse de mon moi, j'ai été honoré par notre Seigneur et le Seigneur du Royaume, en contribuant par ma petite part à la construction de Son Royaume sur terre. Par ceux qui sont sincères, quels autres signes de Sa grâce peut-on chercher ? Est-ce que je suis en train de rêver ? Suis-je passé dans le monde spirituel, ou suis-je vraiment le Olinga qui marchait dans les rues de Kampala? »

Mes mains sont pleines, et j'en ai le souffle coupé ! Ce pays, le Cameroun britannique, a un grand destin spirituel. Sans argent, sans assez d'argent, on porte Son nom jusque dans des centres éloignés. Certainement. Il fait, ce qu'Il veut ! Un des fervents bahá'ís de Bota, encore junior dans son précédent poste, a été promu à une fonction plus élevée et transféré à M'bonge, un endroit très important près de Lobe, distant de 100 miles environ, ainsi la Foi fut établie dans cette ville. J'avais-médité, même prié, pour que Bahá'u'lláh nous aide à avoir un croyant là-bas, et pendant mon premier voyage à Lobe j'avais passé beaucoup de temps avec un des habitants de cette ville mais sans grand succès. Mais Il savait ce qu'Il fallait faire ! Il a placé un pionnier là-bas. Bahá'u'lláh notre Seigneur, a placé un pionnier à cet endroit. Qu'Il soit loué, Lui le Seigneur de tous les Royaumes !!!

Kumba, un autre lieu très important, a été ouvert à la Foi par un pionnier. Ce pionnier précédemment membre et collaborateur de la mission, a renoncé à son poste dans la mission pour s'installer à Kumba, et voilà que Bahá'u'lláh lui donne un très bon travail là-bas. Devrais-je vous en dire plus ? Mon père, devrais-je vous en dire plus ? Non je sais que vous êtes bien informé du pouvoir mystérieux caché dans cette Cause, « un pouvoir loin, si loin, inaccessible aux hommes et aux anges ». Ce pouvoir invisible est réellement la cause de ces activités externes. Est-ce que d'autres en sont conscients ?

Nous avons chargé notre Comité local d'enseignement d'organiser et de superviser l'enseignement au Cameroun britannique, hors de Victoria et de Bota. Comme vous le savez, c'est un comité très important. Il réussira à créer de nouveaux cercles, ce qui ajoutera plus de joie au cœur de notre Gardien tant aimé. »

“ AJOUTER PLUS DE JOIE AU COEUR DE NOTRE GARDIEN TANT AIME ”. c'était le plus cher désir de Enoch Olinga même en ce temps là. Il n'avait pas encore rencontré le Gardien, mais dans son cœur il possédait ce pouvoir invisible d'amour pour le Gardien.

Dans la circulaire de novembre 1954 “ A tous les bahá'ís d'Afrique ”

M. Banání mentionne les activités de deux des quatre enfants spirituels d'Olinga qui ont ouvert à la Foi de nouveaux territoires et par cette occasion sont devenus les Chevaliers de Bahá'u'lláh, à savoir Benedict Eballa et Martin Manga.

Nous lisons également dans le même bulletin, " L'Assemblée de Victoria, au Cameroun britannique, a un programme d'expansion du travail de la Foi qui comprend les villages dans tout le Cameroun. " Victoria, c'est là où se trouvait M. Olinga.

Dans le bulletin de décembre 1954, nous trouvons encore la mention du Cameroun britannique, et le nom de Enoch Olinga une fois de plus : " Au Cameroun britannique, l'Assemblée spirituelle de Victoria, par l'intermédiaire du Comité local d'enseignement, a pris la responsabilité de la croissance et du développement de la Foi à travers tout le territoire.... Parmi les plus actifs nous avons John Bessong et, naturellement le pionnier Enoch Olinga. "

Et, " depuis sa dernière lettre en septembre, Enoch Olinga, le pionnier du Cameroun britannique rapporte qu'il y a 40 nouveaux croyants dans ce territoire, ce qui nous donne ainsi un total de 99 croyants dans le pays. " Dans le bulletin de janvier 1955 nous lisons qu'un des enfants spirituels de M. Olinga pionnier au Togo britannique est allé en visite en Côte d'Or pour faire de l'enseignement bahá'í.

Le bulletin de mai 1955 ne parle pas de M. Olinga, mais sa première page est tellement émouvante et motivante qu'elle vaut la peine d'être incluse ici telle qu'elle avait été publiée. Elle relate l'interprétation si lumineuse de Shoghi Effendi concernant les exploits spectaculaires accomplis par les pionniers africains.

Amis chèrement aimés,

Alors que le soleil se couche au 21 avril 1955 sur l'Afrique, soixante-quinze groupes éclosent en assemblées, à travers tout ce continent de long en large jusqu'aux îles avoisinantes. Ce fait historique n'a pu être réalisé que grâce aux efforts désintéressés des chers amis et grâce aux bénédictions du Très Haut qui convergent vers eux par l'intermédiaire du Centre de l'Alliance de Dieu. Le bien-aimé Gardien a été très satisfait par tous ces exploits et il a déjà exprimé sa joie et son exaltation dans un message additionnel aux conventions, ainsi que dans un message spécialement dédié à l'Afrique qui a déjà été communiqué aux amis dans une lettre que nous avons précédemment fait circuler. Une fois encore j'inclus ce dernier message dans

" Alors que nous examinons à nouveau les exploits profondément estimés des amis en Afrique durant l'année passée, nous notons que dans certains territoires comme l'Ouganda, le Kenya, le Basutoland, le Cameroun britannique, et la Gambie notre Foi a eu le plus grand attrait, la plus prompte réponse et le plus grand nombre de victoires. Par conséquent, j'ai demandé aux membres auxiliaires concernés de m'envoyer leurs commentaires au sujet des facteurs qui ont été la cause de tels développements, afin de pouvoir faire bénéficier les uns des expériences des autres. Je vais vous citer dans cette lettre quelques commentaires qu'avait faits Valérie Wilson au sujet du Cameroun britannique :

« Bahá'u'lláh a béni cette région avec l'arrivée du pionnier Enoch Olinga. C'est parce qu'il dégage constamment de l'amour et de l'amitié qu'il gagna très vite la confiance et le respect de tout le monde. Il s'en remet entièrement à Bahá'u'lláh... Sa récompense est de trouver d'autres canaux purs comme lui, et grâce à la confirmation divine il confirme d'autres âmes qui deviennent très vite de solides piliers de la Foi dans leur région.

Enoch avait vu la Cause en action en Ouganda avant de partir pour le Cameroun britannique. Des pionniers très qualifiés lui avaient enseigné la Foi : il avait servi dans des comités qui établissaient des plans de façon systématique pour répandre les enseignements de la Foi à travers l'Ouganda. Il développa une grande compréhension des institutions divines et du rôle que chacune joue pour promouvoir la Cause. Non seulement il enseigna les croyants mais il inspira en eux le désir de vouloir devenir eux-mêmes pionniers.

Un autre facteur important est qu'il semble y avoir un lien étroit avec l'Assemblée spirituelle nationale et le Comité national d'enseignement concerné, qui donnent à l'Assemblée spirituelle locale et au Comité d'enseignement local la confiance et la vision dont ils ont besoin pour ce travail d'expansion. Les membres de ce comité se vouent aux responsabilités du comité. Ce n'est pas un comité qui n'en porte que le nom, mais bien

¹ Mots soulignés dans la circulaire originale

ces pages, en humble remerciement à l'amour de notre Gardien chèrement aimé :

« SE REJOUIT GRANDEMENT ADMIRE
PROFONDEMENT RECONNAISSANT MAGNIFI-
QUES EXPLOITS VALEUREUX AMIS PIONNIERS
ENSEIGNANTS ADMINISTRATEURS DE COU-
LEURS ET BLANCS QUATRES REGIONS CONTI-
NENT AFRICAÏN. AFFECTUEUSES FERVENTES
PRIERES LES ENTOURENT

SHOGHI »

Notre gratitude est sans borne. Notre joie est indicible.
Nos humbles efforts ont été acceptés aux yeux du Signe bien-aimé
de Dieu sur terre.

Un récent message qui m'a été adressé de la part des
vénéralés Mains de la Cause en Terre sainte comprenait ces belles
pensées que voici :

« Nous sommes persuadés que vous réalisez bien
combien le travail en Afrique a réjoui le cœur du bien-
aimé Gardien, en particulier l'extraordinaire progrès
en Ouganda.... Il apparaît maintenant qu'une fondation
solide a été posée par la formation de tant de nouvelles
assemblées à travers le continent, pour l'élection de
trois nouveaux corps régionaux en 1956 et la nouvelle
assemblée qui auparavant ne comprenait que l'Égypte
et le Soudan. Il semble que, avec ces bases robustes, des
assemblées régionales réellement et fermement ancrées
pourront être élues pour poursuivre le travail de la Cause
dans un proche avenir....

...Le Gardien voudrait que dans vos messages
aux pionniers, en particulier aux pionniers africains qui
ont quitté leurs domiciles et leurs familles et qui ont fait
preuve d'un courage si exemplaire, vous les assuriez de
ce qu'il est fier de leurs exploits, de leurs victoires, et au-
dessus de tout, de leur courage. Il espère que partout dans
le monde, les croyants suivront le magnifique exemple
qu'ils ont donné en Afrique, et en particulier que les ba-
hâ'is noirs américains en seront inspirés pour mener leur

travail d'enseignement beaucoup plus activement. »

Aux pionniers qui œuvrent si vaillamment en Afrique et dans les îles avoisinantes, je voudrais leur adresser ces mots : le bien-aimé Gardien, chers amis, est content de vous. Il a dit qu'il est « fier » de vous tous. Il a déclaré qu'il « admire grandement » et qu'il est « profondément reconnaissant » du travail que vous avez accompli et que vous êtes en train d'accomplir. Il a loué vos efforts, et par-dessus tout, votre « esprit de pionniers ». Il vous a donné en exemple pour tout le monde bahá'í. Réjouissez-vous donc pour cette bénédiction incomparable. Que ces fragrances spirituelles si apaisantes galvanisent vos êtres intérieurs, de sorte qu'elles vous fassent oublier ce monde de poussière et ses soucis insignifiants, et vous permettent d'escalader les hauteurs encore plus élevées du courage, de la dévotion et du sacrifice.

En ce qui vous concerne, chers pionniers africains qui vous êtes levés et qui êtes devenus les porteurs du flambeau de la lumière de Dieu sur ce continent en ces jours, je souhaite attirer particulièrement votre attention sur les commentaires très spéciaux du bien-aimé à votre sujet. Notre cher Gardien est extrêmement content de vous et de vos services. Il a hautement vanté votre « esprit exemplaire ». Vous êtes devenus une vraie source d'envie chez les pionniers non-africains établis en Afrique. Vous qui avez quitté vos domiciles et vos familles par amour pour Bahá'u'lláh, soyez assurés que votre sacrifice est accepté par notre Gardien chèrement aimé. Il veut que les bahá'ís noirs américains suivent maintenant votre exemple. La foi de Dieu est arrivée ici chez vous, en Afrique, après qu'elle les a atteints en Amérique, mais notre bien-aimé Gardien leur demande maintenant de s'inspirer de l'exemple que vous avez donné. »

Sans aucun doute les nombreux sacrifices de Enoch Olinga contribuèrent à ce rang spirituel élevé que les pionniers africains ont atteint pour l'extrême satisfaction de notre bien-aimé Gardien, comme il a été exprimé dans le commentaire de la Main de la Cause Músá Banání !

Dans le bulletin d'août 1955 nous lisons les extraits d'un rapport du membre auxiliaire Valérie Wilson et des extraits d'une lettre de M. Olinga à la Main de la Cause Músá Banání :

un comité en action...

Aucune statistique ni aucun rapport ne pourront jamais vraiment révéler ce que j'ai vu et ce que j'ai senti manifesté en ces croyants. c'était un authentique amour pour le Gardien ... Avec cet amour et des prières, ils sont prêts à montrer une obéissance immédiate, exacte et totale à la Cause de Bahá'u'lláh. » ”

J'ai également demandé à Enoch Olinga, lui-même, de m'envoyer ses commentaires. Il m'envoya une lettre très touchante que je regrette infiniment de ne pouvoir inclure ici en entier pour vous à cause du manque de place, mais en voici quelques extraits :

“ Le progrès de la Foi de Dieu au Cameroun britannique peut être comparé à un feu dans la brousse desséchée... La Parole s'apparente au feu et la population du Cameroun, à la brousse aride...

...L'Alliance est le mystère. Il ne convient pas d'enseigner la Foi de Dieu sans planter dans le sol divin des cœurs des nouveaux croyants la graine de l'arbre d'amour pour l'Alliance, c'est-à-dire l'amour absolu pour le bien-aimé Gardien, la soumission à sa volonté, l'acceptation de sa position et la compréhension de ce que sans lui la Foi de Dieu n'aurait pu demeurer, ni ne pourra jamais demeurer parfaite – il vaudrait mieux ne jamais mentionner le plus grand Nom en ces lieux ! Vous en jugerez par les offres de départ comme pionniers, les signes d'empressement et d'impatience pour enseigner, que ces âmes tendres ont montrés, sans lesquelles la Foi de Dieu n'aurait pu ni interpeller les cœurs des hommes, ni les gagner à sa cause et à son pouvoir. Car il est vrai, et absolument vrai, que la Foi s'est répandue grâce à la coopération et à la dévotion désintéressée des amis Camerounais eux-mêmes, qui par leur constance et leur propre abnégation ont revendiqué la Beauté Ancienne comme la leur. La Perfection Bénie a promis à ceux qui cherchent sincèrement Son visage et qui sont impatients de Le servir, toutes les bénédictions qu'Il fera pleuvoir généreusement sur eux. C'est ce qu'Il a promis !

Naturellement il y a beaucoup de facteurs qui ont contribué et qui continueront à contribuer à l'expansion de la Foi de Dieu, et à ce que ses fondations soient établies de façon per-

manente au Cameroun britannique. Beaucoup de ces facteurs pourtant et même la plupart d'entre eux, sont cachés à nos pauvres yeux ! La façon d'aborder les gens, la capacité à se faire des amis et à les garder en font partie.

Un heureux pèlerin a rapporté qu'un jour le bien-aimé Gardien avait dit : « L'épreuve de l'enseignement c'est la réaction des Africains envers nous. Si la réaction est bonne, notre méthode est bonne. S'ils ne répondent pas, notre méthode est mauvaise ». Il ajouta encore : « Nous devons nous concentrer sur l'élément qui constitue la majorité dans chaque pays. Nous voulons que les peuples puissent témoigner que la Foi a touché les cœurs du groupe qui constitue la majorité ». En d'autres termes, en Tunisie, c'est aux autochtones que l'on doit enseigner la Foi de Dieu ; en Côte d'Or c'est aux natifs de la Côte d'Or ; au Liberia, les Libériens ; au Cameroun, les natifs camerounais. Ceci pourrait être un autre mystère du succès.

Finale­ment, il est mentionné dans les Livres sacrés que Dieu induira chez l'homme aux jours de la fin une grande soif, et cela ne sera pas une soif pour l'eau, mais pour la parole de Dieu. N'est-ce pas vrai en ce qui concerne les hommes d'aujourd'hui ? Ces jours ne sont-ils pas les jours de la fin ? Ce que nous devons faire c'est offrir librement à ces assoiffés l'eau de la connaissance de Dieu pour assouvir la soif de ce à quoi ils aspirent et qu'ils se languissent de rencontrer : Dieu dans Son Jour Promis. ”

Dans le journal d'avril 1956 à tous les bahá'ís d'Afrique nous lisons :

“ Nigeria:Les deux valeureux pionniers camerounais, Joseph Enongene, et John Bessong, se sont actuellement installés au Sapele, où notre Foi bien-aimée se répand rapidement, et dans le plus récent rapport il est mentionné qu'il y a maintenant là-bas neuf croyants, prêts à former une nouvelle assemblée...

Cameroun britannique: Le travail de l'enseignement se développe continuellement ici. On rapporte qu'il y a seize nouvelles déclarations. Plusieurs croyants se sont proposés de partir comme pionniers. ”

Ce que M. Olinga a contribué en efforts pour obtenir le résultat ci-dessus, n'a jamais été connu et ne le sera jamais par nos esprits mortels. Les

activités de la Foi que l'on a citées ci-dessus se situaient dans l'intervalle de temps qui précédait sa nomination en tant que Main de la Cause ainsi que sa visite au mausolée sacré et au bien-aimé Gardien. ce qui, selon la lettre de M. Leroy loas du 17 février 1957 et la circulaire de M. Banáni du 28 mars 1957. fut le couronnement de cette période de sa vie.

Les extraits que je vais citer ici. ont été tirés des lettres de M. Olinga après cet événement. Il les a écrites en sa qualité de Main de la Cause de Dieu. faisant preuve d'une nouvelle confiance et d'une plus grande consécration à la Foi et à l'humanité.

Dans une lettre datée du 17 février 1959 envoyée au secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest il écrit : " Je pense que le moment viendra où l'A.S.N reprendra la question des écoles au Cameroun. Il y a un besoin grandissant d'écoles élémentaires pour enfants, particulièrement dans des endroits comme Mamfe où vous avez un si grand nombre de croyants. Nous devons essayer d'aider ces âmes aussi bien spirituellement que matériellement. Le besoin pour de simples Hazíras ne peut pas être surestimé. " Il signa cette lettre simplement par " Dans Son amour. Enoch. "

Une lettre datée d'un jour plus tôt adressée à l'Assemblée spirituelle nationale :

Chers amis bahá'is,

Je viens juste de rentrer d'une tournée de tous les centres bahá'is du Sud du Cameroun, et je vous serais très reconnaissant de bien vouloir accepter les chaleureuses salutations et tout l'amour de ces très chers amis que j'ai rencontrés pendant ma visite.

La manière avec laquelle la Foi de Dieu est en train de se propager dans ces parties du monde est merveilleuse et remarquable, grâce à Son assistance divine, Sa confirmation et Sa direction !

Six centres locaux sont en construction rien que dans le district de Mamfe. Si l'A.S.N pouvait envisager d'aider ces amis financièrement dans leurs projets de construction, quoique ce ne soit pas un des buts du Plan de dix ans. je suis sûr que cela rehausserait le prestige de la Foi et aiderait les amis dans leurs efforts pour l'enseignement. Peut-être pourriez-vous considérer cette question avec plus d'attention ?

Actuellement ce territoire compte plus de 1.200 croyants, dont les trois-quarts sont concentrés dans le district de Mamfe. Par endroits, les missions chrétiennes sont en train de fermer car les habitants y ont accepté la suprême Manifestation de Dieu. Les amis ont besoin d'un intérêt particulier et d'une coopération étroite de la part de l'A.S.N en cette étape de développement de la Cause de Dieu dans ce pays.

Lors de ma visite, j'ai demandé aux amis de penser à la Foi en termes d'implication sur un plan mondial plutôt que local. Certains amis, des amis très chers, se sont offerts pour partir comme pionniers dans des endroits comme la Guinée espagnole et St-Thomas...

J'ai l'intention d'entreprendre une tournée au Ghana et au Liberia ; s'il y a quelque chose que je puisse faire pour vous lors de ce voyage, faites-le moi savoir.

En attendant, veuillez accepter mes salutations et toute mon affection pour vous tous.

Bien à vous, au service du bien-aimé Gardien,

*(Signé) E. Olinga
pour les MAINS DE LA CAUSE EN AFRIQUE.*

Le sujet concernant les missions chrétiennes au Cameroun était à ce moment-là une question très sérieuse. Ces dernières tenaient des écoles. Quand les familles qu'elles servaient, sont devenues bahá'ies, les missions ont fermé leurs écoles, laissant les familles privées de ce besoin vital. Notre Assemblée régionale dut agir vite et avec efficacité, mais elle n'avait ni les moyens matériels ni les ressources humaines. Encore une fois voilà notre très cher Olinga seul face à un très lourd défi. Il surmonta les épreuves, et bien que les missions quittèrent les lieux, les bahá'is restèrent fermes, et la Foi prospéra.

Pour Enoch Olinga Main de la Cause de Dieu, tous les problèmes de l'Assemblée spirituelle nationale de l'Afrique Nord-Ouest, étaient aussi les siens. Mais ces problèmes n'étaient qu'une partie de ses soucis. Il partageait la charge de travail de toute l'Afrique avec les trois autres Mains – M. Músá Banání, M. William Sears, et M. John Robarts. Il devait aussi s'investir sur la scène internationale de la Foi. Lentement mais sûrement il se verra les communautés autour de lui qui devinrent des assemblées et des groupes autonomes, puis il prit son envol pour accomplir sa tâche autour du monde. Il était avec

nous sur terre en Afrique du Nord-Ouest mais planait dans le nouvel espace du service international.

Les événements décrits dans l'histoire que je viens de relater indiquent qu'en fait l'esprit d'Olinga s'était déjà envolé vers d'autres espaces depuis quelques temps. Son bond jusqu'à ce nouveau niveau spirituel me fait penser à ce que notre bien-aimée Rúhíyyih Khánum expliquait dans " La Perle Inestimable ":

" Il y a un grand mystère dans les niveaux de service. Shoghi Effendi conseillait toujours aux amis la modération et la sagesse. Mais s'ils ne le suivaient pas et choisissaient de monter au sommet de l'héroïsme et du sacrifice, il était immensément fier d'eux. Après tout il n'est ni sage ni modéré d'être martyrisé. Et pourtant, notre couronne de gloire, en tant que religion, fut constituée par le martyre de notre premier prophète ainsi que des vingt mille personnes qui suivirent son exemple. J'ai essayé de comprendre ce mystère : d'un coté la modération, de l'autre les paroles de Bahá'u'lláh: « ...Alors écris avec cette encre cramoisie qui a été répandue sur mon sentier. Cela est plus doux que tout, en vérité... ». Il me semble que l'avion en est la meilleure illustration : à terre, roulant sur ses roues, il est à la dimension du sol, avançant sûrement sur une surface plane terrestre. Mais quand il prend son envol, s'élève dans les airs, rentre ses roues et progresse à des vitesses vertigineuses, il plane dans l'élément céleste et les valeurs y sont différentes. Quand nous sommes sur terre, nous suivons de bons conseils bien terre à terre, mais si nous choisissons de quitter le sol et de monter vers les royaumes plus élevés du service et du sacrifice, nous ne suivons plus ce genre de conseils, nous gagnons un royaume immortel et devenons les héros de la cause de Dieu' . "

Enoch Olinga a atteint le " royaume céleste " très vite après qu'il embrassa la Foi de Bahá'u'lláh. Aujourd'hui, presque trente ans se sont écoulés depuis notre dernière rencontre au congrès mondial de 1963, et je me souviens encore de chaque instant où j'ai eu le privilège d'être en sa compagnie. Ulfet et moi ne l'avons jamais oublié, et si cela nous arrive pour quelques temps, notre Olinga à nous, celui qui est âgé à présent de trente-cinq ans, marié à

¹ " La Perle Inestimable " p. 155 (London : Bahá'í Publishing Trust, 1969)

une jolie anglaise bahá'íe et père de trois enfants, ne manque jamais de nous rappeler au souvenir du vrai Olinga, qui quitta ce monde mais ne quitta jamais les cœurs de ceux qui l'ont connu.

Pour ses enfants et ses petits-enfants, pour ses parents, pour les peuples d'Afrique et pour sa grande famille spirituelle - les bahá'ís du monde entier - votre serviteur fait part de son amour et de son espoir que de nombreuses âmes suivront ses pas dans le service de cette puissante Cause de Dieu.

36 - 'Akká, Israël, 1961,

Mains de la Cause de Dieu

John Roberts,

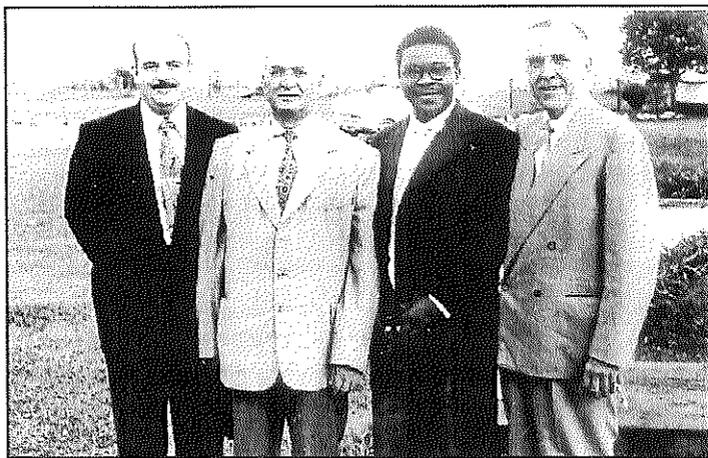
Tarazu 'Iláh Samandari,

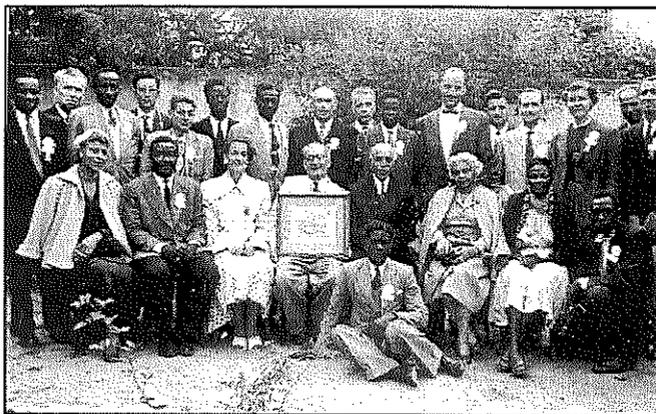
Enoch Olinga



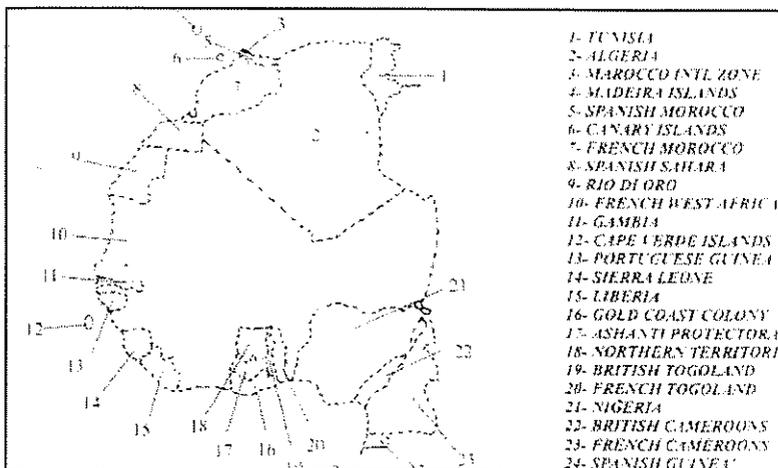
37 - Les Mains de la Cause de Dieu pour l'Afrique

William Sears, Músá Banáni, Enoch Olinga et John Roberts



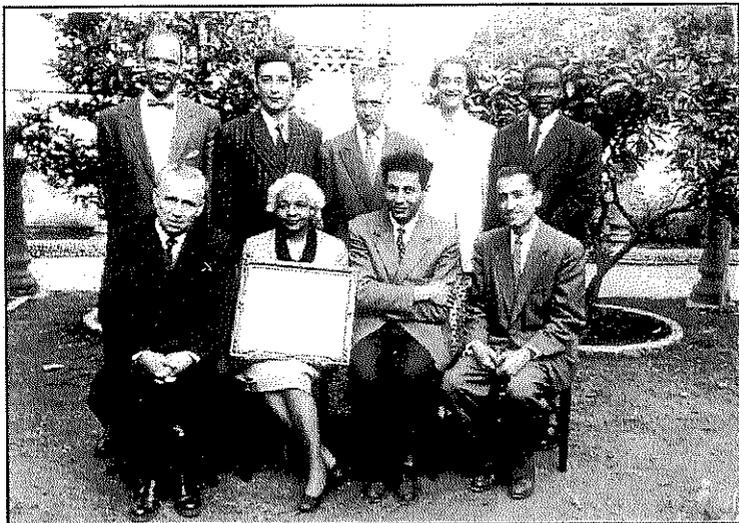


38 - Tunis, Tunisie, Riđván 1956,
première Convention nationale des bahá'ís d'Afrique du Nord-Ouest,
avec Main de la Cause de Dieu Músá Banáni qui tient le plus grand Nom.,
De gauche à droite, assis, Leella McKay, Enoch Olinga, Valerie Wilson,
Musa Banani, Rafi'i Rafsanjani, Elsie Austin, Johana N'gompek

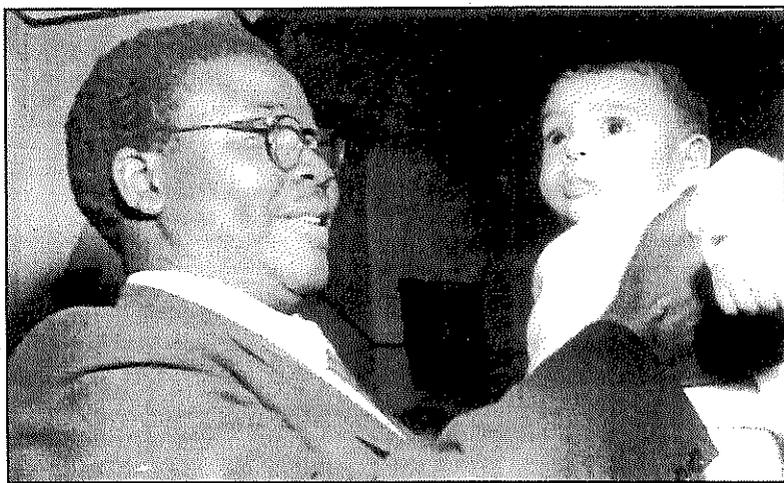


39 - Région d'Afrique du Nord-Ouest telle qu'en 1956
sous la juridiction de l'Assemblée spirituelle régionale
d'Afrique du Nord-ouest

40 - Tunis, Tunisie, avril 1956,
la première Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest



41 - Tunis, Tunisie, vers janvier 1958, Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga, tenant le bébé Olinga,
premier enfant bahá'í à être nommé en son honneur





**42 - Tunis, Tunisie, fôt en 1960, Main de la Cause de Dieu
Enoch Olinga qui tient l'enfant Olinga Mustapha**

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Troisième de couverture

Enoch Olinga, Main de la Cause de Dieu, 1957

Photos entre les pages 13 et 17

- 1 Les quatre premiers bahá'ís natifs d'Ouganda, 1952
- 2 Enoch Olinga en tant que jeune bahá'í
- 3 Enoch et Eunice Olinga avec leur bébé Florence, le premier enfant né après qu'ils soient devenus bahá'ís
- 4 La première Assemblée spirituelle locale des bahá'ís de Kampala, 1952
- 5 Les premiers bahá'ís du Cameroun britannique avec le pionnier Enoch Olinga, 1954
- 6 Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga parlant au Congrès mondial bahá'í, Londres, 1963
- 7 Main de la Cause de Dieu Olinga parlant au Congrès mondial bahá'í, Londres, 1963, avec vue des autres Mains et de l'audience
- 8 Congrès mondial bahá'í Londres, 1963: Groupe des bahá'ís africains, y compris Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga, présentant une sélection de chansons avec des thèmes bahá'ís

Entre les pages 59 et 74

- 9 'Akká, Israël, 1957, le rassemblement historique des Mains de la Cause de Dieu à Bahjí peu après le décès du Gardien
- 10 'Akká, Israël, 1961, Mains de la Cause de Dieu à Bahjí, Tarázu'lláh Samandarí, Amatu'l-Bahá Rúhíyyih Khánum, Abu'l-Qásim Faizí, Enoch Olinga
- 11 'Akká, Israël, 1957, Mains de la Cause de Dieu à Bahjí, Hermann Grossmann, William Sears, Enoch Olinga
- 12 Allemagne, 1972, Mains de la Cause de Dieu à la conférence de Plön, Enoch Olinga, Abu'l-Qásim Faizí, Dr Adébert Muhlschlegel
- 13 Haífa, Israël, 1973, les Mains de la Cause de Dieu Enoch Olinga et Dr Ramatu'lláh Muhájir au tombeau du Báb
- 14 Mérida, Mexique, 3 février 1977, Mains de la Cause de Dieu Paul Haney et Enoch Olinga invitant le Gouverneur à la conférence de Mérida
- 15 Kampala, Ouganda, Ridván 1969, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec l'Assemblée spirituelle nationale d'Ouganda et d'Afrique Centrale
- 16 Zambie, 1967, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís de la Zambie
- 17 Freetown, Sierra Leone, 19-20 avril 1975. Première convention nationale des bahá'ís de Sierra Leone, avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga
- 18 Singapour, 1-3 janvier 1971, conférence de l'Océanie, Main de la Cause de Dieu avec un croyant malais aveugle, Luke Lee qui s'est proposé comme pionnier
- 19 Singapour, 1-3 janvier 1971, conférence de l'Océanie, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga saluant Mme George Lee, membre de l'Assemblée spirituelle nationale de Malaisie et un des premiers croyants de Singapour

- 20 Tejería, Département de Cochabamba, Bolivie, juin 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec les bahá'ís indiens de la communauté de Tejería
- 21 Nashville, Tennessee, États-Unis, octobre 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec des amis bahá'ís
- 22 Bangui, République centrafricaine, novembre 1974, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga à la fête de dix-neuf jours
- 23 Îles Salomon, décembre 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga tenant un bébé
- 24 Shiraoi, Hokkaido, Japon, décembre 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga tenant un enfant bahá'í japonais
- 25 Indonésie, 1971, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec des enfants bahá'ís
- 26 Bogota, Colombie, juillet 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avec des enfants bahá'ís
- 27 Turangawaewae, Nouvelle Zélande, 18 octobre 1958, la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga prenant la parole devant le rassemblement Maori
- 28 Saskatchewan, Canada, 1970, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga coiffé traditionnellement avec des bahá'ís indiens qui participent au projet d'enseignement
- 29 Le village Badjiran, en Gambie, juin 1976, bahá'ís locaux devant le nouveau centre avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga
- 30 Hokkaido, Japon, décembre 1970, amis bahá'ís au centre à Shiraoi avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga
- 31 Fiji, 1971, amis bahá'ís de Fiji avec la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga
- 32 Singapour, janvier 1971, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga à la conférence océanique
- 33 Stavanger, Norvège, 1972, amis bahá'ís avec Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga et Mme Elizabeth Olinga

- 34 Bahia, Salvador, janvier 1977, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga et sa femme Elizabeth à la Ḥazrat'ul-Quds
- 35 Kampala, Ouganda, septembre 1979, famille Olinga et amis, dernière photographie prise de la Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga avant son meurtre (deux semaines plus tard)

Entre les pages 115 et 118

- 36 'Akká, Israël, 1961, Mains de la Cause de Dieu John Robarts, Tarázu'lláh Samandarí, Enoch Olinga
- 37 Les Mains de la Cause de Dieu pour l'Afrique William Sears, Músá Banání, Enoch Olinga et John Robarts
- 38 Tunis, Tunisie, Ridván 1956, première Convention nationale des bahá'ís d'Afrique du Nord-Ouest, avec Main de la Cause de Dieu Músá Banání
- 39 Région d'Afrique du Nord-Ouest telle qu'en 1956, sous la juridiction de l'Assemblée spirituelle régionale d'Afrique du Nord-Ouest
- 40 Tunis, Tunisie, avril 1956, la première Assemblée spirituelle nationale d'Afrique du Nord-Ouest
- 41 Tunis, Tunisie, vers janvier 1958, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga, tenant le bébé Olinga, premier enfant bahá'í à être nommé après lui
- 42 Tunis, Tunisie, tôt en 1960, Main de la Cause de Dieu Enoch Olinga qui tient l'enfant Olinga Mustapha



Impression

B.P. 2423 Tél. : 76 26 41

Tél./Fax : 76 46 43 Niamey-NIGER

